La querelle d'*Uxellodunum* : toute une histoire et les *oppida* du département Lot -

———

Jean-Pierre Girault

Sommaire

1. INTRODUCTION

2. INVENTAIRE DES DIFFÉRENTS SITES AYANT PRÉTENDU ÊTRE UXELLODUNUM
- 2.1. Bélaye (Lot)
- 2.2. Biars (Lot)
- 2.3. Cahors (Lot)
- 2.4. Cantayrac, camp militaire de Caylus (communes de Lauze et de Saint Projet, Tarn-et- Garonne)
- 2.5. Capdenac (Lot)
- 2.6. Carennac (Lot)
- 2.7. Colonjat (Lot)
- 2.8. Issoudun (Indre)
- 2.9. Lacoste, près de Clermont-l'Hérault (Hérault)
- 2.10. Lauzerte, Bone (commune de Saint-Antonin, Tarn-et-Garonne)
- 2.11. Luzech (Lot)
- 2.12. Luzignan (Vienne)
- 2.13. Martel (Lot)
- 2.14. Mézels (Lot)
- 2.15. Murcens (Lot)
- 2.16. Najac (Aveyron)
- 2.17. Pech d'Estillac, commune de Sainte-Alauzie (Lot)
- 2.18. Puy-l'Évêque (Lot)
- 2.19. Ussel (Corrèze)
- 2.20. Uzerche (Corrèze)
- 2.21. Puy-l'Évêque (Lot)
- 2.22. Puy d'Issolud (Lot)

3. AUTRES OPPIDA AYANT PU CONTRIBUER AU SIÈGE D'UXELLODUNUM
- 3.1. Les Césarines
- 3.2. L'*oppidum* du Roc ou le Pech del Castel)
- 3.3. L'*oppidum* du Puy-du-Tour Monceaux-sur-Dordogne (canton d'Argentat)

4. AUTRES SITES FORTIFIÉS
- 4.1 L'*oppidum* de la Roque
- 4.2 Le site du Roc de Colonjat
- 4.3 L'éperon naturel du « Bois-de-Castel »
- 4.4 Le site du Gaïfié à Saint-Jean-de-Laur
- 4.5 À Brengues le lieu-dit Mas de Greil
- 4.6 Le site de Saint-Crépin
- 4.7 Le site de Tournefeuille
- 4.8 Le site de Saint-Cyr
- 4.9 Le site de Belmont-Bretenoux

Remarque : nous avons respecté l'orthographe des noms de lieux donnés par les différents auteurs. Par exemple Issolud s'écrit aussi : Issolu ou Yssolu.

La bibliographie complète sur l'histoire d'*Uxellodunum* se trouve sur : Uxellodunum.com : études de chercheurs : « Bibliographie sur le Puy d'Issolud et *Uxellodunum* en général. »

1. INTRODUCTION

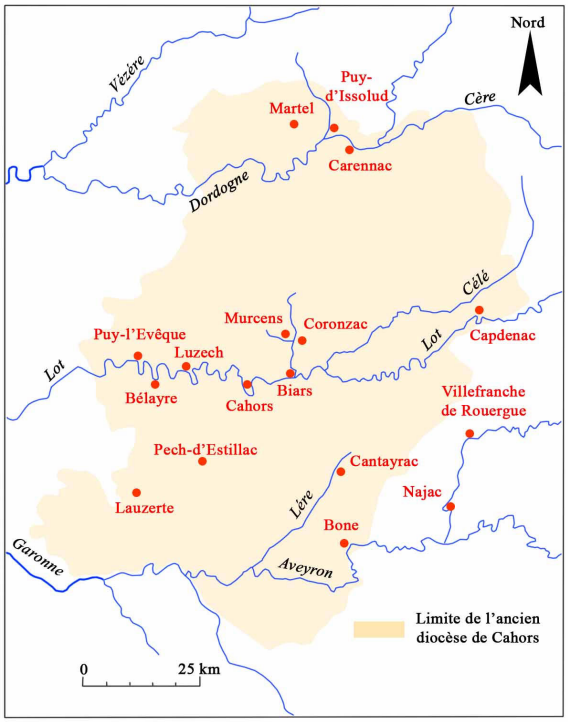
En Quercy, un seul fait de guerre est mentionné dans le huitième livre des Commentaires, rédigé par Aulus Hirtius, secrétaire et compagnon de guerre de César : le siège et la prise d'Uxellodunum. Cet événement mit un point final à la lutte pour l'indépendance de la Gaule en 51 av. J.-C. (en 703 de Rome). En partant du texte lui-même, de nombreux auteurs cherchèrent un emplacement correspondant aux descriptions topographiques. Or Hirtius ne semble pas avoir assisté au siège[1] et il a écrit le huitième livre 7 ans environ après les événements[2]. Les indications décrites, n'ont pas la précision rigoureuse d'un *géographe*, il donne les indications qu'il juge nécessaires pour l'intelligence se son récit. César lui-même n'est guère plus précis, témoins les discussions sans fin auxquelles se livrent les érudits sur l'emplacement de plusieurs villes et champs de bataille mentionnés dans les Commentaires.

Les Commentaires de César, qui nous étaient cités et enseignés jadis comme des modèles de narration, relatent avec une admirable précision les différentes phases de la Guerre des Gaules. Mais il faut reconnaître que la description topographique des lieux où l'action se déroule est manifestement vague et incomplète. Ils nous offrent[3] un exemple classique de ces mémoires politiques et militaires, à la fois vivants et tendancieux. Les historiens en discutent la valeur, sans pouvoir déterminer leur degré de véracité. Les attaques ont commencé de bonne heure. Si l'on croit Suétone, qui a cité cette appréciation dans sa biographie du grand homme[4], Pollion[5] déjà reprochait à César sa négligence et ses inexactitudes. De très nombreux auteurs dans la seconde moitié du XIXe siècle ont critiqué les *Commentaires*. Ces attaques ont été cataloguées, résumées et réfutées par Rice Holme[6]. Camille Jullia[7] a suivi l'historien britannique en admettant pour son histoire de la Gaule les données des *Commentaires*. À signaler également plusieurs philologues, allemands pour la plupart, qui ont réuni toutes les possibilités de critiques : Eyssenhardt[8] en 1862, Seck[9] en 1864, Eichheim[10] en 1866, Rauchenstein[11] en 1882, Petsch[12] en 1885 et 1886, Sumpff[13] en 1892 et 1893.

> Homme politique, homme de guerre, César prend place parmi les grands de l'histoire, au tout premier rang. Mais c'est aussi par la plume qu'il a agi. Son livre n'est pas un simple récit. Il a inspiré des réflexions, ancré des convictions, déterminé des conduites, et ce avec d'autant plus de force et d'efficacité que tout dogmatisme paraissait contraire à sa pensée. La *Guerre des Gaules* fut également un acteur de l'histoire.
>
> Christian Goudineau
> *Regard sur la Gaules*,

Quelle que soit l'appréciation que l'on peut porter sur la valeur des *Commentaires*, il faut garder à l'esprit le fait qu'il s'agit d'un ouvrage de propagande et de justification vis-à-vis d'un pouvoir politique prompt à critiquer les efforts financiers à consentir. Efforts dont le couronnement, c'est-à-dire la pacification définitive, tardait à venir. Le rapport de la lourde défaite de Gergovie mesure combien l'objectivité fait parfois défaut (B.G. VII. 44 à 51). César minimise les pertes mais lève le siège. Il incrimine le comportement de ses soldats emportés par une coupable soif de victoire (!), évoque l'intervention imprévue de troupes fraîches chez l'adversaire alors que les intervenants venaient de travailler à des fortifications.

Les grands faits de la guerre de conquête de la Gaule ont été plus ou moins oubliés dans la Gaule romanisée. À la fin du Ier siècle av. J.-C jusqu'au Ve siècle, à part Tite Live (Ier siècle. av. J.-C. /début Ier siècle)[14], Strabon (Ier siècle av. J.-C. /début Ier siècle)[15] (Frontin (Ier siècle)[16], Suétone (Ier-IIe siècle)[17], Appien (IIe siècle)[18], Polyen (IIe siècle)[19], Plutarque (Ier-IIe siècle)[20], Dion Cassius (IIe-IIIe siècle)[21], Paul Orose (Ve siècle)[22] et Symmaque (IVe-Ve siècle)[23], nous n'en trouvons nulle mention chez les historiens.



Au Moyen Âge, au moment où la France voulut rechercher ses origines, on tenta d'insérer dans leur contexte topographique les campagnes de Jules César. À part quelques emplacements correctement déterminés (Vesontio à Besançon, Lutétia à Paris, Avaricum à Bourges), on se contenta pour les autres sites historiques d'implantations aléatoires, où la configuration des lieux correspondait plus ou moins aux descriptifs donnés par les textes.

De nos jours, lorsqu'on voulut rechercher les trois places : Gergovie, Alésia et *Uxellodunum*, l'insuffisance des textes provoqua entre savants d'interminables débats.

Pour Gergovie, deux sites majeurs revendiquent l'emplacement de la bataille. Le site de Merdogne (au sud-est de Clermont-Ferrand) est identifié à Gergovie depuis le XVIe siècle, et le site des "Côtes de Clermont" (au nord de Clermont-Ferrand), moins célèbre et moins étudié.

Pour Alésia, revendiquée par Alaise, en Franche-Comté, l'accord parvint après bien des disputes à se faire en faveur d'Alise-Sainte-Reine, sur le Mont-Auxois, près de Laumes, à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest-nord-ouest de Dijon, en Bourgogne.

Quant à *Uxellodunum*, son implantation souleva de longs et nombreux débats, qui tournèrent souvent en querelles à rebondissement... Pas moins de 30 sites revendiquent l'honneur d'avoir été le dernier rempart de l'indépendance des Gaules.

Chaque auteur[24] choisissait un emplacement situé dans sa région. Affirmant son identité avec *Uxellodunum*, il lui appliquait avec partialité le texte Aulus Hirtius. Les points défavorables n'étaient jamais évoqués. En revanche, "l'historien" ne manquait pas de faire ressortir ce qui, dans le dossier des concurrents, semblait en inadéquation avec les Commentaires. Une littérature partisane a été ainsi écrite et continue à l'être. À côté du Puy d'Issolud qui a toujours eu des partisans fervents, des auteurs ont transporté *Uxellodunum* à Carennac, Capdenac, Luzech (en quatre emplacements : La Pistoule ; La Ville Médièvale, Le Pech de la Néne et l'Impernal), Cahors, Puy-l'Evêque et Bélaye[25], Murcens, Martel, Biars, Le Pech-d'Estillac près de Castelnau-Montratier, Bélaye, Coronzac pour le Lot. Mais ont figuré aussi parmi les plus importants candidats : Villefranche-de-Rouergue et Najac dans l'Aveyron ; Lauzerte, Bone, commune de Saint-Antonin ; Cantayrac, commune de Saint-Projet ; Lauze dans le Tarn-et-Garonne, Uzerche et Ussel (Corrèze), Lusignan (Vienne), Lacoste (Hérault), Issoudun (Indre) ; Le Puy (Haute-Loire) ; Lusignan en Poitou et même Verdun-sur-Meuse, à 800 km du territoire des Cadurques !

Depuis la parution de l'ouvrage de Camille Jullian[26] en 1909, la lutte concernant le site d'*Uxellodunum* s'est trouvée circonscrite entre 6 sites : Luzech (Impernal), le Puy d'Issolud, Capdenac et Murcens, Cantayrac et Uzerche en Corrèze. De très nombreux auteurs ont écrit des ouvrages et des articles de journaux[27].

En 1914, Armand Viré recensait déjà plus de 320 titres de livres, de brochures, d'articles de revues ou de journaux traitant du sujet et consacrés à la polémique plus encore qu'à la critique scientifique[28]. Le deuxième répertoire fut établi par Jean Calmon dans les bulletins de la Société des Études du Lot en 1941 et 1965. Au titre de l'inventaire nous avons réalisé une nouvelle bibliographie portant sur le Puy d'Issolud, mais aussi l'affaire d'*Uxellodunum* en général. Pour chaque auteur, nous avons mentionné, après son nom, le choix du site retenu. Nous avons également intégré les articles, les publications et les différents projets de mise en valeur du site de la Fontaine de Loulié et de l'*oppidum* du Puy d'Issolud.

Dans cette étude seulement quelques auteurs sont mentionnés. La bibliographie exhaustive sur l'histoire d'*Uxellodunum* se trouve sur le site internet - Uxellodunum.com - Voir études de chercheurs : bibliographie sur le Puy d'Issolud et *Uxellodunum* en général.

La majorité des documents et des articles de journaux cités ont été, au titre de l'inventaire, fournis au Service Régional de l'Archéologie (S.R.A.) de Toulouse. Ils sont consultables sur demande. Dans le texte, nous ne mentionnons pas (ou rarement) les articles de journaux.

Dans cet inventaire, nous nous contentons de situer les auteurs sans parler du contenu de leurs thèses qui font référence au texte d'Hirtius.

Certains auteurs ont réalisé un portrait-robot, à partir des commentaires, bien sûr favorables à leur site, ce qui permet de passer en revue les différents prétendants et de les éliminer un par un.

Dans un passé récent, plusieurs ouvrages ont mis en opposition les différents sites. Procédant par élimination chaque auteur proposa un candidat au titre d'*Uxellodunum* :

- En 1957 - Émile Albouy[29] (choix en faveur de Luzech).
- En 1993 - Éloi Itard et André Noché[30] (ouvrage très documenté, choix en faveur de Cantayrac).
- En 1994, Georges Pons[31] (choix en faveur de Capdenac).
- En 1995, Jean-Marie Chaumeil[32] (choix en faveur du Puy d'Issolud).
- En 2005, Régis Najac (choix en faveur de Capdenac).
- En 2005, Mathieu Marty : Histoire et mystères de la cité de Capdenac *Uxellodunum* - Édition à compte d'auteur (2005)
- Document vidéo : Uxellodunum Capdenac dernier bastion celte, réalisation Roland Duc.

2. INVENTAIRE DES DIFFÉRENT SITES AYANT PRÉTENDU ÊTRE UXELLODUNUM

2.1. Bélaye (Lot)

Le bourg de Bélaye, petit village médiéval, ancien fief des évêques de Cahors, est perché sur une de ces hautes falaises qui bordent la vallée du Lot, et qui sont connues sous le nom de Cévennes. Celle-ci se continue jusqu'à Lagardelle, sur un parcours d'environ 4 km, et décrit un arc de cercle. À l'est et au midi, la hauteur qui porte le bourg est coupée d'avec les plateaux voisins par une vallée étroite et profonde, au bas de laquelle coule le petit ruisseau de Rivel, qui va se jeter dans le Lot. À l'ouest, elle est rattachée à la hauteur voisine par une étroite langue de terre de 145 m de large au point où s'élève le vieux rempart. L'enceinte du bourg,

situé en promontoire, a une superficie d'environ 5 hectares. L'enceinte et le bourg ne renferment aucune fontaine. Les habitants doivent s'alimenter d'eau potable à trois fontaines situées sous le rempart : fontaine de la Cévenne, Font Grande et fontaine de Rivel.

Selon l'ouvrage de l'abbé F. Lacoste en 1920, le texte d'Hirtius n'est pas fiable, il ne reste plus qu'à le corriger pour qu'il veuille bien s'ajuster au site de Bélaye[33]. Lacoste ne peut pas, et pour cause, accepter l'expression « *circuitu fluminis*, il écrit « *je ferai remarquer que la manière d'Hirtius sur ce point particulier du récit, tranche singulièrement avec la façon ordinaire d'exposer les faits. Lui, si net, si clair, si positif, il hésite ici, il biaise, on sent un homme qui n'est pas sûr de lui-même.* »

L'ouvrage de l'abbé Lacoste est avant tout une critique et un rejet des autres prétendants : Yssolud, Capdenac et Luzech. En conclusion (page 48, 1920) il nous dit : « *On comprend bien que nous n'avons pas eu la prétention de trancher une question si complexe et si épineuse. Ce n'est qu'une simple hypothèse que nous avons entendu émettre. Mais, à ce titre, nous avons pensé que le lieu de Bélaye valait d'être signalé aux nombreuses personnes qui s'intéressent à la question d'Uxellodunum.* »

2.2. Biars (Lot)

Le site de Biars (commune d'Arcambal) se trouve sur un éperon calcaire dominant la vallée du Lot à sa confluence avec le Vers. Armand Viré a reconnu en 1929, une enceinte fortifiée de 3 à 4 ha, barrée au sud par une muraille de pierres sèches. Les blocs calcaires sont disposés en assises régulières, ce parement maintient un blocage de grosses pierres et de terre. C. Rampont a relevé les dimensions de muraille : 5 à 10 m de hauteur, 10 m de largeur à la base, 500 m de longueur environ. Il a été mis au jour des céramiques du premier âge du Fer, de La Tène finale et de l'amphore Dressel 1.

Voici le texte de A. Viré[34] : « M. l'abbé Couderc, curé de Catus, signala le site de Biars à Ludovic de Valon et à A. Viré. Celui-ci a reconnu l'existence d'une levée de pierre, barrant un isthme, et qui présentait bien l'apparence d'une muraille gauloise ruinée. Il a fait un examen préliminaire, en compagnie de Roger Bulit : « L'oppidum de Biars, ou Béars, se dresse au milieu de la grande boucle du Lot qui s'avance au nord jusqu'au village de Vers, sur un promontoire aux falaises abruptes à l'est et à l'ouest, plus accessible sur la partie nord, où ses pentes encore raides vont se relier à la plaine de Biars. Au sud ce promontoire s'étrangle et se creuse d'un ravin transversal qui constitue une sorte de col entre les deux rives du Lot. C'est ce col qui a été barré d'une grosse muraille aboutissant des deux côtés aux à-pics, et dont la longueur totale est d'environ 250 mètres. La surface du plateau ainsi circonscrit est de trois hectares et demi à quatre. Les parties supérieures de la muraille s'étant écroulées, l'ouvrage a pris l'aspect d'une levée de pierres, à coupe triangulaire, de 9 à 10 mètres de base, et qui domine le sol de 2 à 4 mètres du côté de l'intérieur, et de 3 à 10 mètres du côté de l'extérieur. À l'est, l'extrémité du rempart s'arrête à 2 mètres seulement de l'à-pic ; il devait y avoir là une porte. À l'ouest, il semble y avoir une lacune, car la levée s'interrompt brusquement à 35 mètres de l'à-pic. Y avait-il une interruption dans la fortification ? C'est peu probable. En tout cas on n'y voit plus qu'un léger bourrelet de 2 mètres à peine de base, surmonté de vagues restes d'un mur en pierres sèches qui ne peut guère remonter à plus de deux ou trois siècles. Nous avons fait une tranchée dans le talus, et nous nous sommes trouvés, du côté de l'extérieur, en présence d'un mur vertical composé d'un parement régulier de pierres plates, derrière lequel ont été entassés des moellons parfois très gros et non travaillés, de la terre et de menues pierrailles. Le parement interne n'a pas encore été trouvé. C'est l'aspect d'une muraille gauloise en pierres sèches, mais qui semble jusqu'ici dépourvue des poutres que l'on trouve à Murcens et à l'Impernal. Le diagnostic est confirmé par les trouvailles faites dans les matériaux du rempart lui-même : poterie des premiers âges du fer (Hallstatt ou La Tène, nous ne savons pas encore, vu la fragmentation extrême des tessons), débris d'amphores, pierres de fronde, etc.). À l'intérieur du camp, il est un point sur lequel on aurait jadis rencontré des squelettes. Un sondage a fait trouver des fragments de poterie semblables à ceux du mur, et une phalange de doigt humain. En résumé nous sommes en présence d'un très petit oppidum gaulois, ou peut-être de ce que César appelle simplement un castellum, et dont l'étude détaillée sera facilitée par l'exiguïté même de l'ouvrage. Nous nous proposons, Roger Bulit et moi d'y pousser activement nos fouilles. »

Aucune revendication n'a été faite concernant *Uxellodunum.*

2.3. Cahors (Lot)

Cahors est admirablement situé dans une presqu'île formée par le Lot, et une partie de la ville se dresse sur les hauteurs qui, du côté de l'est, descendent à pic jusqu'à la rivière. L'isthme de très grande largeur est formé par une longue pente inclinée. Une fontaine abondante est située en dehors de la presqu'île et découle des hauteurs qui lui font face, sur la rive gauche du Lot.

Le XVIIe siècle, le géographe Nicolas Samson, dans sa carte de la Gaule antique et dans ses "*Remarques sur la carte de l'ancienne Gaule"*[35], transporta *Uxellodunum* à Cahors.

Ce fut Nicolas Sanson, auquel Bourguignon d'Anville donne cet éloge qu'il défricha le premier dans toute l'étendue de la Gaule un champ presque inculte avant lui (*préface de la Notice de l'ancienne Gaule*, 1760, page XIV), qui établit, en 1627, dans sa *carte de l'ancienne Gaule*, *Uxellodunum* à Cahors. Ce savant n'avait que 27 ans quand, au mépris formel des textes anciens, il identifia la capitale des Cadurques, Divona, avec *Uxellodunum*. En 1655, Perrot d'Ablancourt, dans ses *Remarques sur la carte de l'ancienne Gaule*, a renouvelé cette attribution totalement erronée. En dépit des objections qui lui avaient été adressées par P. Labbe, son implacable adversaire[36]. Sanson déclare avec une assurance digne de la force invincible de son illustre homonyme, qu'il n'est pas croyable « qu'il puisse rencontrer une personne, pour peu d'étude et de jugement qu'elle ait, qui ne confesse que Cahors est *Uxellodunum*. »

Sanson ne se déconcerte pas, et il maintient envers et contre tous que « l'ancienne assiette de Cahors répond en tout et partout avec toutes les particularités et circonstances que César remarque sur *Uxellodunum*. » Lebret (*Histoire de la ville de Montauban*, 1668, in-4°, p. 13) interprète très bien le sentiment général de ses contemporains dans ce passage sur *Uxellodunum* : « Le géographe Sanson, qui s'y est également trompé, a voulu que ce fût l'ancien Cahors, ce qu'il a dit d'une manière à surprendre beaucoup de gens. » Quelques années plus tard, Adrien de Valois (*Notitia Galliarum*, 1675, p. III) combattit de telle façon le sentiment de Sanson, qu'il devient désormais inutile de s'en occuper[37]. M. de La Montre, professeur de mathématiques et philosophie au collège de Cahors, jugea à propos de rétorquer de nouveau les douze arguments rangés par Samson en ordre de bataille, ce qu'il fit dans une dissertation spéciale insérée au *Journal des Savants* du lundi 24 mars 1698, pages 134 et suivantes, sous le titre : *Parallèle de la situation de l'ancienne ville de Cahors et de celle d'Uxellodunum* [38] . Malgré ces réfutations vraiment écrasantes, quelques éditeurs des *Commentaires* eurent l'impardonnable négligence, en plein XVIIIe siècle de mettre, à la fin du volume, le nom de Cahors en regard du nom d'*Uxellodunum*. Ce fut le cas de l'édition des *Commentaires*, publiée par Barbou en 1755[39]. Dans une édition subséquente, de 1763, Barbou, mieux avisé, inscrivit à côté du nom d'*Uxellodunum* le mot : *incertum,* et ajouta timidement : *quibusdam*, Cahors.

Autres partisans de Cahors : l'abbé François Lacoste, 1920[40] ; Toulongeon dans sa traduction de Commentaires ; Eugène Trutat, favorable au Puy d'Issolud, puis à Bone près de Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne)[41]**.**

En 1927, Paul Lescale, président du Conseil de Préfecture, propose un autre site à Cahors, dans la boucle du Lot, mais pas à l'emplacement de la ville : « *J'avance, écrit-il qu'Uxellodunum, c'est un lieu très voisin de la ville actuelle, le plateau de Lamothe-Marcillac* » (altitude 90 m). Pour faire adopter son choix, il parle d'une défaillance de

mémoire de l'auteur, de chiffres mal interprétés, de renseignements erronés voire d'illusion d'optique[42].

2.4. Cantayrac, camp militaire de Caylus (communes de Lauze et de Saint Projet, Tarn-et-Garonne)

Canteyrac est un lieu-dit à la frontière du Lot et du Tarn-et-Garonne, situé à 25 Km à vol d'oiseau au sud-est de Cahors dans le terrain militaire de Caylus.

Les eaux qui forment la rivière Lère ont isolé du plateau calcaire du Causse de Limogne un long promontoire orienté NE-SW. L'extrémité sud-occidentale de ce promontoire forme un éperon barré. La limite NE de cet éperon est affectée par un thalweg créant ainsi un col relativement étroit après lequel le promontoire se fond dans le reste du plateau. L'altitude de ce promontoire oscille entre 285 et 266 m, celle de la vallée entre 231 et 216 m.

Ce site proposé pour l'*oppidum* a une superficie d'un peu moins de 30 ha, doté de défenses naturelles. L'abrupt des pentes ne présente pas de rochers à pic ; ce sont des pentes raides, raboteuses, sans falaise continue.

Une vallée continue, encaissée, enserre le promontoire sur trois côtés. Elle comporte deux cours d'eau, intermittents aujourd'hui : au nord le « ruisseau de Cantayrac », au sud le « Poux Nègre » qui coulent au fond de la vallée. Ces deux ruisseaux se rejoignent à l'ouest du promontoire pour former la rivière Lère.

La vallée a donc une forme de boucle enserrant étroitement la croupe de Cantayrac. Une bonne partie de celle-ci a fait l'objet de tirs d'artillerie, suivis de passages au scraper, et le sol a été bouleversé considérablement.

Le 2 avril 1952, Bertrand Frédefon[43] fait une communication à la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne concernant l'*oppidum* de Saint-Alby, suivie de plusieurs publications[44], il nous décrit plusieurs légendes.

Il termine sa communication par la conclusion suivante (page 31) : « *L'oppidum de Saint-Alby peut donc, d'ores et déjà, postuler sérieusement le nom d'Uxellodunum. Les aspects extérieurs, les vestiges apparents, les résultats obtenus au cours des fouilles sommaires déjà effectuées sont tout en sa faveur, et il a droit à une place de choix parmi tous les autres emplacements qui, jusqu'ici, ont été proposés comme étant celui de l'oppidum où sombra d'une façon définitive l'indépendance des Gaules.* »

En 1950, le Capitaine Réveille, alors commandant du Camp de Caylus, reçut en cette qualité, une demande d'autorisation de visiter le plateau de Saint-Alby. Cette demande émanait du père André Noché, auteur de plusieurs ouvrages sur Alésia et Gergovie. Le Père Noché avait mis en relation avec M. Bru, de Vaylats, par un autre ecclésiastique le père Cavalier, professeur de lettres à Bordeaux, qui est originaire de la région. Monsieur Bru à cette époque, âgé de 80 ans, avait toujours entendu raconter depuis son enfance qu'un camp romain avait existé dans les bois de Cantayrac et il avait recueilli les légendes qui avaient trait à la guerre des Gaules et qui circulaient dans le pays.

Les récits de M. Bru avaient vivement intéressé le Père Noché, il s'était proposé de visiter les lieux où se situait l'action de légendes. Le Capitaine Réveille, assista à la visite faite par le Père Noché, qu'accompagnait M. Bru, et sur place ce dernier leur raconta la légende du rocher de Bernacus : Bernacus était l'exécuteur des œuvres de César. Le jour du châtiment était arrivé, les mains tombaient les unes après les autres. Sous le coup de la rage ou de la douleur, beaucoup de mutilés tombaient en syncope et le tas de cadavres grossissait toujours.

Bernacus, fatigué sans doute de voir couler tant de sang, arrête le massacre et dit aux condamnés : « *Gaulois, il ne reste plus qu'un seul pansement à employer. Que le brave parmi vous tous s'avance, ce sera le dernier pour aujourd'hui. »* Alors un vieux Gaulois à la moustache impressionnante retroussée derrière les oreilles, s'avance et d'une voix forte s'écria : « *Bernacus me voici* » … Bernacus touché par cette bravoure répondit : « *Promets-moi de revenir demain matin à la même heure et au lieu des deux mains, je t'en laisserai une pour toi. »* Le lendemain à la même heure, le Gaulois et ses compagnons répondirent au rendez-vous ; mais ce jour-là, le Gaulois avec un grand jeune homme à ses côtés s'avance le premier et dit à Bernacus : « *Je compte sur ta parole, tu m'as promis hier une main neuve, je te donne mes deux mains et laisses en une à mon fils que voici*. » Touché par ces franches paroles ou interdit, Bernacus répondit : « *Je vous donne la journée d'aujourd'hui pour rendre tous les honneurs à vos morts et reviendrez demain.* » Le lendemain même exactitude de la part de tous ces fiers Gaulois. Bernacus n'y tenant plus après les avoir mis à cette épreuve s'écria : « *Gaulois rentrez dans vos foyers, soyez mes amis et nous serons les vôtres*. » Voilà comment plusieurs centaines de condamnés de César échappèrent à la mutilation.

Comme toutes les légendes, une belle Gauloise dont Bernacus s'était épris, venait en ces jours-là, le voir au camp romain et s'en retournait chaque jour, triste, un voile de deuil lui enveloppant le visage. Un soir elle quitte Berbacus l'air joyeux et annonce en chantant aux Gaulois qu'il y avait une bonne nouvelle pour eux ; elle avait réussi à toucher le cœur du Romain ; c'était le jour où Bernacus devait faire grâce à ses compatriotes. L'histoire se termine sur les jours heureux que Bernacus marié à la belle Gauloise, passa le reste de sa vie dans la région.

Monsieur Bru leur signala également qu'à 2,5 km de Saint Alby se trouvait un étang, qui était très important autrefois, et que l'on appelle encore « l'étang des noyades. » La tradition du nom s'appuyant sur le fait que les Gaulois mutilés étaient allés s'y noyer. Par la suite le Capitaine Réveille devait recueillir sur place des récits de traditions ou de coutumes relatives, soit au rocher de Bernacus, soit à Saint-Alby, mais toujours à l'époque Gauloise.

Autrefois, lorsque le recrutement pour le service Militaire se faisait par tirage au sort, celui qui avait le courage de se rendre, à minuit, par une lune au rocher de Bernacus, était assuré de « tirer le bon numéro qui réduisait le temps de service. » L'explication de cette vertu du rocher de Bernacus résiderait dans le fait que les mânes des guerriers Gaulois seraient favorables aux jeunes gens courageux. Une vieille femme de la région, qui ignore tout des *Commentaires*, raconta qu'elle avait toujours entendu dire que 1500 seulement, sur les 2000 Gaulois, auraient eu les mains coupées. À la chapelle, aujourd'hui ruinée, de Saint-Alby, était attachée une coutume qui fut suivie jusqu'au siècle dernier : « Les marchands de bestiaux descendus de l'Auvergne pour les foires importantes qui se tenaient à Vaylats (à 6 km de Saint-Alby) n'oubliaient jamais, avant de repartir, de passer à Saint-Alby dire un « Pater » et un « Requiem » à l'intention de cette Barnade qui, par ses grâces et sa beauté, avait sauvé de la mort de nombreux guerriers, dont beaucoup étaient leurs parents[45]. »

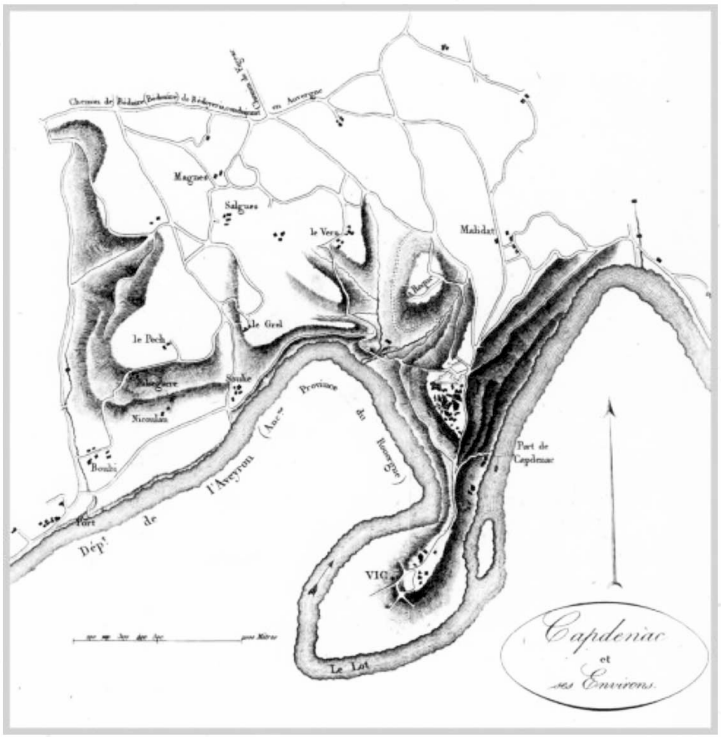
Le capitaine Réveille, après avoir examiné les lieux, d'après la forme du plateau et les vestiges trouvés en surface, fit le rapprochement avec les *Commentaires,* et il émit l'hypothèse que l'*oppidum* de Saint-Alby pourrait être l'emplacement d'*Uxellodunum*.

En 1993, le jésuite André Noché et le Père Itard[46], dans un remarquable ouvrage : « *Face à César, le dernier bastion gaulois »* après avoir éliminé, avec un portrait-robot, les différents sites prétendants à *Uxellodunum,* choisissent le site de Cantayrac. Plusieurs publications sont parues[47].

2.5. Capdenac (Lot)

Le site de Capdenac est situé sur un éperon calcaire dominant une boucle de la vallée du Lot. Il domine le Lot d'à peu près 130 m ; le point bas de la croupe d'accès se trouve à 100 m en contre-haut de la rivière. Le plateau qu'occupe la ville avec ses dépendances n'a pas plus de 7 hectares dont trois seulement pour la cité. Il n'existe qu'un seul sommet au voisinage de la ville : le Pech de la Roque qui en est éloigné de 500 mètres.

Il a été occupé depuis le Néolithique et les occupations sont discontinues à la protohistoire, au premier âge du Fer et à La Tène finale, et plus importante dans l'Antiquité et le Moyen Âge. En avant du rempart médiéval actuel, une tranchée moderne a révélé les restes d'un mur d'enceinte. L'étude des remparts côté nord a montré l'existence de murs en *opus caementicium* sur la troisième ligne des remparts et sur plusieurs mètres. Deux ouvertures ont été repérées. Il s'agit bien de vestiges gallo-romains réutilisés à une période plus tardive. Entre le rempart et le fossé, la fontaine dite gauloise est un puits ou une citerne (diamètre 5 à 7 m sur une profondeur de 7 m) alimenté par une source qui approvisionne aussi la « *fontaine de César* », localisée à 20 m de là. Aucune découverte ne semble antérieure à l'époque augustéenne (pour plus de renseignements, voir Filippini et *al*. 2010, p. 147 et 148)[48].



Carte d'*Uxellodunum* Capdenac et des environs d'après Jacques-Joseph Champollion-Figeac.

Certaines enluminures de manuscrits du Moyen Âge désignent Capdenac-le-haut, comme étant l'antique *Uxellodunum*, comme l'affirme une charte de privilèges rédigée en 1320 par Philippe le Long, et qui fut confirmée notamment par Charles d'Anjou et Louis XV[49]. Elles concernent les privilèges octroyés aux habitants de Capdenac à cause de leur résistance aux Anglais. On y lit une phase qui fait explicitement allusion aussi à son siège héroïque soutenu voilà 2000 ans et à son nom *Uxellodunum*.

Un autre témoignage important montre que durant la période médiévale, *Uxellodunum* a été confondu avec Capdenac, il figure dans la chronique de Pierre des Vaux de Cernay qui fut rédigée lors de la croisade albigeoise[50]. Ces témoignages sont à prendre avec précautions, relevant le plus souvent de tradition orale, mais ils prouvent qu'en ce temps-là Capdenac a bel et bien été considéré comme le lieu de l'ultime siège de la guerre des Gaules.

D'après André Sors (*L'Épopée gauloise en Quercy*, p. 55) : « En 1865, le secrétaire de

mairie de Figeac et d'Arnaldy d'Estroa, avocat, découvrent dans les archives de la ville, les pièces d'un procès entre les Armagnac et la ville de Figeac, dans lesquelles il était parlé de Capdenac, appelé au procès Capdenir dit *Uxellodunum*. Ce témoignage serait donc du XIVe siècle ? »

L'authenticité des chartes royales a été mise en doute par Coture au XVIIe siècle, par Jullian, Constant et par Michel Labrousse au XXe siècle. Paul Muguet, a publié avec le texte et en a fait la traduction de ces chartes[51] ; ces chartes comme celle du Puy d'Issolud comportent la même allusion, identifiant *Uxellodunum*. Interpolée ou pas, l'allusion atteste certainement l'opinion de gens érudits à l'époque des chartes[52].

Un document de l'ancienne Université de Cahors fait état des chartes de Capdenac. C'est un diplôme de bachelier daté de 1714, décerné à un étudiant originaire de Capdenac. Il porte le titre « *Joannes Franciscus Marre Uxellodunensis Dioecesis Cadurcensis*[53]. »

Au XVIe siècle, Michel Vascosan[54], Blaise de Vigenère[55], Marlian en 1513[56], Charles Estienne en 1553[57] et Gabriel de Lurbe[58], fixèrent *Uxellodunum* à Capdenac, sur la rive droite du Lot. Personne n'avait encore à cette époque élevé la voix en faveur du Puy d'Issolud ou de Luzech.

En 1603, Blaise de Vigenère parle de la contestation soutenue par MM. l'Évêque d'Arqs et de son frère, l'abbé de Isle, contestation qui n'avait pas dû rester sans réponse, ne trouvera-t-on pas que les assertions de M. le Duc de Rohan et du père Philibert Monet[59], qui arrivent quelques années après, établirent que déjà au XVIIe siècle la question qui nous occupe avait été levée et résolue en faveur de Capdenac ?

En 1618, Papire Masson dans son ouvrage posthume [60] **«** *Descriptio fluminum Galliœ »* défend *Uxellodunum* Capdenac.

En 1634, le duc Henry de Rohan, gendre de Sully, traduit *Uxellodunum* par Capdenac.

En 1636, le duc Henri de Rohan, dans le « P*arfait Capitaine ou Abrégé des Commentaires des Guerres de César* », ouvrage imprimé 5 fois au moins (en 1636, 1638, 1639, 1647, 1648), traduit sans la moindre hésitation *Uxellodunum* par Capdenac.

D'après H. Barreau (Documents historiques, p. 334).

Pour châtier les habitants d'*Uxellodunum*, César leur aurait fait décapiter le bout de nez, d'où serait venu le nom de « Cap del mas », cap, signifiant le bout (du nez) ; Cap del mas serait devenu, à la longue, Cap de nac. »

En 1648, Philibert Monet, savant jésuite, dans sa Géographie Générale des Gaules, place *Uxellodunum* à Capdenac sur le Lot. Il est vrai que cet auteur semble être un peu diffus lorsqu'il dit : Capdenac appelé *Usseldun* le Peu est placé à 7 lieues de Cahors. Il a pris l'opinion de son époque.

En 1664, le père Coulon[61] ; en 1723, Anquetil place aussi sans hésitation *Uxellodunum* à Capdenac ; en 1762 le Comte de Caylus [62], ces auteurs en prenant pour fait acquis qu'*Uxellodunum* doit être dans une boucle de rivière, rejetèrent Yssolu et adoptèrent Capdenac, l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, leur donna raison en 1772[63].

En 1714, Capdenac est officiellement nommé *Uxellodunum* dans un acte de l'Université de Cahors. Un diplôme de bachelier a été octroyé à Jean-François Marre d'Uxellodunum, du

diocèse de Cahors. Cet étudiant était de Capdenac[64].

En 1785, Cathala Coture dans son histoire ecclésiastique et littéraire du Quercy, cite la charte de 1320, de Philippe le Bel, où on trouve ces mots : *note ville de Capdenac jadis appelée Uxellodunum.* Mais il conteste l'assertion de la charte même, sous ce prétexte que Capdenac a été fondé en 477 par le Wisigoth Escrimiol, qui y éleva une tour autour de laquelle la ville s'est bâtie depuis. Arrêté par cette prétendue impossibilité Cathala Coture se prononce pour le Puy d'Issolu, suite à la charte de 935, que les moines firent signer au roi Raoul et par la découverte de deux épées romaines trouvées au Puy d'Issolu.

L'identification d'*Uxellodunum* à Capdenac fut remise en cause en 1819. Jacques-Joseph Champollion-Figeac (frère du célèbre égyptologue) après avoir visité ces diverses localités a fait exécuter quelques fouilles à Capdenac avec la collaboration de M. Delpon[65]. Il publia les résultats dans un ouvrage très important « *Nouvelles recherches sur la ville gauloise d'Uxellodunum »*[66], dans lesquelles il soutint l'identité d'*Uxellodunu*m et de Capdenac. La question y est traitée magistralement : *« Je n'ouvrirai pas la carrière, dit-il, mais je tenterai de la fermer, et de présenter une série de résultats propres à lever tous les doutes, à faire cesser toutes les incertitudes, à juger toutes les prétentions. » [67]* Dès lors l'attribution d'*Uxellodunum* à Capdenac devint officielle dans le monde savant.

En 1862, le savant Baron de Walkenaërn[68], membre de l'Institut de France, auteur de la « *Géographie ancienne des Gaules*[69] », après avoir reproduit contre Capdenac quelques objections déjà anciennes et après avoir pesé les titres de Luzech et de Puy d'Yssolu, conclut sa dissertation par ces mots : « *Tout considéré, l'opinion qui place Uxellodunum à Capdenac, est encore celle qui nous paraît la plus probable*. »

En 1832, Jacques-Antoine Delpon reprit les fouilles et écrivit « *Essais sur la position d'Uxellodumun[70]. »*

En 1831, Jacques-Antoine Delpon[71] ; en 1838, J.-A.Cayla[72] ; en 1840, Du Mège[73] ; en 1860, M. Michelet[74] ; en 1864, De Gaujal[75] ; en 1865, V.-A. Malte-Brun[76] optèrent pour l'*Uxellodunum* de Champollion avec interrogation ou pas.

En 1865, Adrien Morin (conducteur embrigadé des Ponts et Chaussées) publie les recherches sur *Uxellodunum* Capdenac (Morin, 1865) avec les membres d'une commission :
MM. Laquiante, sous-préfet, président ; Delpon, avocat (un autre Delpon), conseiller général ; Cipières, docteur médecin, conseiller général ; Caput, propriétaire et maire de Capdenac ; Montaut, ingénieur des Ponts et Chaussées.
Il conclut : « *Capdenac est Uxellodunum à nos yeux ; et il en sera ainsi jusqu'à ce que l'on ait convaincu notre raisonnement ou notre traduction d'erreurs qui puissent en paralyser l'effet, et il en sera encore ainsi pour tous ceux qui reconnaîtront un individu à son exacte ressemblance avec la peinture physique et morale qui en aura été faite, et non par les papiers, les objets mobiliers qu'il peut avoir dans ses poches.*

Nous demanderions que l'on continuât les recherches faites à Capdenac, afin de pouvoir répondre aux reproches seulement éloquents qui sont dirigés par M. Cessac contre les résultats des fouilles.

Mais enfin quand Capdenac dépouillé par trop de recherches antérieures, n'aurait plus aujourd'hui à montrer de ces brimborions plus propres à réjouir un antiquaire qu'à fonder une conviction ; toujours est-il qu'avec son sol déchiré, ses rochers creusés et entamés par le fer

ennemi ; avec ses fontaines crevées et démolies ; avec ses tours, ses portes, ses murailles déchiquetées par les luttes et le temps et qui ne sont encore en partie debout qu'à force d'avoir été rapetassées à toutes époques ; avec son site tout hérissé de débris de fortifications que l'herbe ombrage comme une tombe oubliée ; toujours est-il que Capdenac tout mutilé conservant encore son air martial, son aspect redoutable et sa fierté tout comme un drapeau de la garde ou un vieux soldat, offre à l'œil ému du visiteur tout un musée de glorieuses cicatrices qui impose le respect et qui aurait dû arrêter au bout de la plume de M. Cessac la dure épithète d'impuissante bicoque dont il le gratifie.

Est-ce que d'ailleurs, quand même les fouilles n'étant pas continuées, Capdenac n'aurait pour lui que sa parfaite ressemblance topographique, ses traces du siège, ses ruines et la tradition, est-ce que l'on pourrait pour cela, lui renier sa gloire ? Non ! Car autant vaudrait dénier aux Alpes la gloire d'avoir été franchies par les soldats de notre première république. Eux à coup sûr n'ont dû laisser sur leur passage ni leurs armes qu'ils conservaient trop bien, ni leur argent car ils n'en avaient pas (Morin, 1865, p. 22)[77]. »

Le 19 août 1865, le rapport de la commission de Capdenac est publié par les membres de cette commission[78] signé de Laquiante, Montaud, Delpon et Cipières. En conclusion : tel est l'exposé de nos recherches. Si les fouilles que nous avons exécutées, n'ont pas amené de résultats décisifs, elles sont loin du moins, d'avoir ébranlé l'opinion déjà ancienne qui retrouve à Capdenac, l'antique *Uxellodunum*.

En 1865, l'abbé Georges-Félix Lunet publie deux mémoires en faveur de Capdenac[79] ; en 1867, Charles Desobry et Th. Bachelet dans « *Dict. général de biographie et d'histoire.* »

Le 19 août 1865, le rapport de la commission de Capdenac au Préfet.

En conclusion : Tel est l'exposé de nos recherches. Si les fouilles que nous avons exécutées, n'ont pas amené de résultats décisifs, elles sont loin du moins, d'avoir ébranlé l'opinion déjà ancienne qui retrouve à Capdenac, l'antique *Uxellodunum*.

Les membres de la Commission, Laquiante, Montaud, Delpon et Cipières.

En 1867 et 1868, L. Guirondet, juge de paix, dans trois mémoires successifs[80], soutint Capdenac et combattit fermement les données de Cessac et de Bertrandy[81] en faveur d'Yssolu.

Autres auteurs, du XIXe siècle, favorables à Capdenac : M. Marvaud, 1842[82] ; Dufaur de Montfort[83], 1847 ; M. Gidel, docteur en lettres et agrégé de l'Université[84] ; Michelet, 1860 [85] ; Adrien Morin, conducteur embrigadé des Ponts et Chaussées[86].

Par la suite, la question d'*Uxellodunum* a très souvent soulevé la chronique, Louis Corn[87] a soutenu la thèse de Capdenac dans une série d'articles parus dans plusieurs journaux et à la Société des Études du Lot de 1937 à 1952.

En 1908, Armand Viré dresse pour la *Commission d'étude des enceintes préhistoriques et fortifications anhistoriques* l'inventaire du Lot, il note un fossé à Capdenac mais juge que c'est sans doute à tort que l'on y localise *Uxellodunum*, repousse la localisation à l'*oppidum* de l'Impernal de Luzech (qu'il fouilla plus profondément par la suite) et juge le Puy d'Issolud, « *l'emplacement le plus probable mais longtemps discuté*[88]. » En 1936, Armand Viré, dans son mémoire[89], se refuse à donner le nom d'*oppidum* à Capdenac où, dit-il, on n'a jamais rencontré de trace matérielle de forteresse ou d'habitat gaulois. La hache néolithique et les tessons de vases de la Graufesenque que Champollion-Figeac a trouvés (en même temps

qu'un liard de Louis XIII) dans une tranchée rouverte en 1816, ne prouvent aucunement l'existence gauloise à Capdenac. Après 1816, on a fait des recherches à Capdenac qu'en 1865. La Commission qui a dirigé les recherches constate, dans le rapport de 1865, non seulement qu'elles n'ont amené aucun résultat décisif, mais encore que Champollion-Figeac s'est trompé quant à la destination de la tranchée rouverte en 1816.

Pendant une partie de sa vie, Jean Ventach (président culturel de la commission d'*Uxellodunum* à Capdenac, professeur au collège de Saint-Céré) a mené de nombreuses recherches sur *Uxellodunum*-Capdenac[90], notamment de 1975 à 1987. Dans le cadre d'un travail particulièrement méticuleux, il a laissé quantité de manuscrits relatant ses études et ses découvertes[91].

André Sors, membre de la « commission d'études et de recherches sur Capdenac-Uxellodunum » de 1956 à 1975 avec Messieurs Ventach et Marty, est l'auteur d'un des ouvrages les plus complets et les plus connus sur le sujet : en 1971, « *L'épopée gauloise en Quercy* » [92] et en 1972, dans la revue Archéologia[93]. Mais, déjà, en 1965[94], il publie une étude qui dévoile quelques-unes des plus importantes découvertes de la commission : l'emplacement précis de l'*agger*, de la tour romaine, des tranchées destinées à assécher la fontaine gauloise et de l'aqueduc alimentant la fontaine de César…

Conclusion de André Sors
(1971, p. 151).

…Tout en restant persuadés que les autres *oppida* du Quercy sont, à des titres divers, tout à fait dignes d'intérêt, nous croyons que Capdenac est le seul qui réponde suffisamment à toutes les conditions du siège mémorable, pour mériter le titre de *Capdenac-Uxellodunum* qu'il n'a cessé de porter pendant des siècles.

Il serait présomptueux de notre part de vouloir officialiser ce titre, comme le fit Napoléon III pour le Puy d'Issolud. Si cette officialisation se fait un jour prochain, ce sera, évidemment avec le concours des Autorités Savantes de notre pays et peut-être d'ailleurs.

Avoir apporté une pierre valable cette entreprise, constitue déjà une récompense à nos efforts et à notre bonne volonté.

Son ouvrage « *L'épopée gauloise en Quercy ; Uxellodunum, cité martyre* » a cependant été sévèrement critiqué d'un point de vue scientifique, selon Serge Lewuillon il mêle « élucubrations » et « suppositions gratuites » en « un déplorable exemple pour les historiens locaux[95]. »

En 1994, Georges Pons[96] publie un ouvrage : « Capdenac *Uxellodunum – Haut lieu quercynois.* » Cet ouvrage donne une autre hypothèse concernant la bataille d'*Uxellodunum* à Capdenac. Dans son introduction il dit : « *On cherche Uxellodunum, haut lieu quercynois, depuis 200 ans. Mais un chauvinisme local pousse chacun à choisir d'abord un site dans la mouvance de son clocher, en priant le texte de bien vouloir s'y adapter. Mauvaise méthode qui conduit inévitablement à modifier le texte d'Hirtius, notre unique document. La bonne la seule méthode consiste à partir du texte pour aller à la découverte du site ; c'est ce qui est fait ici.* »

À signaler au XXe siècle : Chamoine Adrien Vayssié, 1931 ; Jean-Julien Verdier, 1966, 1982[97] ; Adrien Bonneau dans son *étude inédite* et son article sur *Uxellodunum* paru en 1998[98] ; Gandilhon-Gens-Darmes[99] ; Pierre Gibergues, 1998[100].

Quelques articles de journaux (voir bibliographie) : Ardenne de Tizac, 1912 et 1913 ; Louis Corn, 1939 à 1952 ; Larrigaldie, 1912 ; F. Deroussilhe, 1912 ; D. Laurens, notaire à Cassagnes-Goutrens, 1912 à 1913 ; D. Laurens et A. Dubois, 1913 ; Gaston Rayssac, 1912 et 1913, André Sors, X.

Récemment Régis Najac, de 2005 à 2007, a publié de très nombreux articles, polémiques, notamment dans : « *La Semaine du Lot et la Dépêche du Lot, Le Villefranchois* » et un livre à compte d'auteur : « *Uxellodunum* à Capdenac, regard sur l'évidence[101]. »

Des découvertes ont été réalisées, par la suite, notamment au sujet de terrassements datant du premier siècle av. J.-C. Sur les pentes du ravin de Tourenne, a été découvert un dépotoir augustéen qui a livré des fragments de *tegulae*, d'amphores vinaires et des tessons de céramique sigilée et peut-être d'arétine. Des travaux d'aménagements ont aussi été mis au jour des « amoncellements de pierrailles et des tranchées d'écoulement qui pourraient être les vestiges d'un terrassement du premier siècle av. J.-C. au vu du mobilier recueilli : fragment de *tegulae* et d'amphores vinaires, mais aussi tessons de céramiques de la fin du deuxième âge du Fer. Il semblerait également que les tranchées d'écoulement ci-dessus soient prolongées par deux aqueducs vers le vallon de Tourenne dont l'un partirait d'un bassin. En avant du rempart médiéval (actuel), une tranchée moderne a révélé les restes d'un mur d'enceinte. L'étude des remparts (au nord) a montré l'existence de murs en *opus caementicium* sur la troisième ligne des remparts et sur plusieurs mètres. Deux ouvertures ont été repérées. Il s'agit bien de vestiges gallo-romains réutilisés à une période plus tardive[102]. »

Grande fête gauloise d'*Uxelludunum* à Capdenac.

Le 29 juillet 1923, Puy d'Issolud célébrait de grandes fêtes gauloises en l'honneur d'*Uxellodunum*. Dimanche 14 octobre Capdenac a célébré à son tour les fêtes non moins **grandioses** pour le même sujet, avec de nombreux élus et personnalités… Après un long discours de Champollion, qui commence par « *Nous sommes ici réunis pour commémorer l'héroïsme de nos pères pendant le siège d'Uxellodunum…*
J'ai étudié pendant vingt ans le site de Capdenac, en collaboration avec mon ami, M. Delpon, que je suis heureux de voir aujourd'hui à mes côtés. J'ai visité les localités qui prétendent avoir été l'*oppidum* cadurque. Eh bien, malgré toutes les contradictions possibles, j'affirme d'une façon absolue que Capdenac est bien *Uxellodunum*, (*Applaudissements)*.
M. Delpon se lève et demande à dire deux mots : « Oui, j'ai étudié pendant vingt ans le site de Capdenac ; j'ai visité les localités rivales ; j'ai suivi tous les cours d'eau de notre province ; et j'affirme en mon âme et conscience qu'*Uxellodunum* est bien ici, à Capdenac, (*Applaudissements)*.
Champollion conclut par : « *Mesdames, Messieurs, Uxellodunum est notre gloire et notre couronnement ; nous ne permettrons pas qu'on y touche sans protester de toutes nos forces. Vive Capdenac ! Vive Uxellodunum !* » (Longs applaudissements). À midi un repas très copieux est servi chez Vanel.

Vindex – Les grandes Fêtes gauloises d'*Uxellodunum* à Capdenac*. Le journal du Lot*, 19 octobre 1923.

2.6. Carennac (Lot)

L'abbé Augier, dans une lettre au Mercure de France de juin 1725, dit (p. 1541), au sujet de Carennac, que « ce n'est pas la peine de réfuter les raisons qu'on allègue, tant elles sont faibles[103]. »

Dans la plaine de la Dordogne (entre Bétaille et Carennac), en 1610 a été découvert, dans un grand vase, un dépôt monétaire comprenant 2000 à 3000 monnaies d'argent et de billon ou de 4000 à 5000 monnaies. Des armes (flèches, traits gaulois et romains) auraient été trouvées au même endroit et au même moment. L'inventaire de l'abbé Fouilhac montre des monnaies du IIIe siècle : Septime Sévère, Julia Domma, Sévère Alexandre, Maximin, Gordien III, Trébonien Galle, Émilien, Valérien II, Gallien et Salonine. Ces médailles furent déposées

vers cette époque au château de Castelnau-Bretenoux. Depuis, elles ont disparu.

Dans cette plaine de Bétaille et Carennac qui a fourni un grand nombre de vestiges, il faut qu'il s'y soit livré une grande bataille entre les Cadurques et Jules César ?

Remarques (J.-P. G) : les monnaies et l'armement ont été trouvés, sans aucun doute, au lieu-dit Mazeyrolles, situé à proximité d'un gué sur la Dordogne. Ce site, occupé d'abord à La Tène finale, puis du Ier au IVe siècle ap. J.-C., par un important établissement gallo-romain, d'une superficie de plus de 16 hectares, sur l'emprise des communes de Carennac, Tauriac et Bétaille et autour de l'ancienne église disparue de Mazeyrolles[104].

2.7. Colonjat (Lot)

Colonjat (ou Coronzac ou Colonjac) est un site fortifié de hauteur, sur un éperon calcaire dominant la vallée du Vers. Situé à environ 3 kms au nord de Vers, en forme de fer à cheval, le plateau, d'une superficie de 4 ha est naturellement protégé sur trois côtés par des falaises abruptes. La face nord-est se trouve barrée par un rempart, constitué d'une levée de terre et de pierres, large de 6 m et haut de 6,50 m reliant les deux pans de falaise sur une longueur de 200 m. À l'intérieur ont été découvertes de la céramique de la fin de l'âge du Fer et de l'époque romaine et des *tegulae.* Ces deux places fortes pourraient être identifiées comme des sites intercalaires, contrôlant la confluence du Lot et du Vers, au sud de Murcens, et jouant le rôle de « tête de pont » installées en amont de l'*oppidum* central.

Le site qui est mentionné au XVIIe siècle par l'abbé de Fouilhac a été exploré au siècle dernier par J.-A. Delpon[105] et G. Lacoste en 1883[106], puis, dans les années 1950, par le chanoine Lemozi[107]. A. David, l'inventeur des grottes de Pech-Merle, cherchait l'emplacement d'*Uxellodunum*. Il mit au jour une grotte où l'on ne peut entrer qu'en rampant, mais où l'eau a pu être abondante, à en juger par la présence de stalactites. Les travaux effectués par les Romains pour tarir cette fontaine se situeraient à plusieurs centaines de mètres en contrebas, dans la vallée sèche, ce qui supposerait un énorme siphon, dont, au dire de David, un sourcier aurait retrouvé le tracé. Il a également trouvé de nombreux galets ayant servi de projectiles.

Le testament de l'évêque saint Didier d'Auxerre, originaire du Quercy, au VIIe siècle et des actes des XVe et XVIe siècles attestent la présence en ce lieu d'une église, parfois qualifiée de monastère. La découverte d'un bénitier (déposé à l'église de Vers, à la demande de M. et Mme Rigal de Trégantou) et les mises au jour de tombes par A. David plaident, effectivement, en faveur de l'existence d'un lieu de culte[108]. Didier Rigal, lors d'un sondage en 1996, a découvert du mobilier médiéval attestant une réutilisation des lieux et une probable rénovation de la muraille[109].

La fouille a mis en évidence le type de construction du rempart pour lequel un mortier de chaux a été abondamment employé, ce qui le daterait dans une fourchette comprise entre les IVe et XIIe siècles. Des outils en quartz et silex du néolithique final, des tessons de céramique gauloise et gallo-romaine découverts en position remaniée témoignent de l'utilisation de ce site depuis au moins 6000 ans.

Le site de Colonjat, pour lequel nous n'avions que peu d'informations concernant notamment la fonction et la datation, a livré des informations qui permettent de renouveler nos connaissances sur le système défensif des vallées du Vers et du Lot. Colonjat doit maintenant être considéré comme un maillon intermédiaire entre les sites gaulois de Murcens, Saint-Crépin et Béars et les sites médiévaux plus tardifs que sont la Grotte des Anglais et les places fortes de Béars, Trégantou et Vers. Les fouilles ont été menées par les

membres de l'Association Archéologique Lotoise et par des bénévoles locaux, S. Flages et Ch. Fazeuilles.

2.8. Issoudun (Indre)

Le nom d'Issoudun[110], dans le département de l'Indre, a été prononcé, pour la première fois, dans la controverse relative à l'emplacement d'*Uxellodunum*, par François du Jon ou Junius, dont le grand-père était seigneur de la Boffardinière, près d'Issoudun. M. Champollion-Figeac s'est trompé quand il a dit (*Nouvelles recherches sur la ville gauloise d'Uxellodunum, 1820)* que « François. Junius, cité par Ortelius (*index geographicus*, 1596, in-f°), est pour le Puy d'Issolud, près de Martel en Quercy. Voici les propres expressions d'Ortelius : « Francisco Junio Ysoldum est. » On remarque que le titre de l'ouvrage d'Ortelius (Abraham - Ertel ou Ortell – n'est point *Index geographicus*, mais bien *Thesaurus géographicus*. Anvers, 1596, in f°). M. Al. Du Mège a reproduit l'erreur de M. Champolion-Figeac dans les notes et additions du tome Ier, p. 159, de son édition de l'*Histoire générale du Languedoc,* et aussi Paul Bial, *Uxellodunum*, 1859, p. 4.

2.9. Lacoste, près de Clermont-l'Hérault (Hérault)

Lacoste, dans l'Hérault, en Narbonnaise, province romaine depuis 70 ans, a été proposé par René Palaysi, en 1965, après une longue année de réflexions, d'études, de travail sur le site et dans les bibliothèques de Paris a proposé la hauteur de Lacoste dans le département de l'Hérault. Le journal « Le Monde » a signalé la découverte dans le numéro du 29 décembre 1965[111]. Par la suite, édité en 1966, sous la forme ronéotypée avec le titre : *Uxellodunum et Naustalo sont en Lacoste près de Clermont-l'Hérault. Fin de grandes controverses*[112]. La thèse a été rééditée en 1971, avec le titre : *Uxellodunum est à Lacoste (Hérault). Fin des controverses.*

P. Muguet commente, non sans une pointe d'ironie : *« Suivant cette thèse, Luctérius, contrairement à ce que rapporte Hirtius, n'aurait pas été au côté de Vercingétorix à Alésia, mais serait, après son incursion de l'année 52 dans la Narbonnaise, resté dans la région et y aurait formé un maquis avec ses fidèles Rutènes et surtout Cadurques, puis, averti de l'approche de Caninius, se serait établi à Uxellodunum, en faisant ainsi un oppidum cadurque où Drappès l'aurait rejoint*[113]*. »*

2.10. Lauzerte, Bone (commune de Saint-Antonin)

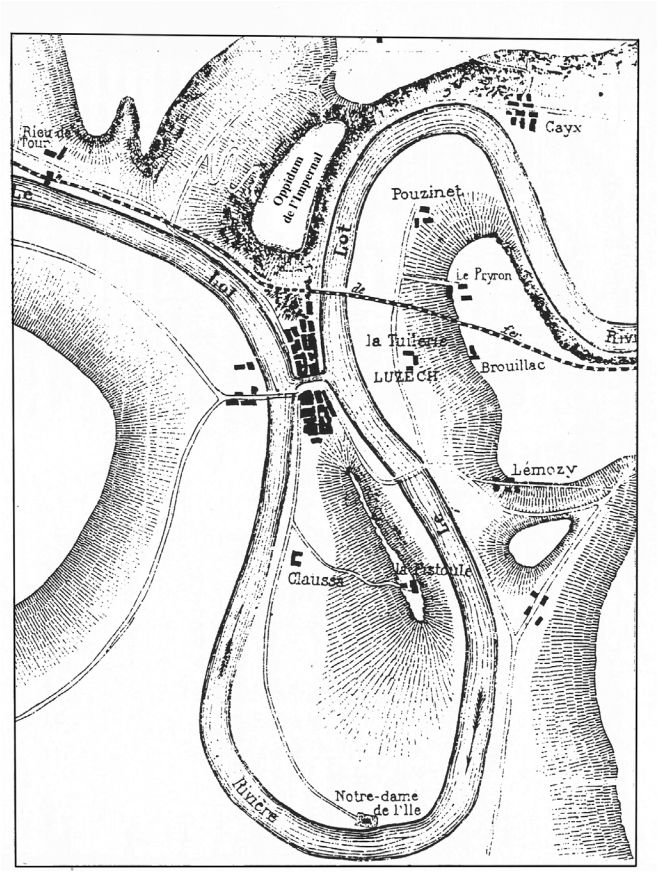
Lauzerte est mentionné en 1901 par M. Latreille dans : Recherches sur l'emplacement d'*Uxellodunum*[114]. Eugène Trucat après être favorable au Puy d'Issolu choisit Bone[115].

2.11. Luzech (Lot)

Le village historique est situé dans un isthme formé par le Lot, de 90 m de large, bordé au nord par la colline de l'Impernal (150 m d'altitude), au sud par celle de la Pistoule (70 m d'altitude) que la rivière contourne d'une boucle. La place centrale est établie sur l'emplacement d'un ancien canal, créé pour la navigation en 1840, comblé entre 1940 et 1950. L'*oppidum* de l'Impernal est situé sur un étroit promontoire calcaire jurassique de 700 m de longueur sur une largeur de 75 m à 200 m du sud au nord. Cet éperon est barré au nord par

un *murus gallicus*.

La petite ville de Luzech était considérée depuis longtemps comme étant *Uxellodunum*. En 1600 Jacques de Malleville, sieur de Cazals, rédigea une chronique du Quercy [116], où Luzech est pris pour *Uxellodunum*, à cause surtout de l'analogie prétendue des deux noms. Ce fut aussi cette analogie qu'invoqua principalement en faveur de sa thèse, plus de cent ans plus tard, un autre défenseur de Luzech, l'abbé Augier, curé de Sauvetaire au diocèse d'Agen. Cet abbé, dans sa lettre (*Mercure de France*, juillet 1725, p. 1775[117]), sur un sujet qui, dit-il : « a donné bien de la peine aux savants, et qui n'a jamais été bien éclairci, cherche avec candeur à démontrer l'existence de certains rapports entre le nom d'*Uxellodunum* et le nom de Luzech. » On voit, finit-il par s'écrier : « que *Uxellodunum* on en fait Luzex[118]». Et comme s'il craignait pourtant que tout le monde ne vît pas dans le mot Luzex un fils du mot *Uxellodunum*, fils qui aurait bien peu ressemblé à son père, il ajoute prudemment : « il y a bien des mots dans le langage vulgaire qui sont plus corrompus. Cette étymologie est sans comparaison plus vraisemblable que celle que plusieurs auteurs se sont imaginés au sujet de Capdenac, assurant que ce mot vient de ce que les Romains coupèrent le nez aux habitants[119]. Les autres arguments du curé de Sauvetaire ne sont pas moins puérils, et cependant ce n'était point le temps qui lui avait manqué pour se préparer à la lutte, puisqu'il a soin d'ajouter : « *Il y a environ vingt-cinq ans que j'eus cette pensée*. » L'auteur rejette, Cahors, Capdenac et Carennac.



Plan de Luzech : Castagné 1875.

Dans le numéro mensuel suivant de la même revue, on peut lire une réponse de l'abbé de Vayrac destiné à défendre le Puy d'Issolu.

Dans une lettre parue dans (*Mercure de France*, février 1726) qui avait comme signataire M. Lafage de Mostolac, archiprêtre de Luzech, accuse son perfide confrère de lui avoir pris ses idées sur l'emplacement d'*Uxellodunum*, alors que c'était lui-même qui l'avait guidé l'année précédente sur les lieux et lui avait tout expliqué. Il se chargerait donc de répondre en personne à l'abbé de Vayrac et de prouver qu'*Uxellodunum* ne pouvait être ailleurs qu'à Luzech, comme il le faisait dans le mémoire qu'il venait de faire parvenir aux auteurs du « *Dictionnaire Historique de France.* »

Jean-Jacques Lefranc de Pompignan (avocat, membre de l'Académie française) sembla trouver fort admissible, quelques années plus tard, la conjecture de M. Lafage de Mostolac dans une lettre [120] adressée par lui, en 1745, aux membres de l'Académie étrusque de Cordone, lettre qui roule sur les antiquités du Quercy, de *antiquitatibus Cadurcorum*. En 1751,

dans un article publié à Cahors, il défend Luzech[121].

Un siècle plus tard, le comte de Taillefer, antiquaire en Périgord, fixe son choix sur la Pistoule de Luzech, dans son ouvrage « *Antiquité de Vérone* » en éliminant Capdenac et le Puy d'Issolu.

La conclusion du Général Creuly et Alfred Jacobs :

« L'assiette de la place de Luzech répond au chiffre des troupes indiqué par les *Commentaires*. Il en est de même des caractères topographiques ; les mouvements des assiégés et des assiégeants tels qu'Hirtius les a décrits, s'y appliquent bien et s'y peuvent comprendre. Ce sont les points essentiels, et, sans parler du rapport possible du nom, ils nous paraissent, à défaut de preuves immédiates et directes, donner les caractères de la plus grande probabilité à l'identification de Luzech avec *Uxellodunum* (page 217). »

En juillet 1858, Napoléon III constitua la « Commission de topographie des Gaules », chargée de recueillir la documentation en vue de la vie de Jules César qu'il compte écrire. Cette Commission était dirigée par le général Creuly, du génie, et Alfred Jacobs, de l'École de Chartes. Ils choisissent la Pistoule à Luzech[122].

Rapport de la Commission de Luzech

« …. J'ai le regret de vous annoncer que les résultats ont été négatifs …. En résumé, Monsieur le Préfet, les 400 francs, que vous avez mis à la disposition de la commission, ont été, sans résultat aucun, intégralement dépensés à ces travaux, etc.. »

Le Doyen du Conseil de Préfecture, secrétaire général. Président de la Commission, M. Bourdin.

En 1969, le général Goëler (aide de camp du grand-duc de Bade)[123] déclare en quelques lignes hautaines, qu'il n'a point jugé qu'il y eût le moindre besoin de donner un supplément au rapport rédigé sur ce sujet par A. Jacob et lui, après visite des lieux, au mois de novembre 1859. Au journal officiel, M. Rouland alors ministre de l'instruction publique, dans un rapport adressé à S. M. l'Empereur, sur les travaux de la Commission de la topographie des Gaules (*Moniteur universel* du 25 novembre 1861), a rappelé que « Luzech seul, ou pour mieux dire la hauteur voisine de cette ville, reproduisait cette situation si particulière signalée dans les *Commentaires*, une sorte de presqu'île formée par les sinuosités d'un cours d'eau », et il a ajouté : « MM. le général Creuly et Alfred Jacobs, en discutant l'ensemble du récit de César, ont montré avec quelle conformité il s'adapte aux environs de Luzech, tandis qu'il est inapplicable à Puy d'Ussolud et à Capdenac. – La commission, pleinement convaincue, a, en conséquence, fixé l'emplacement d'*Uxellodunum*. »

En 1862, M. Bourdin publie le rapport de la Commission des fouilles de Luzech[124]. En 1876, Jacques Malinowski publie plusieurs « *Essai sur l'antique Uxellodunum, oppidum des Cadurci* » avec comme choix Capdenac [125].

À signaler un désaccord de plusieurs savants, comme en Allemagne, qui signalent des erreurs (Lettre au directeur du collège Sainte-Anne, à Augsbourg, dans le *Moniteur* du 6 mars 1863). L'erreur en vertu de laquelle Luzech a usurpé, dans les régions officielles, l'honneur de continuer l'antique *Uxellodunum*, est une de celles qui dépareront le plus la grandiose publication de la commission de la topographie des Gaules[126], etc.

En 1865, J. B. D., notaire à Luzech publie plusieurs ouvrages en faveur de Luzech la Pistoule[127].

En 1872, Étienne Castagné, agent voyer de l'arrondissement, repère sur le promontoire au nord de la ville de Luzech dénommé l'Impernal des vestiges d'un *oppidum*. À partir de

1875, il réalise des fouilles et publie ses recherches[128].

Le 24 octobre 1903, le capitaine d'artillerie Gras a exposé cette hypothèse aux membres de la Société des Études du Lot lors d'une visite sur les lieux. Un mémoire important a été remis lors de cette visite[129].

De 1912 à 1914, Armand Viré fait des recherches sur l'Impernal, il n'est pas partisan de Luzech pour *Uxellodunum*[130]. Il mit au jour en 1913 une occupation du premier âge du Fer caractérisée par un rempart calciné situé en avant de ce *murus gallicus*. Il découvrit un bâtiment II et des inhumations en pleine terre dans le bâtiment IV. Plus tard, A. Viré, entre 1920 et 1922, et le Docteur Pélissié de 1922 à 1926, découvrirent des sépultures en pleine terre au-dessus et autour des fondations d'un bâtiment III, qui était un *fanum* ou temple (bâtiment carré à deux enceintes concentriques).

En 1913, dans l'hebdomadaire *Le Combat Parisien*, des 10, 31 août et du 28 septembre, Périgueux, Gabriel Marfond, historien politique, publie un article très curieux : « *Uxellodunum, oppidum pétrocorien. »* Pour lui, Luzech seul présente l'isthme de cent mètres au niveau de la rivière, l'*oppidum* était limité par des rochers qui, des deux côtés, bordent l'isthme, mais la position fortifiée était sur l'Impernal. L'ensemble comprenait : la ville haute, le château, le Pech-de-la-Nène, avec une espèce de citadelle sur l'Impernal.

En 1913, Joachim Combes, après avoir passé en revue les différents sites, est convaincu que la Pistoule est bien *Uxellodunum*. Il conclut sa thèse par : « *Cette opinion, qui n'est aujourd'hui qu'une hypothèse basée sur l'enchaînement des faits historiques, peut, demain, être confirmée par les fouilles commencées. Elle constituerait alors un fait acquis et un argument puissant en faveur de Luzech*[131]*. »*

En 1951, Jacques Thirion[132] en confrontant le texte si souvent commenté du XVIIIe livre de la *Guerre des Gaules* avec une étude minutieuse du terrain, le colonel Mousset et M. Jean Desplats croient pouvoir que la thèse du Puy d'Issolud est difficilement soutenable, tandis que le site de Luzech présente un ensemble de caractères topographiques propre à résoudre la plupart des problèmes posés par le récit d'Hirtius.

En 1950 et 1951 de nouvelles fouilles furent réalisées sous la direction de Michel Labrousse[133], avec J. Desprats[134], G. Lafarge et R. Tardieu, ils mirent au jour un mur romain, pouvant correspondre au soutènement du bâtiment V et trois autres bâtiments (VI, VII et VIII) situés au nord et à proximité du *murus gallicus*.

Entre 1955 et 1975, des sondages réalisés par R. Tardieu et G. Lafarge dégagèrent un nouveau bâtiment au nord du temple[135].

En 1957, Émile Albouy, ancien inspecteur général des Ponts et Chaussées, publie un ouvrage important et documenté sur la thèse d'*Uxellodunum* Luzech[136]. En terminant son ouvrage, il nous dit : « *Je n'en veux pas moins exprimer le vœu que des fouilles soient prochainement entreprises sur le versant sud de l'Impernal, à Luzech, à l'effet d'y découvrir les vestiges de la tranchée de tête de la galerie souterraine. Bien menées, ces recherches qui ne sauraient être difficiles, ni bien longues, semble-t-il, donneraient immanquablement un résultat positif. Ainsi s'ajouterait l'évidence des sens à celle de la raison sur laquelle j'ai basé mes conclusions. Une double certitude s'ensuivrait qui, s'il en était besoin, mettrait*

indiscutablement le point final à un débat plus que séculaire. »

En 1978, Mme Mazure, lors d'une fouille de sauvetage, récolta du mobilier protohistorique et historique[137].

En 1989 et 1990, J. Royère fouilla un angle et un côté du temple, entre les deux « murs d'enceinte » et des murs côté nord et sud[138].

Enfin, de 1991 et 1994, S. Besse[139] et en 2001, D. Rigal[140], réalisèrent des fouilles pour préparer la restauration du temple et sa mise en valeur.

Autres auteurs des XIXe et XXe siècles : Ernest Lafon[141] ; le comte Wlgrin de Taillefer, favorable à Luzech (la Pistoule), maréchal des camps et armées du Roi, 1821, 1826[142] ; l'abbé Adolphe Guilhou, 1859, 1862, 1877[143] ; M. Bertrand, 1866[144] **;** général de la Noé, 1888[145] ; Dinter, 1890[146] ; J. Daymard, 1903[147] ; Jacques Thirion, 1952[148] ; Philippe Landick, 1994, 1997[149]**.**

Quelques articles de journaux (voir bibliographie) : Louis Charles, 1913 ; Raoul Labry, 1912 et 1913 ; Léon Lafage, 1914 ; Ernest Lafon, 1927 et 1930 ; Philippe Landick, 1997 ; Gabriel Marfond, 1913 ; Max, 1864 ; A. Mézon , 1885 ; J.-B.-D. Nadal, 1865, 1866, 1882, 1885, 1915 ; docteur Pélissier, 1912 ; V. Schneegans, 1912.

Pour plus de détail sur les recherches lire la notice dans : *Carte Archéologique de la Gaule* : Pilippini (A.) et *al.*, 2010, p. 189 à 194.

Conclusion : Les vestiges archéologiques du site de l'Impernal indiquent une occupation permanente du premier âge du Fer à l'Antiquité tardive. Non seulement une fortification de la fin de l'âge du Fer du type *murus gallicus* a été constatée, mais aussi des niveaux et du mobilier de la fin de la période ainsi que des activités de sidérurgie. L'occupation du site ne se dément pas avec la Conquête et l'édification d'un sanctuaire et de bâtiments durant l'Antiquité témoignent du rôle primordial qu'a continué à jouer le site malgré les modifications induites par la réorganisation romaine de la cité des Cadurque. Faut-il y voir la permanence d'un lignage cadurque, inscrit dans la durée, qui aurait réussi à prendre le virage de la nouvelle donne romaine à Luzech alors qu'à Murcens le nouveau système mis en place aurait avorté ? Il s'agit là d'une proposition prudente que l'on peut réaliser à la lumière de ce que l'on connaît aujourd'hui du phénomène de romanisation des élites en Gaule et qui expliquerait la soudaineté apparente de l'abandon de Murcens face à la permanence insolente de l'Impernal avant la montée en puissance progressive de Divona (Izac-Imbert, 2010, p. 48 et 49)[150].

2.12. Luzignan (Vienne)

Luzignan, non loin de Poitiers (*Lemonum*) est citée la première dans un article paru en 1822, signé J. C, sous le titre : *Observation sur la ville d'Uxellodunum*[151]*.* Puis en 1863, par P. Boissonnade dans son *: Histoire du Poitou*[152]*.*

2.13. Martel (Lot)

En 1663, Pierre du Val d'Abbeville propose le site Martel comme étant *Uxellodunum* dans sa : *Description de la France et de ses provinces*[153]*.*

2.14. Mézels (Lot)

Mézels en face du Puy d'Issolud a été défendu par J. Maury (vice-président des Enfants du Quercy en Dordogne) dans de nombreux articles de journaux parus de 1924 à 1937 (voir bibliographie). Maury signale des monnaies romaines, des céramiques et de l'armement.

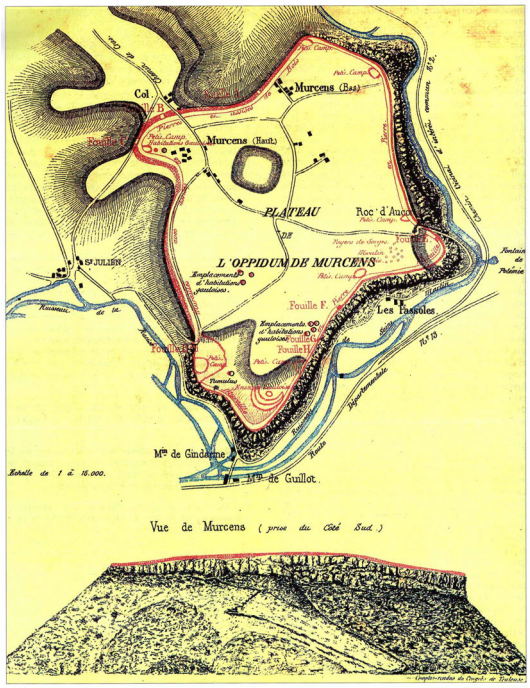
Dans un article de 1929, de Léon Abensour[154], on trouve : « Or, aux dernières nouvelles, il apparaît qu'en réalité *Uxellodunum* n'est pas au Puy d'Issolu. D'une communication faite par J. Maury à l'Académie des belles lettres, il résulte que la localité qui correspondrait le mieux à la description faite par César d'*Uxellodunum* serait en réalité à Mézels, petite localité entre Floirac et Carennac. M. Maury a développé sa thèse avec les arguments nombreux et impressionnants. S'appuyant en particulier sur des objets trouvés à Mézels, il déclare l'identification irréfutable. Voilà donc le Puy d'Issolu découronné à présent de Mézels, de son auréole d'ultime boulevard de la résistance gauloise.

En 1936, M. Adrien Blanchet rend compte en ces termes d'un mémoire adressé à l'Académie par M. Maury, de Périgueux [155] : « M. J. Maury a repris la question du site d'*Uxellodunum* dont il s'était occupé en 1929. Il accepte l'emplacement du Puy d'Issolu, et s'efforce, à l'aide du texte de César, dont il suit peut-être trop aveuglement les traductions, de retrouver les emplacements de toutes les troupes romaines. Laissant de coté ces recherches, passablement spéculatives, on retiendra du travail de M. Maury, quelques indications relatives à des substructions antiques, débris de vases et monnaies, du IIIe siècle qui ont été retrouvés, en 1933, à Mézels (commune de Vayrac, Lot).

Remarque (J.-P. G) : Il doit s'agir du site gallo-romain situé aux Cournoulèdes, lieu-dit communément appelé « Florimont », ne pas confondre avec le Pech de Tounac qui est plus au nord-ouest. Ce site gallo-romain important se trouve sur plusieurs hectares. Rien à voir avec la bataille d'*Uxellodunum*.

2.15. Murcens (Lot)

L'*oppidum* de Murcens, sur un plateau calcaire, a une superficie semblable au Puy d'Issolud d'environ 80 hectares. Il est terminé par un éperon qui domine de 70 à 130 m la confluence du ruisseau du Vers et de la Rauze. Les deux tiers nord sont caractéristiques de la géomorphologie du Kimméridgien avec un dôme à l'ouest qui culmine à 316 m et un chapelet de dolines au centre et à l'est. Le tiers sud est comparable au karst du Bajocien avec une surface tubulaire presque dépourvue de sédimentation (Buchsenchutz et Mercadier, 1989[156]). On trouve sur le plateau quelques points d'eau.



Plan de l'*oppidum* de Murcens établi par E. Castagné en 1868.

Le plateau sur lequel est établi l'*oppidum* est naturellement isolé, à l'est et au sud par des falaises qui plongent sur plusieurs dizaines de mètres dans deux petites rivières. L'accès est défendu à l'ouest et au nord par un rempart de type *murus gallicus*, sur une longueur de 2 km. Celui-ci est encore

conservé sur une hauteur de 5 m et une largeur de 10 m. Il est parfois précédé d'un fossé. Sa construction intervient entre la fin du IIe siècle et le début du Ier siècle avant J.-C. À l'intérieur de l'enceinte, une série de prospections pédestres et magnétiques, accompagnées de sondages plus ou moins étendus, a permis de mettre en évidence plusieurs zones d'occupation et de productions artisanales.
Le rempart de Murcens est le premier *murus gallicus* à avoir été identifié. En effet E. Castagné, qui fouille le site dès 1868, compare et rapproche ses découvertes avec la description que donne César de la fortification de Bourges-*Avaricum* (BG VII-23).

Le premier document qui mentionne Murcens est dû à un habitant de Livernon, Jacques Antoine Delpon, alors député et conseiller général du Lot. En 1831, Il écrit : « *Les retranchements de Murshein, commune de Cras, occupent le sommet d'une montagne qui se termine à la jonction des vallées de Guillot et de Gironde… Ce camp a dix mille mètres de circuit : il est défendu de toutes parts par des rochers escarpés sauf au nord où l'on a élevé sur une longueur de soixante-dix mètres des retranchements de pierres et en terre ; on peut croire que ceux-ci furent élevés sur des ruines du rempart gaulois qui, d'après le témoignage de César, était formé d'assises de pierres séparées par des assises de poutres…* »

Vers le milieu du XIXe siècle, l'abbé Méjecaze, curé de Nadillac, signale les ruines de Mursceint à l'abbé Cuquel, curé de Francoulès, qui effectue des recherches sur l'*oppidum*. Il trouve de nombreux objets gaulois, d'antiques moulins à grains, des galeries souterraines au bord du plateau, la trace d'une fontaine près de la falaise, etc. Suite à ces découvertes, il conclut que cet *oppidum* ne pouvait être que l'*Uxellodunum* assiégé par César. Il publie en 1865 une brochure intitulée : *Uxellodunum à Mursceint, nouvelle recherche sur l'emplacement de cette ville*[157] . Suite à ces découvertes, il entraîne sur les lieux le préfet, M. de Pebeyre, et le comte de Murat, alors propriétaire du plateau. Par la suite, le préfet lui fait rencontrer E. Castagné, agent voyer de l'arrondissement, qui apprend l'existence d'une muraille construite en pierre et en bois[158].

L'abbé Cuquel et Castagné réalisèrent ensemble des fouilles positives dans l'*oppidum*. Ils dégagent plusieurs parties un mur antique. Castagné s'attribue les découvertes dans un mémoire adressé, en 1868, à M. Pébeyre, préfet du Lot[159] et dans un autre mémoire présenté en 1874 au *congrès archéologique de France,* Agen-Toulouse[160]. E. Castagné (fig. 40, p. 162) présente des planches gravées mêlant le relevé de ce qu'il a observé et la reconstitution du monument qu'il propose. Il s'intéresse surtout au rempart qu'il a sondé en 4 coupes, et à l'intérieur de l'enceinte où il a mis en évidence plusieurs zones d'habitats et d'activités métallurgiques (Castagné, 1968 et 1975).

Castagné n'est pas d'accord avec l'abbé Cuquel et il écrit : « *L'application que l'abbé Cuquel fait à Mursceint du texte d'Hirtius est à coup sûr le plus erroné et le plus dépourvu de vraisemblance qu'il soit possible d'en faire*. » L'abbé Cuquel conteste par des Observations[161].

Les recherches de Castagné procèdent la plupart des notices qui ont été consacrées à Murcens, entre autres, le général La Noé en 1887[162], J. Déchelette en 1914[163], Armand Viré en 1936[164] et 1940[165], etc.

En 1897, A. Viré visita le gisement, notamment la grotte aux blés, située sur la falaise du Roc d'Aucor[166], mais n'y découvrit rien (Viré, 1936, note 2, p. 57[167]).

Vers 1938, Raymond Salesses, professeur au lycée de Cahors, conteste les affirmations de Castagné et pense que Murcens est le lieu du siège de César. Avec le concours de Joseph Maureille et Fantangié, il localisa une fontaine devant la muraille barrant le col, un autre emplacement que celui de l'abbé Cuquel, et l'emplacement d'une tour signalé par les anciens[168]. Il présente Murcens comme étant le véritable *Uxellodunum* suite à une conférence prononcée le 6 octobre 1949 à l'hôtel des Ambassadeurs, puis en mai 1950, à Cahors, dans une communication au congrès des sociétés académiques et savantes de Languedoc, Pyrénées, Gascogne, sous le titre « Note sur l'*oppidum* de Murcens [169]».

Vers la même époque Fantagié publie un article dans « *La Dépêche du Midi* » il dit « *Comme je l'ai déjà dit, ce flumen peut s'adapter à tous les cours d'eau aussi grands et aussi petits soient-ils. Il se traduit par masse d'eau qui coule. »* Jérôme Carcopino (ministre de l'Éducation nationale) dans son étude sur César, traduit par tout ce qui coule[170].

Joseph Maureille (ingénieur des Ponts et Chaussées à Cahors), après avoir parcouru le site dénonce les affirmations de Castagné comme « *grossièrement fausses* » dans un mémoire du 21 mai 1950 au sixième congrès de la fédération des sociétés académiques et savantes du Languedoc, Pyrénées, Gascogne.

Le 26 décembre 1950, J. Boudarias dans le Parisien libéré, publie un article « *L'emplacement d'Uxellodunum doit-il être fixé dans le Lot* ? » et un autre article est publié dans notre École par Joseph Maureille, en décembre 1950.

En 1951, R. Salesses écrit un « *Rapport d'identification – Les preuves métriques* » qu'il fait parvenir au directeur de la section d'archéologie gallo-romaine à Toulouse.

Joseph Maureille a publié 3 articles, dans *La Dépêche du Midi*, les 14, 21 et 28 septembre 1965, sous la rubrique « Le billet du mardi, avec le titre *César à Murcens*. »

La contestation, après la première conférence de Salesses, ne se fait pas attendre, un article de Jean Desprats sous le titre « *Uxellodunum et la farce de Murcens* » critique la thèse du professeur Maureille. Par la suite, les journaux du Lot ont publié de nombreux articles pour ou contre Murcens. En 1957, Émile Albouy[171] critique les différents sites, dont Murcens.

De 1984 à 1990, Olivier Buchsenschutz et Guy Mercadier, grâce à une fouille programmée, localisèrent avec précision le tracé du rempart, fouillèrent le *murus gallicus* et découvrirent des zones d'occupations (Mercadier, 1987[172] ; Buchsenchutz et Mercadier, 1990[173]).

Autres auteurs qui ont signalé Murcens comme étant Uxellodunum : Lespinasse de Pebeyre, 1880[174] ; F. de Saulcy, 1889 et 1881[175] ; E.-A. Martel, 1895[176]. Articles de journaux (voir bibliographie) : J. Borderies, 1950 ; Joseph Maureille, 1949, 1950, 1965.

En conclusion, le site de Murcens est caractérisé par un imposant *murus gallicus.* Un atelier métallurgique et la masse importante de fragments d'amphores importées indiquent son rôle particulier au second âge du Fer (LT C2 – LT D2). Aucun élément n'est attribuable au Haut-Empire. La topographie, l'infrastructure, le système défensif et le mobilier permettent d'attribuer Murcens à la catégorie des oppida du deuxième âge du Fer. Sur le plan

chronologique, l'occupation de Murcens se concentre à La Tène D1 et au début de La Tène D2 et ne dépasse guère le milieu du Ier s. av. J.-C.

Le plateau de Murcens paraît assez rapidement abandonné avec la création de la nouvelle capitale de cité, sur les bords du Lot et qui a pris le nom de *Divona* pour devenir quelques siècles plus tard *Civitas Cadurcorum*, Cahors. On serait tenté d'y voir un transfert assez rapide au Haut-Empire du pouvoir politique et du centre économique de la cité qui ne gardera de lien avec l'ancien *oppidum* que le « cordon ombilical » que constitue l'aqueduc capté au pied même de Murcens…

Pour plus de détails sur les recherches réalisées à Luzech lire la notice dans : *Carte Archéologique de la Gaule*[177] : Pilippini (A.) et *al.*, 2010, p. 158 à 163.

2.16. Najac (Aveyron)

En 1947, le général Charles Jordan a avancé, le site de Najac comme pouvant être *Uxellodunum,* dans la partie du Rouergue qui confine le Quercy[178]. À Najac, qui porte un nom gallo-romain dérivé de l'anthroponyme latin *Navius* [179], aucune trouvaille antique ne semble avoir été signalée[180].

2.17. Pech d'Estillac, commune de Sainte-Alauzie (Lot)

Le Pech d'Estillac, est situé entre le Lendou et le ruisseau des Fontanelles. C'est un éperon barré à l'est par deux murs en pierres sèches et une levée de terre de 4 m de hauteur surmontant un autre mur. Au nord de l'éperon existent d'autres fortifications délimitant une surface d'environ 6 hectares. L. Limayrac date ce système de la Protohistoire[181], Michel Labrousse[182] du Moyen Âge. En 1990, C. Ramponi[183] au cours d'une opération archéologique n'a trouvé ni fortification, ni mobilier, mais des murs d'un parcellaire contemporain.

Ce site attribué à *Uxellodunum* a été revendiqué par L. Limayrac en 1885 dans : « *L'énigme d'Uxellodunum* [184]. »

2.18. Puy-l'Évêque

Sanson avant d'avoir été déterminé par Cahors, avait attiré l'attention sur Puy-l'Évêque, situé à 22 km environ O-N.-O de Cahors. Cette opinion n'a pas été retenue par d'autres historiens[185].

2.19. Ussel (Corrèze)

Ussel, dans le département de la Corrèze, est du type promontoire, situé à 15 kilomètres du confluent de la Diège et de la Dordogne, rive droite sur laquelle il a été placé le camp gaulois sous Roche-les-Peyroux. Il a été mentionné pour la première fois en 1860 par le Général Creuly et A. Jocobs au congrès de sociétés savantes, l'hypothèse d'Ussel a été reprise par le lieutenant-colonel A. Sarrette[186] en 1865 (Sarrete, 1865, 22 p.).

En conclusion (p. 22) : « Ussel sera désormais U*xelludunum* de César, pour les hommes ayant l'amour de la vérité dans la traduction de la langue latine, dans la stratégie et dans l'archéologie.

Aux latinistes, cette solution nouvelle rend intelligible tout ce que dit César à ce sujet. En effet, elle rend autant qu'il se peut la valeur de toutes les expressions du texte, valeur intrinsèque et valeur relative, principe hors duquel il n'y a pas de bonne traduction. Car sans

lui on ne peut conserver le caractère distinctif des *Commentaires de César*, notamment dans les descriptions topographiques où on lui fait dire souvent plus, ou souvent moins qu'il ne dit parce qu'on n'a pas suffisamment pesé la force intrinsèque relative de chacune des expressions techniques.

Aux stratégistes, elle montre un théâtre conforme aux mouvements militaires rationnels de l'armée romaine, à cette époque de la guerre de l'indépendance des Gaules ; elle leur présente une topographie rigoureusement exacte où l'expression *e regione* elle-même trouve sa vérification géométrique.

Aux archéologues enfin, elle procure un champ nouveau et fécond l'exploration dans les travaux poliorcétiques romains : camp rectangulaire, fossés de circonvallation avec des talus droits (*directis lateribus*), terrassement, *cunicules*, vestiges de l'époque, etc.

Latinistes, stratégistes, archéologues, hommes qui faites de la science, qui vous livrez aux études historiques dans le seul intérêt de l'histoire, nous vous convions sur ce terrain la pioche à la main. »

Le géographe O. Reclus, dans son « Atlas Pittoresque de la France » écrit : « *Ussel prétendrait être l'Uxellodunum qui brava les lieutenants du conquérant des Gaules à cause de sa situation entre deux cours d'eaux*[187] *(inter duo flumina.* » On peut signaler un article signé H. de D, paru en 1863[188].

Vers 1940, certains ont confondu Ussel avec le village de même nom qui est situé dans le Lot, comme le général Ch. Jourdan.

La ville d'Ussel possède un aigle sculpté en granit, haut de 1,87 m. Il date sans doute de l'époque romaine. Au XVIIIe siècle les recherches ont trouvé les vestiges d'un camp romain avec des monnaies, des urnes funéraires, des vestiges d'armes, etc. Ce camp est postérieur à la conquête.

2.20. Uzerche (Corrèze)

On parle d'Uzerche pour la première fois dans une édition des Commentaires de 1675, annoté à la main par un certain Pontier, habitant Uzerche[189]. Aux passages qui concernent *Uxellodunum* tous les points de ressemblance. Pontier a-t-il écrit quelque chose sur la question, ou s'est-il contenté de ces vagues indications ?

J. Combet a proposé l'hypothèse d'Uzerche en 1859 à la 26e session du congrès scientifique de France à Limoges. Il a exposé encore en 1862 au congrès des sociétés savantes.

Lettre publiée au journal la Défense du 1er septembre 1912 par Boyer d'Agen.
Curieux article alors que M. Boyer d'Agen a été contre le Puy d'Issolud.

Dans votre numéro du 25 août, vous annoncez que le prochain contiendra un article sur *Uxellodunum*.

Puisque vous revenez sur ce sujet, s'il vous plait d'annoncer en *post-scriptum* la délibération unanimement votée sur le plateau du Puy d'Issolud, par toute la félibrée, d'élever là, ou mieux sur l'imposante rampe de Montvalent qui y fait face, un monument national et commémoratif des résurrections françaises, avec Vercingétorix, l'exemplaire et son imitateur Luctérius, j'ose vous prier de recueillir dans vos colonnes hospitalières la première obole ci-jointe d'un de vos lecteurs dont les devises sont, j'espère, comme celles de nos anciens Cadurques d'*Uxellodunum*, *vicli non subacti* : « Vaincus peut-être, réduits jamais ! »

Après la tapageuse félibrée de septembre 1912, M. Boyer d'Agen avec des amis est venu au Puy d'Issolud, il avait étudié, texte en main, le célèbre plateau et quel n'avait pas été leur étonnement en constatant qu'Yssolu ne répond en rien aux données des *Commentaires.* Uzerche qu'il venait de visiter lui offrait, au contraire, bien plus de points de ressemblance. L'affirmation de M. Boyer d'Agen parut d'autant moins suspecte que, par son mariage, il avait fait du Lot sa patrie d'adoption[190].

…. « À tous ceux qui font état des trouvailles de M. Bruzy à Issolu, nous ne pouvons que les renvoyer au texte de latin, pierre angulaire contre laquelle viendront toujours se briser les préjugés et les partis-pris… Nous parlerons ailleurs de ses fouilles curieuses, que nous avons suivies de très près… »

L. Lejeune
Uxellodunum. La Croix de la Corrèze, 30 septembre 1928.

De 1912 à 1914, Louis-Joseph Lejeune (abbé)[191] et son collègue J. Brousse (abbé) ont étudié Uzerche et l'ont défendu avec vigueur[192] et à partir de 1917, Bernard Marque[193]. Très succinct sur le site et son accord avec le texte, B. Marque[194] avance, mais sans aucune précision : « Les fouilles faites jusqu'ici autour d'Uzerche, bien que trop peu nombreuses, ont révélé la présence des cinq camps romains qu'implique le texte d'Hirtius. » (Marque, 1924, p. 220).

Bernard Marque a constaté sur deux manuscrits – le ***Vossianus primus*** de Leyde et le ***Parisinus*** B n° 5.763 de la Bibliothèque Nationale – la trace visible de la même correction du nom de l'*oppidum* dans un passage (8,32,2) du texte d'Hirtius : avant correction, chacun de ces manuscrits portait ***Usercodunum***. Depuis, le texte d'Hirtius (8,32,2) porte ***Ueludunum*** dans le manuscrit ***Vossianus, Uxellodunum*** dans le ***Parisinus*** ; et, dans les deux cas, on retrouve et on lit la graphie antérieure ***Userco***, effacée, mais encore discernable.

Autres auteurs favorables à Uzerche : Louis Davidé, 1913[195] ; Joseph Nouaillac, 1949[196] ; Jacques Haumont, archiviste et paléographe, 1970[197]. Quelques articles de journaux (voir bibliographie) : Victor Forot, 1913 ; E. Lajouanie, 1913 ; L. Lejeune, 1912 à 1928 ; Brousse et Lejeune, 1912 ; Bernard Marque, de 1913 à 1928 ; docteur Paul Morely, 1913 ; Albert Petit, 1913 ; M. Petit, 1913 et 1914 ; Jacques Reboul, 1913 ; Jules Verdier, 1913.

La Société d'Études d'Uzerche a fait pratiquer autour de la place, des fouilles assez importantes commencées le 17 juillet 1913 qui furent interrompues par la guerre. Vingt-sept tranchées furent successivement ouvertes. Le mobilier découvert remonte au premier siècle av. J.-C, au gallo-romain et au Moyen Âge. À l'époque la Société d'Études d'Uzerche avait obtenu pour ses travaux les encouragements de nombreuses personnalités universitaires et deux grands journaux parisiens : *Le Temps* et *Les Débats*. L'État a subventionné également les recherches[198].

Réponse de A. Laurent-Bruzy à la Société Archéologique de Tulle à propos d'Uzerche :
« …. En chercheur consciencieux et franc, j'avais fait part à M. le Président de la Société archéologique de Brive, de mon projet d'effectuer à titre gracieux, après mes fouilles d'Uxellodunum, d'autres recherches à Uzerche. Un comité s'étant formé à cet effet, je décline mes offres, très heureux de recevoir quelques touches de soleil et plutôt de pluie qui ne feront que du bien à ceux atteints d'uzercodunite. »

Démenti archéologique. La Petite Gironde, janvier, 1925.

2.21. Puy-l'Évêque (Lot)

Sanson en faveur de Cahors a attiré son attention sur Puy-l'Évêque, situé dans une presqu'île du Lot, bourgade située à 22 km au O-N.-O du chef-lieu. Mais cette opinion ne saurait soutenir le moindre examen. Rien dans ce lieu ne répond aux indications

topographiques fournies par le récit d'Hirtius[199].

2.22. Puy d'Issolud (Lot)

Le Puy d'Issolud est mentionné pour la première fois par Blaise de Vigenère, dans sa traduction des Commentaires de 1576. Il nous apprend que MM. l'évêque de Draqs et l'abbé de L'Isle, deux illustres frères, de la maison de Nouailles, qui furent tous les deux successivement évêques de Dax et ambassadeurs en Orient, l'avertirent « *qu'assez près de Martel sur la rivière de Dordogne, il y a un lieu qui s'appelle encore aujourd'hui en langage du pays Lou Peuch d'Euxolles, où est encore cette fontaine que les Romains coupèrent aux assiégés et la tranchée qui y fut faite, etc..* »

Il est proposé avec ferveur par François Junius au XVIe siècle, puis par Ortelius (Abraham Ortell) dans son *Thesaurus geographicus*, en 1596 (édition d'Anvers). Ont défendu également l'identité au Puy d'Issolud : l'érudit Joseph Scaliger[200] ; Paul Merula[201] ; le Père Philip Labbe[202] ; le docte bibliothécaire du duc de Bouillon Christophe Justel[203] ; le savant Hauteserre[204] ; de Lebret[205] ; Hadien de Valois[206] ; Lamontre (ou La Montre, professe dans la chaire d'histoire, de mathématiques et de philosophie au collège de Cahors)[207] et le vicaire général du diocèse de Cahors l'abbé de Foulhiac[208, 209].

En 1635, Monsieur De Lasserre Delvès (magistrat Martelet) écrit deux lettres à Justel qui ont été transcrite par M. Bertrandy (directeur général des Archives) à l'attention de Léon Lacabane (directeur de l'école impériale de Chartes)[210]. La première lettre très longue est datée à Creisse le IIIe avril 1635. Voici la seconde lettre qui est courte :

« Monsieur.

Il me semble qu'en la lectre que je vous ay escrite sue le sujet de nostre *Uxellodunum*, je me suis mespris, ayant dit que le lieu, où vraisemblablement on croit avoir esté la fontaine, où Cessar fit dresse cette grande tour « *decem tabulatorum* » pour empescher que les assiégés n'y vinssent puiser de l'eau, s'appeloit, Viel Castel, c'est-à-dire chasteau vieux, au lieu que cet endroit s'appelle Bel Castel, c'est-à-dire Beau Chasteau. Ceste particularité n'est pas de grande conséquence : toutefois j'estime qu'en une relation il faut dire les choses telles qu'elles sont, jusques aux plus petites, puisque la vérité est l'âme de l'histoire. Il y a un autre endroit, en ce Pui-d'Issolu qui s'appelle La Tourete, qui reste le diminutif de tour. De vous dire pourquoy cest endroit s'appelle ainsin, il me seroit malaisé. Néantmoins, de là je collige, joint avec tout le reste, que nostre Pui-d'Issolu a esté quelque ville, et que vraisemblablement c'est *Uxellodunum* « *in finibus Cadurcorum*… »

Signé Delaserre Devès à Martel, ce IXe may 1635.

En 1645, publiant « *l'Histoire Généalogique de la Maison d'Auvergne et de la maison de Turenne*[211] » Justel faisait connaître une charte par laquelle le Roi Raoul avait donné *Uxellodunum* à l'Abbé de Tulle[212]. Justel s'appuyait sur deux historiographes quercynois, Roaldès et Dominici. La charte par la suite est accusée d'être apocryphe ou du moins interpolée sur ce point[213]. Également, Etienne Baluze a écrit, une *Histoire de Tulle* (1717) [214]où, dans l'annexe intitulée "*Appendix actorum veterum*", colonnes 331 et 332, sont donnés trois actes extraits du cartulaire de la ville, de 941, 944 et 945. À signaler également : Paul Merula, 1605[215] ; Jos. Just. Scaligeri Cœsaris a Burden filii, 1610[216] ; Johannes Janssonius, 1633[217] ; Philip Labbé, d'abord en faveur du Puy d'Issolud, puis du Puy d'Issoldun, près du château de Martelas, à côté de Capdenac[218] ; Ode de Gissey, 1666[219] ; Von Kampen[220].

Vers le commencement du XVIIIe siècle, deux prêtres quercynois, Augier[221] (curé de Sauveterre, au diocèse d'Agen) et Lafage de Mostolac (curé de Luzech)[222], se disputèrent la paternité de l'identification d'*Uxellodunum* avec Luzech (Lot). Or celle-ci n'était le fait ni de l'un, ni de l'autre, mais celle de Guyon de Maleville[223], qui, un siècle plus tôt, avait exposé

son opinion dans l'Histoire du Quercy. L'abbé Jean de Vayrac[224] soutint contre eux, dans le même recueil[225], le parti du Puy d'Issolud. On peut également citer l'abbé Louis du Four de Longuerue, qui restera une des plus brillantes gloires de l'érudition française[226] ; le travail remarquable de dom Jean-François Brézillac[227] ; Cathala-Coture, avocat au Parlement[228] ; Jean-Baptiste Gibat, en 1790[229] ; Edme Mentelle, en 1792[230].

Le baron Charles Athanase Walckenaer passa d'abord pour un partisan du Puy d'Issolud[231] mais considéra dans son ouvrage sur la géographie des Gaules que Capdenac convenait mieux à la description d'Hirtius[232]. En 1858, Amédée Thierry fait un témoignage conforme et considérable en faveur du Puy d'Issolu[233].

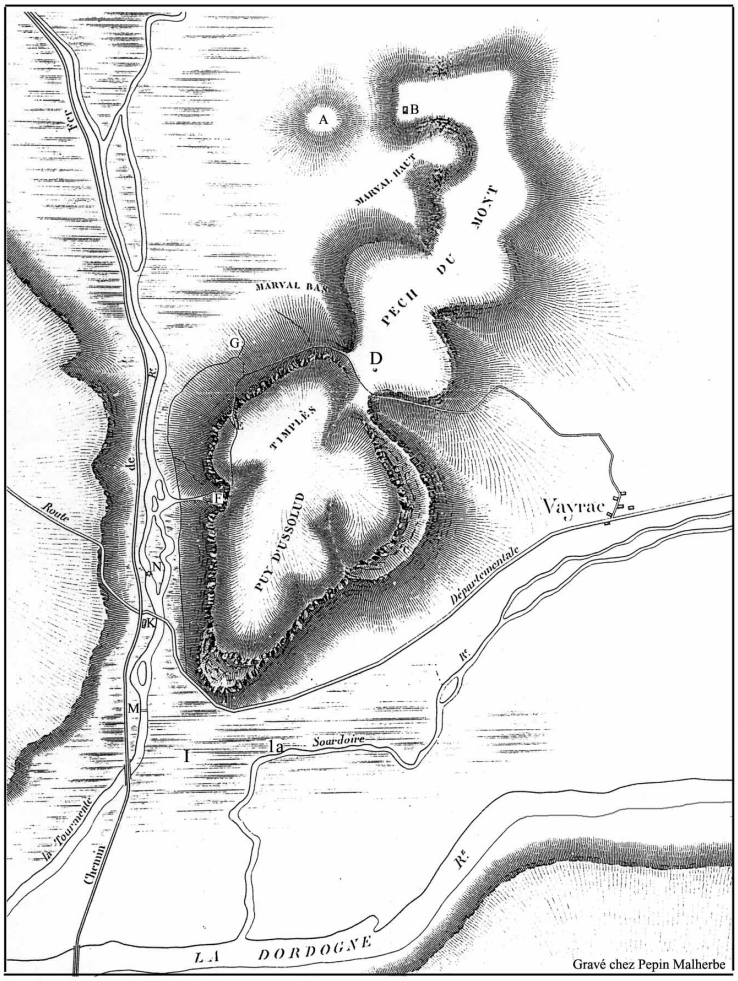
Au XIXe siècle, on trouve : Oberlin, Puy d'Issolud avec doutes, 1805[234] ; N.-L. Chaintre et E. Lemaire, 1819[235] ; Elie de Larouverade, 1861[236] ; Adolphe Joanne, 1879[237] ; Eugène Benoit et S. Dosson en 1893[238] ; P. P. Mathieu, 1866[239] ; Victor Duruy, 1843, 1850, 1868 1879, 1881, 1886[240].

En 1859, Paul Bial (capitaine d'artillerie et professeur à l'École d'artillerie de Besançon) publie deux brochures en faveur du Puy d'Issolud[241]. Il a notamment fouillé plusieurs *tumuli* sur le plateau du Puy d'Issolud[242]. Par la suite, il épaulera Jean-Baptiste Cessac, dans sa démarche, pour entreprendre les recherches à la Fontaine de Loulié en 1865.

À la demande du ministre d'État Turgot, Cornuau, inspecteur des manufactures de la généralité de Limoges, se rendit au Puy d'Issolud vers 1760, et en dressa un plan accompagné d'un mémoire consciencieux[243]. Son travail servit de base au jugement du savant Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, qui consacra l'attribution d'*Uxellodunum* au Puy d'Issolud[244]. Henri Martin[245] à la même époque a conservé et reproduit l'opinion de Bourguignon d'Anville en faveur du Puy d'Issolud.

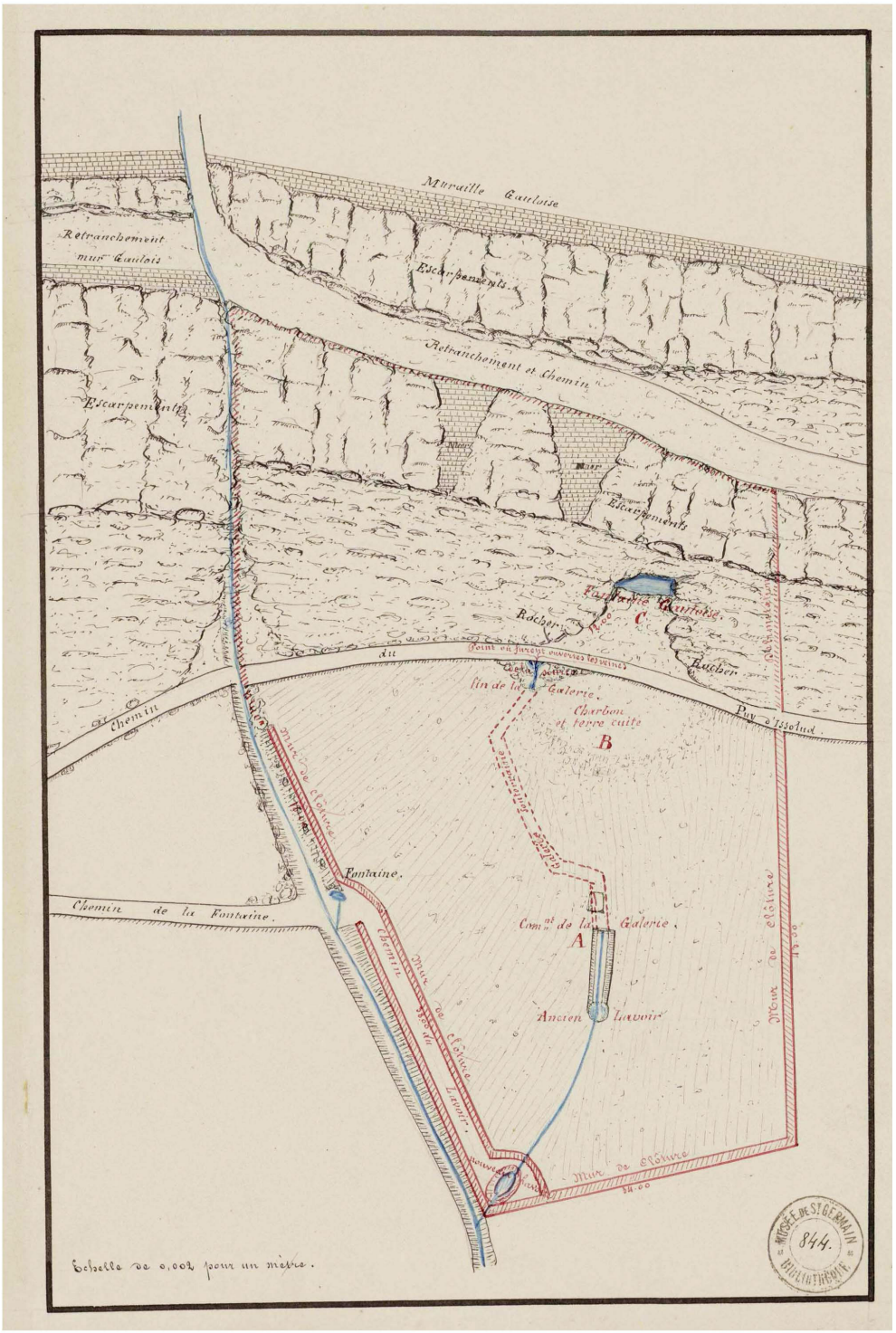
En 1861 et 1863, Raphaël Périé (bibliothécaire à Cahors), publie une lettre virulente en faveur du Puy d'Issolud. M. Périé se demande, avec un jeu de mots[246] (page 41), si toutes ces preuves ne coulent pas de *source*. Il fait également cette originale profession de foi : « Et l'on veut que je ne dise pas, moi, que c'est au sommet du Puy d'Ussolud que reposait le célèbre *oppidum* Kadourke ! SI, pardieu ! Je veux le dire à tous et partout et toujours ; et, si besoin est, je monterai même sur les toits, au risque de me casser le cou lequel, entre nous, m'est cependant passablement nécessaire, ayant pas mal de besogne à mener à bonne fin : la publication, par exemple, de l'histoire, que vous savez, à terminer ; une autre à commencer immédiatement, et, par-dessus le marché, deux filles à marier sur trois. Ah ! Monsieur, qu'il est doux, mais dur aussi parfois, d'être père ! Pardon pour cet involontaire cri de cœur, ou plutôt n'y faites pas attention, car je m'empresse de continuer, disant : Oui je le soutiens encore et le soutiendrai sans cesse : entre la montagne décrite par Hirtius et le Puy d'Issolud, il n'existe aucune différence ; ce sont de vrais Ménechmes. Que dis-je ? C'est bien mieux, ma foi ! puisque les deux ne font qu'un. Ainsi donc, *bien lui soit* ! Comme disaient les bacchantes, *evohe* ! »

> Pour les chercheurs de bonne foi, il doit être a priori totalement indifférent que le fameux *oppidum* de Luctérius ait été Capdenac, à Luzech ou au Puy d'Issolud.
> L'essentiel est de découvrir où il se trouvait.
> Louis Corn.
> *B.S.E.L.* avril juin 1949



Les Timplès, point culminant du massif, à une hauteur verticale de 203 mètres au-dessus de la Dordogne
A. - Pech-des Gineste.
B. - Château de Blanac.
CC. - Long et large ressaut de Courberesse.
D. - Noyer dont le tronc disparut dans un enfoncement du sol, sur un point de l'isthme élevé de 130 mètres.
E. - Porte de Rome.
F. - Fontaine de Loulié.
G. - Las Tourneries.
H. - Sous-Roques. (Sur le petit mamelon voisin ont été trouvés quelques tombeaux.)
I. - Emplacement d'une partie de l'ancien marais de la Hierle qui, en dernier lieu, ne s'étendait plus que du lit de la Sourdoire à celui de la Tourmente.
K. - Station de Saint-Denis (chemin de fer).
M. - Emplacement du vieux pont, près de Saint-Denis.
N . - Moulin de Bouisset, dans le valon de Loulié (vis à vis ce moulin, le revers rocheux de la montagne est un peu trop accentué au plan).

Paul Bial : Plan du Puy d'Issolud, Uxellodunum, 1859



Castagné (E.) - Mémoire sur la continuation des fouilles exécutées au Puy Issolud et à Murcens (musée d'Archéologie nationale).
Plan de la Fontaine de Loulié et de ces abords.
En -A- lavoir déplacé par J.-B Cessac en 1865. À l'origne, il était plus en amont sur le massif travertineux. En bas à gauche figure le nouveau lavoir construit en 1867 par Napoléon III.

Napoléon III pour préparer son « *Histoire de Jules César* » a nommé La commission de la topographie des Gaules après avoir, en 1861, opté pour la Pistoule près de Luzech, revient sur sa décision suite aux recherches de Jean-Baptiste Cessac, en 1865, sur le plateau du Puy d'Issolud et à la Fontaine de Loulié. Cette attribution, du Puy d'Issolud avec *Uxellodunum*, fit provisoirement cesser les querelles qui reprisent de plus belle suite aux fouilles de Antoine Cazes de 1910 à 1920 et Antoine Laurent-Bruzy de 1920 à 1941 (Voir sur : Uxellodunum.com dans les recherches anciennes : les fouilles de Jean-Baptiste Cessac, Napoléon III, Antoine Cazes et Antoine Laurent-Bruzy).

Je crois sincèrement avoir pour moi les faits les lieux et la raison.
Jean-Baptisqte Cessac

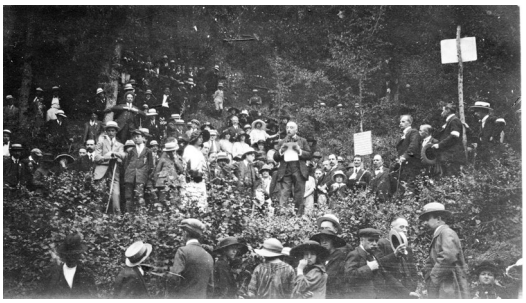
En 1865, Philippe Tamizey de Larroque (membre de nombreuses sociétés savantes) publie un mémoire annonçant une réfutation des arguments de Champollion pour Capdenac ainsi que de ceux des partisans de Luzech [247]. Il termine son ouvrage par cette conclusion :

« Je ne puis m'empêcher d'exprimer ici le douloureux étonnement que m'a causé l'injure adressée par le général Creuly, l'auteur de *l'Examen des observations critiques* [248] (p. 99), à ceux qui déployèrent tant de courage dans la défense d'*Uxellodunum*. Moins qu'à tout autre, il appartenait à un éminent homme d'épée d'appeler, avec un insolent vainqueur, « ramassis de garnements » les derniers représentants du patriotisme gaulois. En admettant même que les soldats enfermés sur *Uxellodunum* aient pu être tels que nous dépeint la haine d'un Romain, leur dévouement à la patrie qui allait mourir, leur magnanime lutte contre les invincibles légions de César et contre la nature elle-même, les purifie et les ennoblit. Ces hommes doivent être à jamais sacrés dans l'histoire. Je ne saurais donc trop vigoureusement protester ici contre l'outrage immérité que leur jette à la face un général français, et, en considérant toute la grandeur de leur héroïsme, toute l'immensité de leur malheur, il me semble qu'un tel outrage touche presque au blasphème ! »

Grande fête gauloise d'*Uxelludunum* au Puy d'Issolud.

Le 29 juillet 1923, Puy d'Issolud célébrait de très grandes fêtes gauloises en l'honneur d'*Uxellodunum*.
Plusieurs discours eurent lieu (*Discours de MM. Cazes, Védrène, Bouat, Dubousquet, Delmas, etc..)* et un discours d'Armand Viré. Il termine son allocution : « Malgré toutes les contradictions possibles, j'affirme de façon absolue que le Puy d'Issolud est bien *Uxellodunum*. Nous avons beaucoup d'*oppida* dans la région qui méritent d'être étudiés pour eux-mêmes, ceux de Luzech, de Murcens, des Césarées, qui peuvent nous donner des documents extrêmement intéressants sur l'histoire de la civilisation gauloise.
De ce que ces *oppida* ne sont point *Uxellodunum*, il ne faut pas se décourager et abandonner leur étude. Nous pourrons à force de creuser à la pioche, réunir des matériaux sur l'histoire du Quercy à l'époque gauloise. Ce document historique sera capital et nous assurera les éloges du monde entier.

Les grandes fêtes gauloises d'*Uxellodunum* à Puy d'Issolud. Discours de M. Armand Viré. *Le Réveil du Lot*, 8 août 1923.
Voir les discours de MM. Cazes, Védrène, Bouat, Dubousquet, Delmas, etc... *Le Réveil du Lot*, 1er, 4, 8 août 1923.



En 1866 et 1867, M. Bertrandy (directeur général des Archives) a écrit trois longues lettes à l'attention de Léon Lacabane (directeur de l'École Impériale de Chartes), en faveur du Puy d'Issolud qui ont été publiées à Cahors[249].

En 1877, L.-A. Constans, avec son « *Édition des commentaires* », se prononce en faveur du Puy d'Issolud, puis ces ouvrages qui font référence sur la Guerre des Gaules de 1926, 1929 et 1981[250].

Au XXe siècle, l'identification du Puy d'Issolud avec *Uxellodunum* est généralement admise, sinon comme une certitude, du moins comme une grande probabilité. En ce sens,

Camille Jullian[251], professeur à la faculté de Lettres de Bordeaux, en 1903 et 1908 ; J.-A. Constans[252] en 1926 et 1929 ; Albert Grenier[253] en 1931 et 1945 ; Armand Viré en 1936[254] est sans aucun doute le meilleur exposé en sa faveur ; Jérôme Carcopino[255] en 1943 ; MM. Olivier Brogan[256] en 1953 ; Pierre-Marie Duval[257] en 1963, réédition de Camille Jullian. Le site a pour lui, le nom d'après Albert Dauzat[258] en 1949 et 1960 ; par Michel Labrousse de 1966 à 1978[259] ; Roger Perrier, 1867[260] ; Mary Lafon[261] ; etc.

Michel Labrousse (au dossier d'*Uxellodunum*, *op. cit.,* 1966, p. 582) fait la conclusion suivante : « *Un culte de sommet qui aurait sanctifié le Puy d'Issolu et fait de lui, comme Bibracte, de Gergovie et d'Alésia une montagne sainte, aiderait peut-être à mieux comprendre les événements de 51 av. J.-C. Luctère se jette dans Uxellodunum, comme Vercingétorix dans Alésia, non seulement parce que l'oppidum relevait de sa clientèle, mais peut-être aussi parce qu'il y escomptait une protection divine. Si, contre toute attente, les assiégés persévèrent dans leur résistance alors que leur cause semble perdue, leurs chefs pris ou en fuite, c'est peut-être encore pace qu'ils espèrent en leurs dieux. Et s'ils se rendent dès que la source a été détournée de son cours actuel et visible, c'est moins par crainte des affres de la soif que parce qu'ils sentent abandonnés de ces mêmes dieux. En tolérant ou en favorisant la ruse des Romains, ceux-ci se sont prononcés contre les assiégés qui n'ont plus qu'à s'incliner devant leur jugement, quitte à subir le terrible châtiment de César.*

Ainsi comprise, la sainteté du puy d'Issolu pourrait être un argument insoupçonné en faveur de son identité avec Uxellodunum, car elle livrerait un exemple concret de cette religiosité des Gaulois qui avait tant frappé César. »

Dans un ouvrage de 1974, intitulé « *Sur le pas des légions* » Pierre Camus (membre de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France)[262] nous dit à propos du Puy d'Issolud, page 278 : « *C'est l'une des identifications les plus controversées… Le principal argument défavorable vient d'Hirtius lui-même, dont la description des cours d'eau compliquée d'ailleurs et qu'il n'a pas vus, est inexacte. C'est insuffisant pour donner raison à Luzech dans le Lot et à Capdenac prés de Figeac ou de quasi-impossibilités apparaissent*. » Page 285 : *« On doit concevoir que le Puy d'Issolud n'est pas entouré d'une seule rivière. Mais Hirtius, ayant entendu dire que de l'eau courante entourait la place, a pu faire par confusion un seul cours d'eau, la Dordogne, au sud, de la Sourdoire au sud-est, du ruisseau de Fonfrège, affluent de la Tourmente, au nord*. »

Autres auteurs au XXe siécle : Jean-Baptiste Champeval de Vyers, 1903 et 1976[263] ; Chamoine J.-M. Meunier, docteur ès lettres, professeur de phonétique expérimentale et l'Histoire de la Langue Française à l'Institut Catholique, 1908, 1921[264] **;** René Fage, 1903[265] ; Henri Teulié, 1911[266] **;** Pierre Delmon, 1912[267] ; le chanoine Edmond Albe, 1912[268] **;** Ph. Lalande, 1912[269] **;** Paul Ducouetieux, 1913, 1914[270] ; Maurice Rat, agrégé de l'Université[271] ; Le docteur Maurice Bouygues, 1914[272], dans un ouvrage très documenté ; Thomas Rice Holmes, 1923, 1931[273] ; Le chanoine Edmond Albe, 1918 et 1919[274] ; l'abbé M.-A. Boué (Licencié ès-lettres), 1923[275] ; G. Védrène, 1923[276] ; commandant Grandjacot, 1924[277] ; G. Nicolaë, 1928[278] ; G. Lamothe, professeur de l'Université, 1930[279] ; l'abbé Paul Coucoureux, aumônier à la Sainte-Famille, 1938[280] ; Henri Ramet, 1940[281] ; Ferdinand Lot, 1970[282] ; Louis d'Alauzier ; 1973[283] ; André Gard, 1973[284] ; B.-P. Amable[285] ; Michel Labrousse et Guy Mercadier, 1990[286] ; Jean Lartigaut, historien, 1993[287] ; François Moser, 1994[288] ; Andrée Piganiol, 1995[289] ; Robert Étienne, 1997[290] ; Funck-Brentano, historien[291] ; Marie-Rose Guillot**,** conservatrice du musée de Brive[292] ; Guy Maynard, 1998[293] ; le curé Clément Teulière, docteur en droit[294] ; Étienne Baux, professeur d'université, historien lotois, 2001[295].

Quelques articles de journaux (voir la bibliographie) : Antoine Armand et Michel Lorblanchet, 1999 ; Eusèbe Bombal , 1913 à 1914 ; Paul Bourdarie, 1913 ; docteur Maurice Bouygues, 1913 ; I. Calle, 1913 ; Jean-Baptiste Cessac, 1863, 1865 ; Emmanuel Chambon, 1914 ; Jean-Marie Chaumel, 1995 ; comité des fêtes de Martel, 1913 ; commission des fêtes de Martel, 1913 ; Henri Delsol, 1928, 1935 ; A. Dodé, 1997 ; Docteur Grillère, 1913 ; Toussaint Laborie, 1914 ; Albert Lachièze, 1923 ; Lacombe de Laroussillière (ancien président de la Société des Études du Lot), 1913 ; Philibert Lalande, 1012 ; Antoine Laurent-Bruzy, 1922 à 1930 ; Michel Lorbanchet, préhistorien, 1971 ; chanoine J.-M. Meunier, docteur ex-lettres, directeur du petit séminaire de Corbiny (Nièvre), 1913 à 1914 ; docteur G. Mézard, président du comité technique d'Uxellodunum-Issolu, 1913 et 1914 ; J.-B. André Morange, 1932 ; A. Muzac, 1913 ; Louis Nussac, 1913, 1927, 1928,1935 ; Amicus Plato, 1928 ; Jean du Quercy, 1913 à 1914 ; Joseph Ribas, 1984 ; Anne-Marie Romero, 1989 ; R.-B. Roques, 1913, 1914 ; R.-B. Roques, et J. Plantadis, 1914 ; Gabriel Soulié, 1919 et 1923 ; Martial Soullier, 1912, 1914 et 1917 ; Abbé Teulière, 1913, 1914 et 1923 ; abbé Fréderic de Vayrac, 1913 et 1925.

Lors d'une excursion au Puy d'Issolud Armand Viré, ce distingué savant remit les choses au point et dit : « *Messieurs, assez de ces discussions byzantines sur les textes et les parchemins ! C'est travail vain et stérile ! Posez vos loupes et vos lunettes ! Fouillez plutôt le sol avec la pioche qu'avec la plume ! Et la vérité sortira du Puy, peut-être pas toute nue…, mais armée de pièces à conviction qui convaincront les plus obstinés…* » ….

Soulié (Gabriel), secrétaire de la Société Archéologique de Brive : *L'excursion à Yssolud-Uxellodunum de la Société Arché. de Brive, le 21 novembre 1919.* La République, 28 septembre 1919, n° 6389.

Les fouilles anciennes et récentes (voir les écrits sur les recherches anciennes) dans le secteur de la Fontaine de Loulié au Puy d'Issolud ont permis de mettre au jour des niveaux de la fin de l'âge du Fer, contenant entre autres des *militaria* de l'époque césarienne, scellés par des zones incendiées. Bien que la topographie du site favorise l'interprétation en tant qu'*oppidum*, le mobilier et les structures du deuxième âge du Fer sont peu importants sur le plateau, sans doute faute de recherches.

Quelques auteurs contre le Puy d'Issolud

En 1865, Adrien Morin (déjà cité, p. 44 et 45) dit à propos du Puy d'Issolud : « *Il a été fait à Puy d'Issolud des fouilles heureuses. Beaucoup d'objets curieux, mais ne pouvant rien prouver par eux-mêmes y ont été découverts. Ce sont des bouts de flèches, des monnaies, des morceaux de poteries et une galerie assez grande d'où sort une source très abondante, etc..* » André Morin conclut : « *Beaucoup de conditions ne sont pas remplies, nous croyons pouvoir dire que le Puy d'Issolud, malgré la ressemblance que l'on se plaît à trouver entre les mots Issolud et Uxellodunum ne peut pas être, ni avoir été Uxellodunum, etc..* »

En 1913, M. Lacombe de la Roussillières, ancien président de la Société des Études du Lot : « *On ne saurait admettre le Puy d'Yssolu, car au Puy d'Yssolu, on ne rencontre pas topographiquement parlant, les caractères essentiels tracés par les Commentaires*[296]*.* »

En 1916, A. Bonneau, professeur agrégé, en faveur de Capdenac : « *L'Uxellodunum du Puy d'Yssolu est une des créations fantaisistes de la pauvre archéologie du siècle dernier. Qua aux madriers pétrifiés qu'on a exhumés là-bas (et qu'on a pompeusement exposés au musée de Saint-Germain) on peut les joindre au bric à brac de ces facétieux à qui la France doit la Stèle de Mésha, la monie de Ramsès et la tiare de Saïtapharnès*[297]*.* »

En 1913, Raoul Labry, professeur de rhétorique au lycée de Cahors, en faveur de Luzech : *« La vue du Puy d'Yssolu ne m'a du tout convaincu, tant les objections y naissent nombreuses. Je veux bien qu'Hirtius parle une langue moins pure que César, etc.* [298]*. »*

En 1912, M. Schneegans, originaire du Lot et professeur d'histoire au lycée Carnot, Paris, en faveur de Luzech- Impernal : « *La décision de Napoléon III décrétant, malgré les rapports qui s'était fait établir par la commission de la topographie de Gaules, que Puy d'Yssolu est Uxellodunum, n'est pas acceptable. » Les défenseurs d'Yssolu, dit-il, ont l'imagination fertile, etc., on y a retrouvé les galeries souterraines ; pour un peu, on y retrouvait les soldats romains !*[299]*. »*

En 1912, De Laroussilhes, un chercheur du Lot, en faveur de Capdenac : « *Depuis 40 ans que j'écris sur des matières diverses, je ne me souviens pas d'avoir tant souffert en confiant ma pensée à ma plume. Et pourtant je ne puis me taire : je considérerais mon silence comme une félonie ; car j'ai la conviction profonde qu'Uxellodunum n'a pas été à Puy d'Yssolu. Aussi, ce serait commettre une hérésie impardonnable, appelée à tomber dans le ridicule, que de vouloir imposer une décision contraire au plus vulgaire bon sens*[300]*.* »

En 1913, Joachil Combes (Joachim) [301] écrit (page 10) : « Les fouilles pratiquées au Puy d'Issolu ont mis au jour nombre d'objets de toute nature, présentant un grand intérêt archéologique. Leur présence atteste nettement le passage ou le séjour en cet endroit de troupes romaines. Ce témoignage, s'il pouvait s'appuyer sur l'identité locale, constituerait l'un des plus solides arguments en faveur du Puy d'Issolu-*Uxellodunum*. En l'état actuel des lieux pouvons-nous en tirer conclusion où tendent les partisans du Puy (?). La conformation, topographique écartant a priori cette solution, il ne reste plus qu'à déduire de ces fouilles l'enseignement qu'elles comportent en elles-mêmes : un camp romain a dû exister au Puy. Son plateau au sommet d'une montagne naturellement fortifiée s'y prêtait à merveille. Il n'est pas téméraire de croire que César a dû utiliser cette position soit pour ses multiples expéditions dans la Province romaine dont elle était presque limitrophe, soit pour les quartiers d'hiver de ses lieutenants.

Ces sortes de reliques, d'ailleurs, fourmillent sur notre sol gaulois ravagé à toutes les époques de son histoire par d'innombrables invasions, sillonné en tous sens, pendant huit ans, par les légions romaines, et souvent il n'est même pas besoin de fouilles pour les découvrir. On ne peut donc leur attribuer ici une portée et une signification qu'elles n'ont point ailleurs. Certes, si les fouilles avaient mis au jour une inscription paléographique quelconque désignant cet endroit comme l'emplacement de l'*oppidum* gaulois, l'historien impartial se trouverait dans une extrême perplexité, la configuration géographique démontrant, d'un côté, qu'*Uxellodunum* n'a point pu être là, et la voix des anciens déclarant le contraire. Mais d'inscription de ce genre, il n'y en a point. »

En 1929, J.-L. Lejeune dans *l'Erreur Historique*[302] dans une de ces conclusions nous dit : « *Napoléon fut trompé par Cessac et depuis 54 ans, on enseigne dans nos écoles une erreur historique… Cette sorte de mystification est donc entièrement l'œuvre de Cessac, de cet auteur sans scrupule à toutes les influences pour faire triompher sa thèse, sans apporter jamais un argument scientifique ; de ce Cessac qui recula le siège d'Uxellodunum aux temps préhistoriques, qui pendant quatre ans, promena sa fontaine, du Col de Roujoux aux Tourneries, des Tourneries à Marval, de Marval à L'Aiguillat, de l'Aiguillat à Courberesse, de Courberesse à Loulié, sans jamais se demander par quelle aberration les Gaulois seraient venus se faire mitrailler autour de la Fontaine de Loulié, alors qu'ils avaient pour s'abreuver*

d'aussi nombreuses fontaines autour de leur plateau ; de ce Cessac qui refuse tout contrôle, éloigne tout témoin gênant, qui en six jours de travail et moins de 400 francs de dépenses, prétend avoir tranché un problème historique discuté depuis des siècles ; de ce Cessac qui attribue aux guerriers d'Uxellod. Les objets trouvés dans les tumili de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer, qu'l fit éventrer à Saint-Sozy, etc …. De ce Cessac, en un mot, qui a dressé, sans s'en douter, contre le Puy d'Yssolu le plus formidable des réquisitoires, etc.. »

Page 18 : « *Cessac était un croyant et non un scientifique. Il avait foi en Yssolu et sa croyance, il la criait à tous les échos. Le sol cadurque qui vit briller tant de courage et de généreux dévouements est trois fois sacré pour ses fils. Les hommes qui peuvent dire : le sang des anciens de notre race arrosa la poussière que nous foulons, tiennent à tel héritage par toutes les fleurs du cœur. Ainsi, les populations des rives de la Dordogne se sont senties émues, remuées à la pensée que le Puy d'Yssolu pouvait être découronné de son antique gloire. Et moi, je me suis fait l'écho de ces alarmes, le champion résolu d'une terre où dorment des héros, parce que le vent qui passe dans ses chênit peut, d'un coup d'aile, en porter les arômes au berceau de nos pères. Je me suis fait le champion des hautes cimes, hantées par les ombres des grands mutilés. Chaque fois qu'il m'a été donné de toucher la terre cadurque j'ai acquis des forces nouvelles et une plus énergique conviction au sujet de l'assiette d'Uxellodunum, etc.* »

Émile Albouy (*op. cit.,* p. 128-137), juge la galerie Cessac sans rapport avec le siège d'*Uxellodunum*. Tirant argument de son expérience d'ingénieur, il nie que les sapeurs de César, incapables d'avancer de plus de 0,70 m par 24 heures dans un terrain relativement dur, aient pu creuser en quinze jours une galerie longue de 35 à 40 m. Remarque : nous ignorons le temps passé par Cessac pour creuser les galeries. D'après nos études concernant la durée probable de la bataille d'*Uxellodunum,* il a fallu entre 15 et 25 jours pour la construction de la plate-forme (*agger*) et de la tour avec le creusement simultané des souterrains. D'après Jean-Claude Bessac (CNRS, UMR 5140 Lattes : *Commentaires archéologiques et techniques sur les galeries du site du Puy d'Issolud*), il faut au maximum 13 jours pour le creusement de l'ensemble des galeries[303].

En 1949, Louis Corn dans son ouvrage « À la recherche d'*Uxellodunum*[304], page 11 » nous dit : « Que l'empereur Napoléon III ait tranché arbitrairement la question du haut de Sa Majesté ne prouve rien. Les fouilles et les recherches entreprises sous le Second Empire au Puy d'Issolud ne révélèrent rien de définitif, et d'ailleurs, l'empereur prit parti en désavouant la Commission officielle qui s'était prononcée pour Luzech. L'indignation de Canrobert contre ceux qui contestaient au Puy d'Issolud l'honneur d'avoir été *Uxellodunum* n'a qu'une valeur de dépit. Ce maréchal de France pouvait être incontestablement qualifié pour opiner sur l'emplacement de la tour Malakoff puisqu'il l'avait vue à Sébastopol ; mais avant de trancher la question d'*Uxellodunum* il aurait bien fait de se pénétrer des Commentaires de César et de visiter les lieux avec en main le texte d'Hirtius. Né à Saint-Céré qui n'est pas éloigné de Vayrac et du Puy d'Issolud, Canrobert ne consentait pas volontiers à voir *Uxellodunum* s'éloigner de sa petite patrie, et peut-être aussi à voir contester la décision de son maître l'empereur. C'est là toute la valeur de son opinion indignée.

Émile Mourez (lieutenant-colonel, d'origine saint-cyrienne), partisan de Luzech, publie le 17 octobre 2007 un article sur Internet [305]« *Uxellodunum : tout est perdu fors l'honneur !* »

À propos du Puy d'Issolud il nous dit : « *Entre la preuve par la pioche, comme la nouvelle archéologie dite scientifique le prône d'une façon souvent un peu trop simpliste et la preuve par les textes, lecteurs d'Agoravox, à vous de juger ! Car s'il est vrai que les vestiges archéologiques abondent sur le Puy d'Issolud, en revanche, il est impossible d'expliquer la bataille sur ce site*. »

3. AUTRES OPPIDA AYANT PU CONTRIBUER AU SIÈGE D'UXELLODUNUM

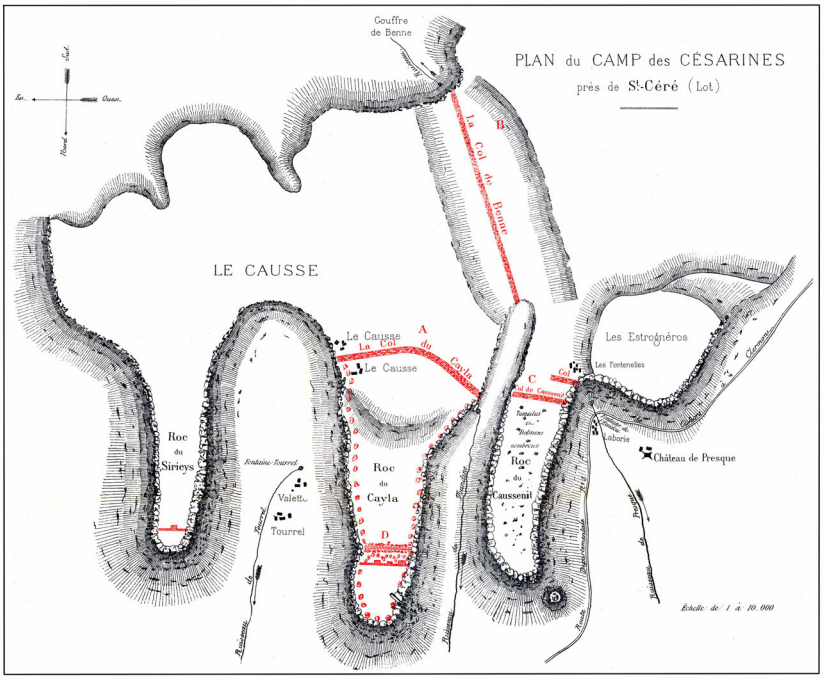
Au moment de la conquête de César, différents types d'habitats - fermes, villages, petits sites fortifiés – parsèment le territoire et établissent une relation indépendante avec les *oppida* qui jouent le rôle de place centrale en concentrant les activités politiques, administratives et économiques. Les *oppida* sont installés sur des sites de hauteur et protégés par une fortification. La superficie peut varier de quelques hectares à plus de cent hectares. Une voie principale permet d'accéder à l'artisanat et aux habitations.

Jusqu'à la conquête du sud de la Gaule et la création de la Transalpine, tous les peuples gaulois étaient indépendants. Entre 120 avant J.-C. et la guerre des Gaules, deux groupes se distinguent : les Gaulois indépendants et ceux qui étaient déjà sous domination romaine, ceux de la *Provincia*.

Parmi les premiers, les Cadurques, auxquels le Quercy doit son nom, étaient installés à l'emplacement du département du Lot et de ses marges tarn-et-garonnaises. Limitrophes de la *provincia* par la vallée du Tarn, ils jouxtaient les Rutènes à l'est, les Pétrocores à l'ouest, les Lémovices ainsi que les Arvernes au nord et les Nitiobroges au sud. Les vallées de la Dordogne et du Lot parcourant les causses ont permis l'implantation de plusieurs *oppida* vers le IIe siècle avant J.-C.

Les Cadurques étaient réputés, rapporte Strabon, pour leur industrie du lin, mais c'est leur caractère guerrier qui a surtout marqué César. Dès 52, en effet, ils ont été les premiers à prendre les armes contre l'envahisseur. Leur chef, Lucterios, sut rallier les Rutènes, les Nitiobroges, les Pétrocores, les Lémovices à la cause des Arvernes et les convaincre de rejoindre Alésia, démontrant ainsi leur capacité de coalition, d'organisation politique et militaire face à un danger commun, identifié comme tel. À la demande de Vercingétorix, il entraîna ses congénères à une vaine conquête de la Transalpine. Ils opposèrent leur ultime résistance aux généraux romains à *Uxellodunum*, durant l'été 51. Le siège qu'ils endurèrent mit pour autant les Romains à rude épreuve, mais César en sortit vainqueur[306] (Ugaglia, 2004, p. 19).

3.1. Les Césarines



Plan du Camp des Césarines d'après E. Catagné.

Au sud-ouest de la ville de Saint-Céré, sur les communes de Saint-Jean-Lespinasse et Saint-Michel-Loubéjou, les Césarines sont situées sur des hauteurs qui dominent la vallée de la Bave de 145 m. Les trois éperons rocheux qui forment les points saillants de ce campement sont connus sous les noms de roc du *Cayla*, de Roc de *Caussenil* et de Roc du *Sirieys.* Ils sont séparés par des vallées étroites et profondes dans le fond desquelles coulent des rus alimentés par des sources. Les petits plateaux qu'ils

forment sont délimités par une ceinture de rochers à pic d'une hauteur de 25 mètres. Du côté sud, qui est le seul accessible, ils se rattachent par de larges isthmes au grand plateau désigné sous le nom de *Causse*. Le Cayla est un grand plateau triangulaire, barré complètement dans la partie sud par une énorme muraille de pierres sèches. Son altitude moyenne est de 295 m.

La muraille se compose de deux parements de pierres sèches, plates naturellement, soigneusement choisies, mais non retouchées, posées à plat les unes sur les autres. Entre les deux parements, des pierres brutes, de diverses dimensions, sont jetées sans ordre. Le parement externe est incliné à 25% environ. Le parement interne est fait de 4 gradins superposés (de bas en haut : 1,70 m de haut x 1, 80 m de large ; 1,50 m de haut x 2,30 m de large ; 1,60 m de haut x 2 m de large ; il ne restait que la base du quatrième). L'ensemble repose sur le rocher. Ses dimensions sont de 12,50 m à la base et de 4 m au sommet ; la hauteur devait être d'environ 7 m en général et atteignait 12 m à certains endroits. Sa longueur est de 580 m. Toutes ces mesures sont dues à Castagné qui a effectué des fouilles dans la muraille du Cayla. Avant lui, l'abbé Paramelle avait fouillé en 1830 et Calvet en 1837. Castagné signale, au sommet du rempart, une prodigieuse quantité de cailloux de rivière qui ont servi de pierres de fronde. Il avait découvert des vases funéraires et remarqué la présence de grands rochers en équilibre au bord de l'*oppidum*, qui faisaient certainement partie de l'arsenal des défenseurs.

Ces retranchements datent, d'après A. Viré, de deux époques, les plus récentes étant du haut Moyen Âge. Les plus anciennes, sur le Roc de Cayla, sont composées d'une muraille à pierres sèches et terre, avec gradins en retrait, de 7 à 10 mètres de hauteur sur 580 m de longueur. Un fossé double cette muraille du côté de l'isthme.

Conclusion

Que peut-on tirer comme conclusion des rapports des fouilles anciennes ? La première chose à relever, même si c'est une palissade, c'est leur existence. Un rapport et une publication aussitôt les fouilles achevées n'étaient pas si fréquents au XIXe siècle. Et même de nos jours … ! Bien sûr, l'archéologie était encore balbutiante. Ces fouilleurs ne se sont surtout intéressés qu'aux murailles. Leur principale question était de savoir qui les avait construites et qui des Gaulois ou des Romains avait établi le camp fortifié par la Col du Cayla. La seconde, rattachée à la première et qui revient toujours pour ce camp : était-ce un habitat permanent ou un refuge en temps de guerre ? Leurs hypothèses doivent être réexaminées. Mais l'équipe Delpon-Paramelle, puis Calvet et enfin Castagné méritent que nous leur rendions hommage.

Delpon déclare : « *Tous ces objets* [trouvés dans les fouilles de Paramelle] *et l'importance des fortifications nous semblent confirmer la tradition qui l'attribue aux troupes romaines*. » Ne connaissant pas la mention de la Col Sarrasina, il ajoute : « *Le nom de Césarines, que porte ce camp dès les temps les plus anciens, en fait attribuer la construction à César, et il est probable que c'est là qu'il établit quelques légions pour s'assurer de l'obéissance et de la fidélité des Cadurci et même des Lémovici, dont les frontières sont peu éloignées de ce lieu. »*

Pour Calvet, l'ensemble des murailles date du début de notre ère. Le titre de son rapport « *Camp romain des Césarines* » est explicite. Il se laisse surtout guider par les monnaies qui sont apparemment les seuls éléments qu'il puisse dater. Il pense aussi que les céramiques qu'il a trouvées « *présentent les caractères des poteries romaines décrites* » par le savant antiquaire M. de Caumont dans son livre « Antiquités monumentales. »

Il pense, et bien sûr c'est une évidence, que les Césarines sont un lieu stratégique. Il déclare « *Sureté, moyens nombreux de pourvoir aux besoins divers, proximité de quatre peuples belliqueux, naguère unis et qu'il fallait surveiller, facilité de maîtriser le cours d'une rivière considérable et de ses affluents (la Bave, la Cère, etc.) : tels sont les résultats évidents d'un campement aux colles Césarines*. » Plus loin, après avoir évoqué la guerre des Gaules et *Uxellodunum*, il ajoute : « *Et nous savons que le camp des Césarines, placé sur la limite des peuples qui venaient de prendre part à la lutte est une position de surveillance excellente, alors même qu'on le considérait comme isolé des points fortifiés qu'on signale vers Belmont*[307] *et le côté du Limousin, ou encore de ce Puy d'Issolu, vers lequel plusieurs auteurs voulurent placer Uxellodunum, et qui pouvait bien être aussi un autre camp retranché, placé sur la limite déjà donnée. »* Il semble penser lui aussi, même s'il ne le dit pas noir sur blanc, que des légions romaines sont venues camper ici.

L'hypothèse d'une nécropole située en dehors de l'éperon barré du Cayla envisagée par Calvet n'est pas à négliger, mais les travaux qui lui auraient été liés n'ont pas été rapportés, mais seulement évoqués.

Le baron Chaudruc de Crazannes fut membre correspondant de l'Institut de France, inspecteur divisionnaire des Monuments historiques… Il n'a pas fouillé aux Césarines mais leur a consacré une petite étude qu'il a publiée dans l'Annuaire du Lot de 1839, à la suite de l'article de Calvet auquel il rend hommage pour la qualité de ses fouilles. Il considère que le site est un camp attribuable aux Gaulois. Il dit que si on y trouve du matériel portant des caractères romains, c'est que les légionnaires ont dû l'occuper temporairement, lors d'expéditions de surveillance. Il ajoute que si l'architecture fait penser à celle des Romains, c'est que les Gaulois ont su les copier. Il pense que ce camp n'était pour les Gaulois qu'un refuge utilisé en temps de guerre. Mais il a l'air de penser, son texte n'est pas très clair, qu'il est peut-être devenu un habitat permanent sous le Bas-Empire.

Castagné reproche à Delpon de penser, comme les gens « *de son temps … que la présence de briques, de poteries ou de monnaies romaines en un lieu quelconque était une preuve certaine de l'occupation de ce peuple. »* Il est catégorique : « *Des nombreux restes de construction qui existent aux Césarines, il n'en est pas la moindre portion qu'on puisse attribuer aux Romains. »*

Il classe les Césarines « *dans les camps retranchés ou oppida de circonstance ou d'occasion, abandonnés alors que nulle agitation n'était à craindre et servant d'asile dans les moments de danger. »* Et ce contrairement à l'Impernal, Murcens et le Puy d'Issolud qui sont pour lui « *des lieux permanents d'habitation, des villes dans le sens absolu de ce mot. »* Il ne se pose pas la question de savoir où auraient habité ces Gaulois en temps de paix ?

Par contre, il évoque une utilisation religieuse : « *l'extrémité nord du plateau du Cayla, bordé de hautes falaises qui ressemblent à une haute muraille cyclopéenne, paraît avoir été occupée par une de ces enceintes sacrées qu'on retrouve dans les stations gauloises de quelques importances. »* Il mentionne alors les pierres dressées comme rapporté plus haut. Il parle aussi d'une nécropole en dehors de l'éperon barré : « *En arrière de la muraille gauloise qui ferme l'isthme du Cayla, les travaux de la culture ont fait découvrir un assez grand nombre de vases cinéraires, dans lesquels étaient enfermés les restes provenant de la crémation des corps. On a trouvé autour de ces sépultures qu'entourait une rangée de pierres plates, posées de champ, ni armes, ni objets de parure d'aucune sorte. »*

Il achève ainsi : « *Les conclusions particulières à tirer de ce qui précède, en ce qui concerne le camp des Césarines sont celles-ci :*
1° que le camp est d'origine gauloise, que cette position a été primitivement un oppidum occupé en temps de guerre et vide en temps de paix ; que cet oppidum ou camp retranché ne comprenait que le rocher du Cayla ; qu'il était défendu par la grande muraille ou Col du Cayla

d'abord, ensuite par les ouvrages de la seconde enceinte qui marquent les pierres dressées ; et en troisième lieu par les gros blocs de rochers rangés sur la corniche ;
2° qu'à une époque relativement plus récente cette position remarquable a été habitée par une population plus nombreuse qui en a grandement élargi les limites primitives ; que les fortifications du Cayla et du Sirieys, ainsi que les retranchements de Benne et du Caussenil, ont été élevées à cette époque ; que cette dernière occupation, de même que les ouvrages de défense qui s'y rattachent, paraissent être antérieurs au X° siècle. »

Ce dernier paragraphe peut laisser penser que Castagné semblait lui aussi admettre que le camp ne servant que d'abri lors de la construction de la Col aurait pu devenir un lieu d'habitat permanent plus tard ; mais lui non plus n'est pas très clair dans ses écrits concernant ce sujet.

Armand Viré[308] n'a pas fouillé aux Césarines mais les a visitées et a étudié les résultats des fouilleurs du XIXe siècle. Parlant de celle du Cayla, il écrit : « *Un certain nombre d'objets appartenant aux époques de Hallstatt et de La Tène ont été rencontrés dans l'intérieur de cet oppidum … Nous pouvons, semble-t-il considérer cet oppidum comme occupé et fortifié dès l'époque hallstattienne, entre les années 800-500 avant J.-C., sans pouvoir préciser davantage.* » Il est donc le premier à croire à un habitat permanent dès l'âge du Fer.

Dans son ouvrage « Le Lot préhistorique », Jean Clottes évoque la Col du Cayla d'après le rapport de Castagné. Il classe cet article dans le chapitre : « Bronze final et premier âge du Fer – de -1100 à -750 et de -750 à -450 environ », sans proposer une datation plus précise.

Lionel Izac déclare que si la Col des Césarines a été datée de La Tène I, cette datation mériterait un réexamen au vu de nouvelles recherches sur ce site.

Aujourd'hui, avec les seules données des anciennes fouilles, nous sommes dans l'impossibilité de classer ces murailles. En effet, pour les cols du Cayla, du Caussenil et de Benne, comme pour le mur et la tour du causse de Lauriol, qui sont en pierre sèche, on ne peut rien proposer de concret. Le mur aux 3 tours, avec son mortier « romain » se situe dans une large fourchette : période gallo-romaine ou Haut Moyen Âge.

Pour parler de l'occupation du site, nous ne pouvons que nous appuyer sur les sondages 2, 3 et 4 de Ph. Couanon, dans le Champ noir. La quantité de matériel trouvé dans leurs seuls 6 m² est la preuve d'une occupation de longue durée. Bien qu'il ait été peu étudié, il semble indiquer qu'un habitat a pu fonctionner dans cette parcelle pendant La Tène III, puis au bas Empire, en particulier durant la seconde moitié du IIIe siècle[309].

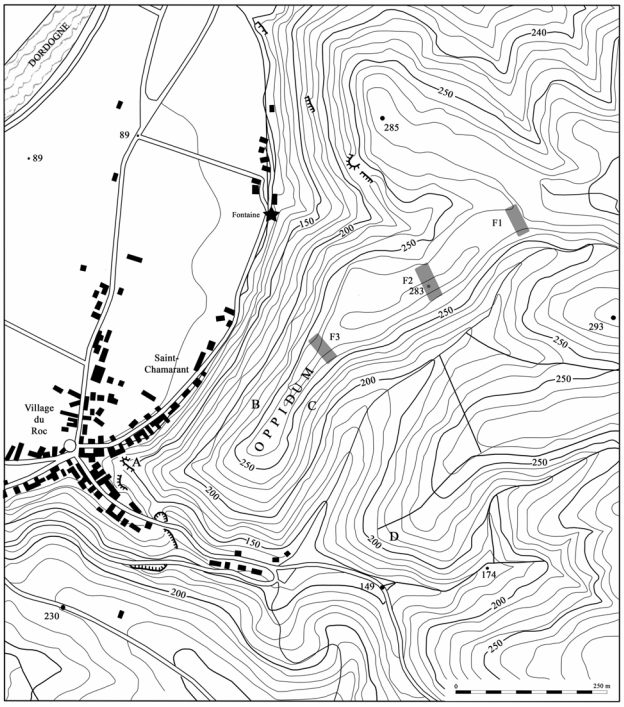
Le report des différentes monnaies sur une échelle chronologique, même si ce n'est qu'un indicateur limité, confirme cette impression. Il n'y a pas eu de trouvailles indiquant une occupation préhistorique ancienne. Le silex chasséen trouvé au fond d'un sondage de Couanon est le seul élément connu pour cette époque. Y-a-t-il eu une occupation aux âges des métaux comme peuvent le faire penser les évocations de dolmens et de *tumuli* ? L'absence de rapport de leurs fouilles ne permet pas d'en dire plus. Et si la Col du Cayla datait du Bronze final ou du premier âge du Fer, comme certains l'évoquent, on n'a pas encore trouvé de matériel de cette époque-là. Finalement, ce n'est qu'une infime partie des Césarines qui a été sondée.

Bibliographie à consulter : Guyon de Maleville, 1898 ; Abbé de Fouilhac, fonds Greil, manuscrits 58 et 111 ; Delpon, 1831, t. 1, p. 418-421 et t. 2, p. 17 ; Depeyrot, X, *Les monnaies antiques des départements des Hautes-Pyrénées, de la Haute-Garonne, du Tarn-et-Garonne et du Lot ;* Castagné, 1877 ; Chaudruc de Crazannes, 1839 ; Calvet, 1839 ; Cessac, 1862 ; Gineste, 1884 ; Viré, 1907, p. 86 et 239 ; Viré, 1908, p. 78, n° 48 ; Viré, 1925b, p. 12 ; Viré, 1936, p. 114 ; Clottes, 1969, p. 225 ; Labrousse, 1969b, *Inventaire* p. 428-433 ; Buchsenschutz, 1984, p. 179 ; Labrousse et Mercadier, 1990, p. 123-124 ; Flourac, 1990 ; Couanon, 1992, p. 38 à 48 et 1993 ; Castéran, 1993, p. 37 à 61 ; Izac, 1998 ; Pilippini, 2010, p. 211 à 213 ; Girault et *al.*, 2016, p. 164 à 179.

3.2. L'*oppidum* du Roc ou le Pech-del-Castel

Le Pech-del-Castel, au nord-nord-est du village du Roc, forme un éperon de 800 m de longueur sur une largeur 5 à 100 m dominant la vallée de la Dordogne d'environ 190 m. Sur l'éperon rocheux qui domine le village du Roc se trouve un château. On en trouve les premières mentions au XVe siècle[310]. Il devait exister bien avant cette date. En 1749 il est mentionné masure[311]. Le village s'est développé au pied de la falaise où dominait le château. Les maisons accolées les unes aux autres formaient une enceinte. Il n'existe aucune trace de fortification ni de fossé.

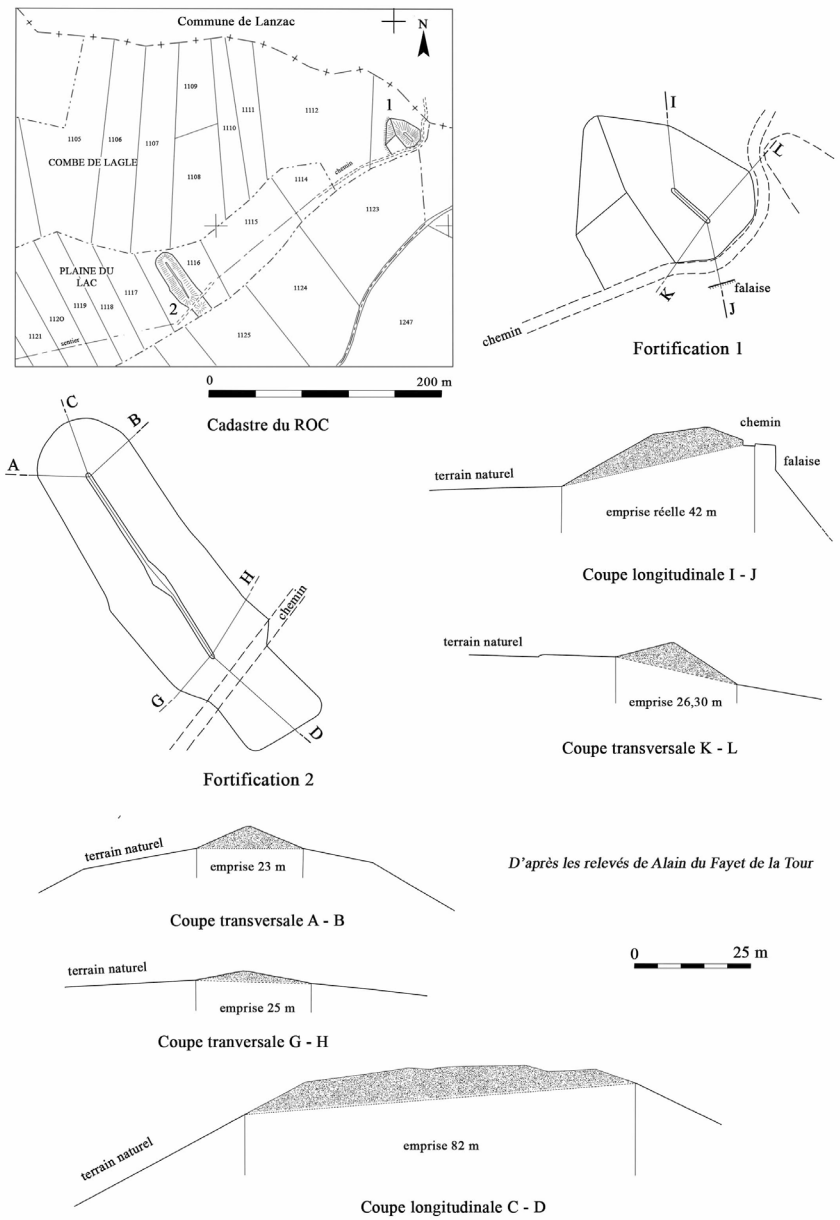
L'éperon est barré au nord-est par une levée de terre et de pierrailles, orientée N.0-S.E., de 42,5 m de longueur sur 26,30 m de large et d'une hauteur de 6 à 7 m (fortification n° 1). Cet important système de fortification (non daté) comprend aussi à 230 m au sud-ouest une autre levée de terre et de pierrailles, de 20 à 25 m d'épaisseur sur une longueur de 82 m et d'une hauteur de 6 à 7 m (fortification n° 2). À 250 m au sud-ouest de cet aménagement, une butte de terre (d'une longueur de 19 m, de 10 m de largeur sur une hauteur de 3 m) est précédée d'un petit fossé (fortification n° 3). Entre ces deux dernières une petite source et 3 *tumuli* [312].



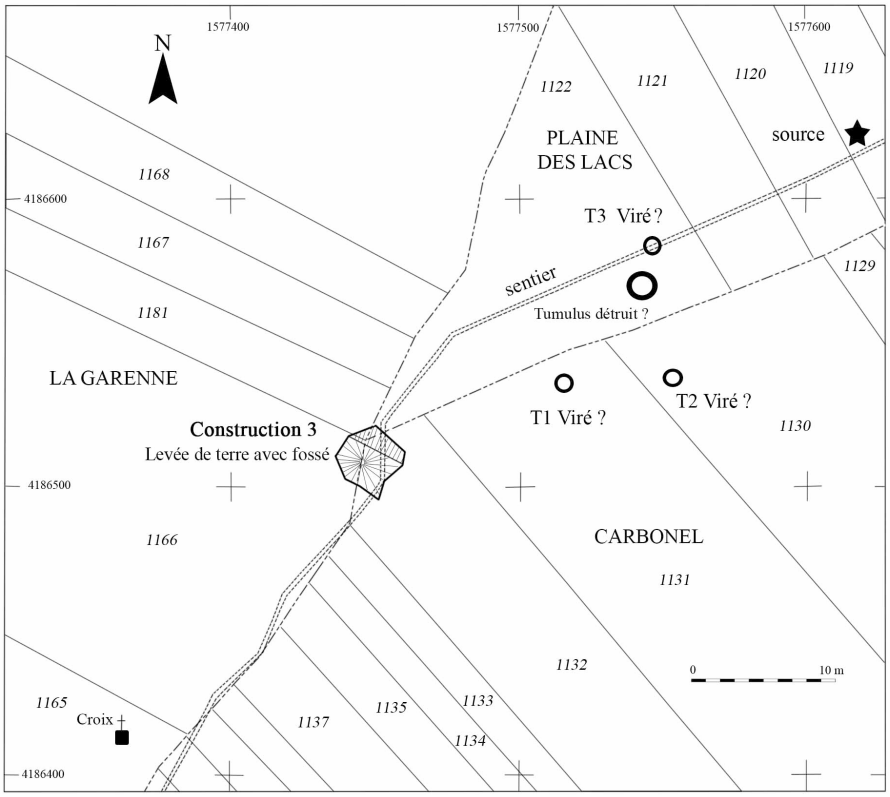
Relevé topographique de l'*oppidum* du Roc.

L'*oppidum* du Roc, face ouest.

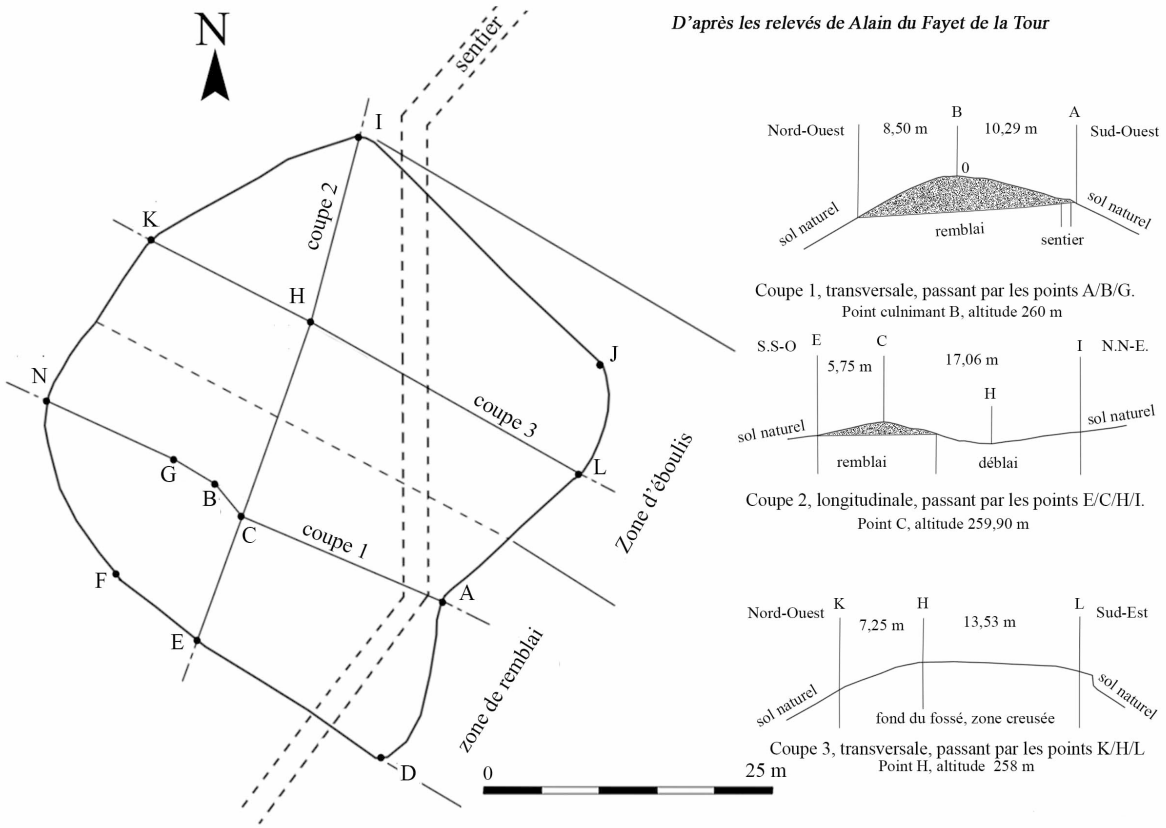
Armand Viré signale des fragments céramiques et de l'amphore Dressel 1A. Ce qui lui a permis de dater des occupations du premier et second âge du Fer (Viré 1907, p. 86 ; Viré 1908, p. 77). Sur la pente sud, il signale également des fragments de *tegulae*. L'instituteur Monteil, en 1948, a ramassé en surface, sur les pentes sud et est, des galets roulés, beaucoup de fragments d'amphores vinaires italiques et des tessons de céramique du Bronze final et de l'âge du Fer. Il aurait également fouillé un *tumulus*. Au titre de l'inventaire, Guy Maynard a récolté, de 1975 à 1980, principalement dans le cailloutis de la pente sud, de nombreux tessons de céramique très érodés du Bronze final et de l'âge du Fer, des fragments d'amphores gréco-italiques, des fragments de *tegulæ* et d'*imbrices*, des tessons de céramique commune gallo-romains, des petits fragments de sigillée (du premier siècle ap. J.-C.), des fragments de verre antiques, des galets à encoches et divers et des fragments de meules. Sur les pentes du Roc, on trouve un nombre considérable de galets et de tessons de céramiques, beaucoup de ces artefacts ont été ramassés par les promeneurs et les prospecteurs en souvenirs (information Guy Maynard).



Oppidum du Roc, relevé des aménagements 1 et 2 par Alain du Fayet de la Tour.



D'après les relevés de Alain du Fayet de la Tour



Oppidum du Roc, relevé de l'aménagements 3 d'après Alain du Fayet de la Tour.

Côté sud-ouest, la crête et les pentes ont été habitées à La Tène finale. Un très important matériel a été découvert par de nombreux clandestins, avec des appareils détecteurs de métaux. Son occupation remonterait au moins au Bronze final, puis à l'âge du Fer avec une occupation importante à La Tène finale. Une fontaine se trouve en contrebas de l'*oppidum* côté nord-ouest.

Bibliographie :
- Joanne, 1879 ; Viré, 1907, p. 86 ; Viré, 1908b, p. 28, fig. 8, plan 41 ; Viré, 1926, p. 17 ; Viré, 1936, p. 28, fig. 107 ; *Gallia,* 1949, p. 140 ; Labrousse, 1969b, I*nventaire* p. 474 ; *Gallia*, 1974, p. 486 ; G. Maynard, 1973, rapport S.R.A. Toulouse ; Labrousse et Mercadier, 1990, p. 119 ; L. Izac, 1997, rapport S.R.A. Toulouse ; Pilippini et *alii*, 2010, p. 206 ; prospection G. Maynard et J.-P. Girault.

En 2014, le musée de Martel a accueilli une très importante donation d'objets métalliques provenant de l'*oppidum* du Pech-del-Castel, fruit de trouvailles effectuées dans les années 70 et 75 sur la pente ouest du site.

Le matériel métallique a été étudié et daté avec la collaboration de Jean-Paul Guillaumet. Une grande partie est datée de La Tène et surtout de la fin de la période qui est déjà sous le joug romain, mais aussi du matériel indatable sans contexte et plus récent. Quand les objets sont datés de période gauloise ou romaine, ce sont des objets connus essentiellement à partir du début de la deuxième moitié du 1er siècle av. J.-C.

La publication[313] a fait l'objet de planches d'objets divers outre les artefacts métalliques évoqués plus haut, des fragments de céramique et des galets découverts dans les éboulis des pentes est et sud par G. Maynard dans le cadre de la prospection inventaire du département du Lot[314].

3.3. L'*oppidum* du Puy-du-Tour Monceaux-sur-Dordogne

Situé dans la cité des Lémovices aux confins des cités arvernes et cadurques, sur une colline d'altitude de 406 m, le Puy-du-Tour s'inscrit dans un méandre de la Dordogne et domine deux confluents : celui de la Souvigne au nord-est et celui de la Maronne au sud-est. La colline scinde la plaine en deux alvéoles : celle d'Argentat, plaine alluviale, fertile et séparée en parties équivalentes par le cours d'eau qu'est la Dordogne, et la plaine d'Escourbaniers-Vergnolles.

Synthèse des recherches

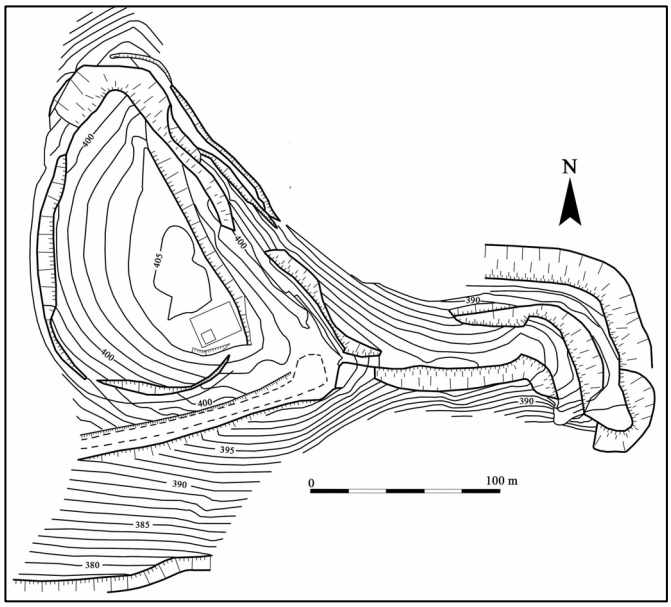
Plusieurs phases de recherches archéologiques ont permis d'aboutir à la connaissance actuelle du site. Jusqu'à présent, elles ont toutes été pratiquées sous la direction d'érudits locaux, passionnés par l'histoire et l'archéologie du pays d'Argentat. Le premier à avoir initié des fouilles sur le site est Eusèbe Bombal. Cet ancien instituteur et secrétaire de mairie a déjà une expérience d'archéologue et d'historien d'importance lorsqu'en 1906, alors âgé de près de 80 ans, il s'attache à l'exploration du versant nord-est côté Argentat.

Bénéficiant de subventions du ministère de l'Instruction Publique, de la Société française des fouilles archéologiques de la Société française d'archéologie et du Touring Club, il dirige une campagne pluriannuelle pratiquée par une équipe de 4 à 6 ouvriers.

La zone étudiée révèle une terrasse aménagée en structures aux matériaux périssables naturellement disparus, mais dont les 25 trous de poteaux cristallisent le plan d'ensemble de l'aménagement. Les recherches s'achèvent en 1913.

Après une période de vacances de 4 décennies, les travaux reprennent sur l'initiative d'Auguste Murat, professeur de droit à l'Université de Lyon et de son fils Jean.

Pendant près de 20 ans, de 1953 à 1969, ils s'évertuent à préciser l'occupation de l'enceinte, multipliant les sondages, de façon à documenter le site et à définir les différentes séquences d'implantation. La fonction du site est explicitée par Auguste Murat qui assimile le Puy-du-Tour comme une forteresse à la frontière des Arvernes, des Lémovices et des Cadurques[315].



Plan topographique de *l'oppidum* du Puy-de-Tour (Monceaux-sur-Dordogne).

Une ultime phase de recherches, de 1984 à 1987, concentre les efforts d'une équipe, sous la direction de Jean Murat et de Jean-Marie Courteix, sur la mise au jour d'une structure domestique, côté sud. Celle-ci réunit les éléments types affectés à une telle construction : trous de poteaux, fosses-silos, foyer. Implantée côté sud sur un versant à pente douce demeuré inexploré jusqu'alors, elle s'inscrit parmi une zone d'occupation méconnue. L'ensemble des sondages pratiqués sur le site a livré un mobilier abondant dont l'étude cerne un cadre chronologique et rend compréhensible l'ensemble des activités représentées sur l'*oppidum*. Les différents relevés de structures et topographiques s'ajoutent à cette base documentaire dont l'analyse des données est un point de départ pour une approche la plus exhaustive possible de ce site hors norme.

Organisation du site

Les sondages révèlent des structures inhérentes aux sites protohistoriques : trous de poteaux, foyers, fosses, silos. Un des foyers au nord-est, fouille d'A. et J. Murat, se distingue de structures plus légères : il est formé d'argile rouge avec quelques tessons d'amphores, dont certaines, dans son soubassement, à plat. Il pourrait s'agir d'un foyer d'artisan des métaux, bronzier ou forgeron.

Si les sondages pratiqués dans divers endroits du site privilégient une lecture spatiale élargie des implantations humaines, il s'avère probant que la densité du couvert végétal a été un véritable obstacle à la lecture des vestiges archéologiques. De même, la stratigraphie reste relative et n'autorise aucune datation absolue.

Plusieurs problématiques demeurent : si le rempart est attesté, son tracé, sa morphologie et l'enceinte qu'il recouvre restent à étudier. Plus mystérieuse encore reste l'existence de la nécropole, ainsi que son emplacement dont la proximité avec le site étudié reste probable mais indéfinie.

Enfin, les résultats actuels de la recherche ne permettent pas de statuer sur l'existence potentielle de quartiers spécialisés, ou de dresser un schéma d'organisation trop précis.
Néanmoins, il apparaît assez clairement que l'espace ceint par le rempart se décompose de façon schématique en une plateforme inoccupée, entourée de terrasses habitées. Le sommet avait peut-être une vocation religieuse ancienne, qui a été perpétuée aux temps paléochrétiens et postérieurs.
Le mobilier associé aux vestiges renseigne sur les activités du site.

Étude du mobilier : chronologie et spécificités

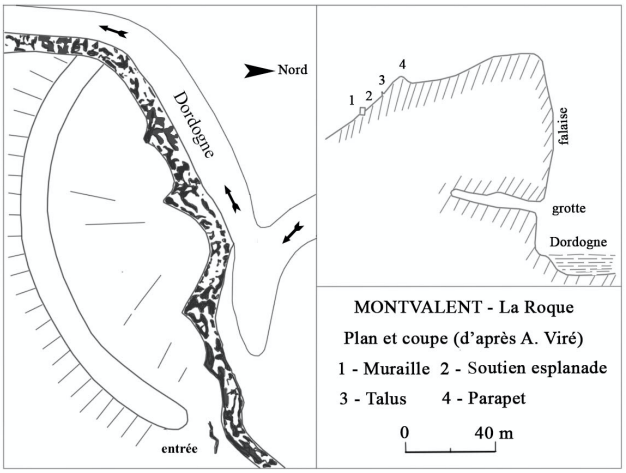
Plusieurs artefacts se rattachent à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer, ce qui dénote les prémisses de l'occupation du site. Toutefois la plupart du mobilier se rapporte qualitativement au deuxième âge du Fer. La période de rattachement chronologique s'étend pendant la période de La Tène C2-D, caractéristique de la genèse et de l'essor des *oppida* et de leur culture. Le matériel recueilli pendant des séquences de recherche échelonnées sur 30 ans traduit les activités des occupants du Puy-du-Tour.

Pour plus d'information, voir la publication, très documentée, de Frédérique Pesteil[316].

4. LES AUTRES SITES FORTIFIES

4.1 L'*oppidum* de la Roque (commune de Montvalent)

Dominant la rive gauche de la Dordogne, est situé un petit éperon d'une surface de 1,5 ha, signalé dès 1831 par J.-A. Delpon, puis décrit par A. Viré en 1908. Cet éperon est barré par un mur de pierres sèches recouvert d'une levée de terre et formant un arc de cercle. Cette fortification mesure 10 à 12 m de hauteur selon les endroits. Lors de prospections en 1983, Olivier Buchsenschutz[317] a trouvé des tessons de céramique gauloise, des fragments d'amphores Dressel 1, des tessons de céramique commune antique et probablement médiévale. Cet éperon fut donc occupé à plusieurs reprises, à la fin du deuxième âge du Fer, à l'époque romaine et enfin au Moyen Âge. Ce site se trouve à proximité de la voie antique Cahors-Limoges qui passait à Copeyre[318] (Labrousse et Mercadier, 1990).



4.2 Le site du Roc de Colonjat (ou Coronzac)

Sur un éperon calcaire, qui domine la vallée du Vers, un rempart est constitué d'une levée de terre et de pierres, de 6 m de hauteur sur une largeur de 6 m, protégeant une superficie d'environ 4 ha. À l'intérieur ont été découverts de la céramique de la fin de l'âge du Fer et de l'époque romaine et des *tegulae*. Ces deux places fortes pourraient être identifiées comme des sites intercalaires, contrôlant la confluence du Lot et du Vers, au sud de Murcens, et jouant le rôle de « tête de pont » installées en amont de l'*oppidum* central.

4.3 L'éperon naturel du Bois-de-Castel

Cet éperon, situé sur la commune de Comiac, est dégagé par les gorges de la Cère au nord et le ruisseau de Candes au sud, et protégé à l'est par un fossé. Ce site remarquable, en territoire Cadurque, à la limite de la zone des Lémovices, a connu une occupation humaine probablement très ancienne. Aucune recherche archéologique n'a été réalisée. La découverte fortuite d'un dépôt de coins monétaires gaulois a été étudiée par Michel Feugère.

Situé aux confins des territoires des Cadurques, des Lémovices et des Arvernes, Comiac appartenait certainement aux premiers, les Gorges de la Cère, comme on peut le penser, matérialisant cette frontière sur le terrain. Plusieurs hypothèses ont en effet été proposées pour localiser la frontière méridionale du territoire Lémovice à cet endroit : l'une suit le cours de la Dordogne ; l'autre, reprenant les limites de l'ancien diocèse de Limoges, englobe la zone comprise entre ce fleuve et la Cère. Ce dernier tracé, défendu par plusieurs spécialistes (Desbordes, 1983 ; Larue, 2009), semble bien être le bon comme le suggère, entre autres, la présence d'un dérivé d'*ecoranda,* Enguirande, à l'est de Beaulieu, sur les hauteurs dominant les gorges de la Cère. Le dépôt de Comiac a donc bien été enfoui en territoire Cadurque, mais sur un habitat perché dominant la rivière frontière et donc regardant directement, sur l'autre rive, le territoire Lémovice. Recueilli sur une pente, mais près du sommet de la colline, le dépôt semble avoir été enfoui dans une fosse protégée par quelques pierres plates, déplacées par l'érosion. Il se compose de 9 objets en fer et en alliage de cuivre, pour certains d'entre eux. Un marteau, reposant sans doute au sommet du dépôt, a été retrouvé quelques mètres plus bas, comme la pierre de couverture ; son appartenance au dépôt ne fait cependant aucun doute. Le site a livré pas moins de quatre coins (1 d'avers et 3 de revers) encore pourvus de leur manchon ou chemisage de fer. Les quatre coins concernent deux types de monnaies seulement : deux d'entre eux se rapportent au revers, et un autre au droit d'une même émission de drachme d'argent attribuée aux Lémovices : série 1079, type à la tête séparée, Classe I au cercle centré sous le cheval, DT 3416. Le coin n° 4 correspond quant à lui au revers d'une obole Lémovices. Ces deux émissions correspondent à un groupe de monnaies frappées, selon L.-P. Delestrée et M. Tache, entre le milieu du IIe et le début du Ier s. av. J.-C. (Feugère, 2011, p. 21 à 32).

4.4 Le site du Gaïfié à Saint-Jean-de-Laur

Au lieu-dit Gaïfié, un éperon dominant la vallée du Lot a été signalé par l'abbé de Fouilhac au XVIIe siècle, puis par J.-A. Delpon en 1831[319] et Armand Viré, en 1908[320], y a reconnu un *oppidum.* Une étude du rempart, en 2002, a révélé qu'il s'agissait d'un rempart mixte, utilisant du bois de la pierre et de chaux. Une entrée présente des ailes rentrantes. E. Roldès[321] a trouvé des parements en blocs calcaires au moins à l'extérieur, des traces évoquant un parement intérieur, un blocage de gravillons et une poche de chaux dans laquelle étaient implantées deux poutres en bois. Ce rempart haut de 2,5 m et large de 3,6 m ferme le plateau sur 250 m au nord-est, protégeant une surface d'environ 12 ha. Une poutre du rempart a été datée de 850-760 av. J.-C[322]. Il a été trouvé du mobilier du Bronze final, du premier et second âge du Fer et de l'amphore Dressel 1.

Au centre du plateau, au XIXe siècle, il a été mis au jour cinq sépultures à inhumation réalisées en dalles de grès, de forme trapézoïdale. Cette nécropole serait de la fin du haut Moyen Âge[323].

4.5 À Brengues le site au lieu-dit Mas de Greil

Sur la rive gauche du Célé, un éperon est barré par un mur qui se courbe en arc et qui aboutit au rocher par les deux extrémités. Son épaisseur est de 5,30 m pour une hauteur actuelle de 3 à 4 m. Les moellons dont il est construit ont environ 30 cm de longueur et 20 cm d'épaisseur. On aperçoit à l'extérieur les traces d'un fossé et de quelques ouvrages avancés[324]. Les sondages réalisés en 1990 ont permis de découvrir de la céramique du premier et deuxième âge du Fer. En 1998, des pièces de bois, découvertes à la base du rempart, a donné lieu à un sondage réalisé par P.-M. Decombeix[325]. Pour lui cette enceinte, qui peut être suivie

sur près de 400 m et qui enclot 4 à 5 ha, pourrait dater entre le Xe et le XVIIIe siècle. La position topographique de cet éperon en fait un lieu stratégique, quelle que soit la période de l'histoire considérée.

4.6 Le site de Saint-Crépin

Situé sur la commune de Vers, le site de Saint-Crépin a été découvert en prospection par Didier Rigal. Sur un éperon barré par un rempart en pierre sèche et surplombant la vallée du Lot, des fragments d'amphores Dressel 1 et un fragment de meule de la fin du second âge du Fer ont été découverts.

4.7 Le site de Tournefeuille

Sur la commune de Rocamadour, le pseudo *oppidum* de Tournefeuille[326] domine la vallée de l'Alzou. Ce site bénéficie une défense naturelle de falaises sur une large partie de son pourtour. L'accès par le plateau du causse est protégé par un mur et un fossé. Plusieurs auteurs mentionnent que le site de Tournefeuille serait enrôlé dans la bataille d'*Uxellodunum* (?). En fait, ce serait l'emplacement du château du troubadour Huc (Uc) de Saint Cirq[327]. Rien d'antique, que du médiéval.

4.8 Le site de Saint-Cyr

Sur la commune de Couzou, au nord du lieu-dit Saint-Cyr, dominant la vallée de l'Alzou, un éperon et barré par un rempart, de 16 m de largeur sur 8 m de hauteur, est réalisé en pierres, chaux et sable. En avant se trouve un large fossé de 15 m de largeur et de 4 m de profondeur. À environ 75 m en avant du fossé, un mur en pierre sèche a été construit. Le mobilier découvert comprend de nombreux fragments de *tegulae*, des fragments de céramique et des monnaies qui permettent de dater le site au moins de l'époque gallo-romaine. On y aurait découvert un trésor que G. Depeyrot[328] attribue à l'Antiquité mais qui, pour G. Mercadier et M. Labrousse[329] pourrait dater d'une autre époque.

4.9 Le site de Belmont-Bretenoux

Sur le plateau dominant le village, une double enceinte de fossés a été prospectée en 1992 et 1993. Des murs en pierres sèches ont été repérés sur 20 m de long, les fossés sont peu visibles. Le peu de découvertes archéologiques ne permettent pas de dire qu'il s'agit d'un *oppidum*[330].

Notes et bibliographie utilisées

[1] - D'après différents auteurs, dont L.-A. Constans.
[2] - César étant mort le 15 mars de l'an 44 av. J.-C.
[3] - Rambaud (M.) - *L'Art de la Déformation Historique dans les Commentaires de César.* Paris, Société d'Édition « les Belles Lettres », 1966, p. 7-8.
[4] - Diuus Iulius, 56, 4. Cf. André. *La vie et l'œuvre de C. Asinius Pollion*, 1949, p. 98-101.
[5] - Pollion (Caius Asinus) (76 av. - 4 ap. J.-C., né à Rome, orateur, écrivain et général romain.
Il prétend que les Commentaires de César ne sont pas toujours exacts ni fidèles, César ayant, pour les actions de ses lieutenants, ajouté une foi trop entière à leurs récits, et pour les siennes mêmes, ayant altéré, sciemment, ou faute de mémoire, la vérité des faits. Aussi Pollion est-il persuadé qu'il devait les récrire et les corriger.
[6] - Rice Holmes (T.). - Caesar's Conquest of Gaul, appendice sur la Credibilty o Caesar's narrative. Londres, Macmillan, 1899, p. 173-244.
[7] - Jullian (C.), professeur à la faculté de Lettres de Bordeaux - *Histoire de la Gaule*. Paris, Hachette, 1931, t.3, p.149, n. 1.
[8] - Eyssenhardt (F.) - *Bemerkungen zur Frage über die Glaubwürdigkeit von Caesars Commentarien.* N. J. Ph LXXXV, 1862, p. 755-764.
[9] - Seck (F.) - *De C. J. Caesaris commentariorum fide* (Gymn. -progr). Essen, 2 parties, 1860-1864.
[10] - Eichheim - *Die Kämpfe der Helvetier und Sueben gegen C. J. Caesars*. Münich, Neuburg, 1er éd. 1866, 2e éd. 1876.
[11] - Rauchenstein - *Die Feldzug Caesars gegen die Helvetier.* Zürich, 1882.
[12] - Petsch - *Die historische Glaubwürdigkeit der Commentarien Caesars vom Gallischen Kriege nach gegenwärtige Stande der Kritik*. Glückstadt, t. I, 1885 ; t. II, 1886.
[13] - Sumpff (O.) - *Caesars Beurteilung seiner Offiziere in den Commentarien von gallischer Krieg.* Quedlinburg, 2 fasc.,1892-1893.
[14] - Tite-Live - *Ab Vrbe condita libri, Weissenborn-Müller.* Berlin, Weidmann, 1880-1923.
[15] - Strabon - Meineke ; Leipzig, Teubner, 2e éd., 1915-1925
[16] - Frontin - *Stratagèmes de guerre*. Lib. III, cap. 7, 2.
[17] - Suétone - *Vies des douze Césars.* - Ailloud ; Budé, t. I, 1932, César (Diuus Julius).
[18] - Appien - *Histoire Romaine*. Boisserain, Berlin 1888-1906.
[19] - Polyen - *Strategicon libri octo*. Woelfflin et Melber ; Leipzig, Teubner, 1860.
[20] - Plutarque - *Oeuvres Morales.* Bernardakis ; Leipzig, Teubner, 1888-1896.
[21] - Dion Cassius - *Histoire Romaine*. Boissevain, Berlin, 1855-1901. IIe-IIIe Siècle.
[22] - Orosius (Paulus) - *Histoires contre les païens.* libri VII (p. 493 de l'édition de Cologne, 1582, n° 8). Voir Migne - *Patrologie Latine*, t. 31, colonnes 1019-1026. Également texte critique d'Orose par Charles Zangemeister, à Vienne, en 1982.
[23] - Symmaque - Œuvre dans les *Monumenta Germaniae Historica - Auctorum antiquissimorum*. VI, I, par Seeck O. ; Berlin Weidmann, 1883.
[24] - Muguet (P.) - Les prétendants au nom d'*Uxellodumun*. *B.S.E.L.*, 3e fasc., 1970, t. XCI, p. 81-106. Suite, *B.S.E.L.,* 2e fasc., 1975, t. XCVI, p. 87-88.
[25] - Selon l'opinion de l'abbé Lacoste en 182O. Lacoste (abbé François). - *Uxellodunum, nouvelles hypothèses.* Cahors, 1920, 48 p., Impr. L. Besse.
[26] - Jullian (C.) - *Histoire de la Gaule.* 1909.
[27] - Voir bibliographie.
[28] - Viré (A.) - Bibliographie d'*Uxellodunum*. *B.S.P.F.*, XII, 1915, p. 74-94.
[29] - Albouy (E.) - *Un point d'histoire romaine particulièrement controversé Uxellodunum. Essai d'identification.* Impr. Salingardes, Villefranche-de-Rouergue, 1957, 158 p., avec 3 photos, 3 plans hors-texte.
[30] - Itard (E.) et Noché (A.) - *Face à César, le dernier bastion gaulois., a-t-on retrouvé Uxellodunum.* Editions Printex, Rivery-les-Amiens, Imprimerie de Picardie, mai 1993, 573p., plans.
[31] - Pons (G.) - *Uxellodunum Haut Lieu Quercy*. Roc de Bourzac, Bayac, 1994, 121 p., plans et figures.
[32] - Chaumeil (J.-M.) - *Uxellodunum, Tombeau de la Civilisation Gauloise*. Collection Celterie-Recherche, Liv'édition, Guernalez, 1995, 184 p.
[33] - Lacoste (F.) - *Nouvelle hypothèse sur Uxellodunum.* Cahors, Besse, 1920, in-8° de 52 p. avec caries et vues.
[34] - Viré (A.), 1929 - L'*oppidum* de Biars, commune d'Arcambal (Lot). In : *Bulletin de la Société préhistorique Française*, tome 26, n° 12, p. 602 et 603.
[35] - Samson (N.) - Carte de l'ancienne Gaule en 1627. - Ses *remarques sur la carte de l'ancienne Gaule*, publiées à Paris en 1649, furent réimprimées en 1652 et en 1657.
[36] - Le P. Labbe attaque Samson dans presque toutes les pages du *Pharus Galliœ antiquœ*, Moulins 1644, ouvrage confus, embrouillé, et dont le titre est déjà une grosse erreur. Sanson riposta de son mieux en vingt endroits des *Remarques sur la carte de l'ancienne Gaule* ; il annonce même, à l'article *Uxellodunum*, qu'il publiera un ouvrage exclusivement destiné à battre en brèche les assertions de ce « bon père intitulé : *Vérités géographiques opposées aux prétendus centuries de P. Labbe*. Soit dans le *Pharus* soit dans les *Tableaux méthodiques de la géographie royale* (1646), la critique à laquelle se livre, celui, que Sanson appelle *bon père*, antiphase, sans doute, est trop souvent indigne de lui.
[37] - Adrien de Valois débute par une ironie : « Sanson geographus regius multùm sudat, ut nobis persuadeat, etc. » et il termine par une autre ironie : « Qui error pluribus refelli non meretur. » Il est bien regrettable qu'un géographe aussi prodigieusement érudit qu'Adien de Valois n'ait pas fait connaître sa propre opinion sur l'emplacement d'*Uxellodunum*. S'il était permis de penser que l'ordre dans lequel il nomme les lieux désigne la préférence qu'il accorde à l'un d'entre eux, je rappellerais que le Puy d'Issolud est en tête de l'énumération. On ne sait si M. de Caylus a eu des motifs plus sérieux que celui-là pour assurer qu'Adrien de Valois a fixé *Uxellodunum* au puy d'Issolud (Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, etc. ; tome V, p. 1782).
[38] - M. de La Montre ne décide point en quel lieu de la province du Quercy *Uxellodunum* était situé ; il promet de revenir sur ce sujet, on n'a rien trouvé dans la collection du *Journal des Savants* qui prouve qu'il ait tenu parole. Il fut probablement absorbé par ses recherches sur la réfraction, recherches dont il consigna, la même année, les résultats dans divers articles du même journal.
[39] - Cette édition contient, entre autres bonnes choses, une dissertation de Henri Dodwell sur le livre 8 des *Commentaires*, dont le docte critique croit qu'Hirtius est bien plutôt l'auteur qu'Oppius, et un catalogue très complet des éditions des *Commentaires* jusqu'à la présente édition qui la 83e.
[40] - Lacoste (abbé François) - *Uxellodunum, nouvelles hypothèses.* Cahors, 1920, 48 p., Impr. L. Besse.

[41] - Trutat (Eugène) - *Le Midi pittoresque.* Limoges, Bardou, p. 187.
[42] - Lescale (Paul) - *L'énigme d'Uxellodunum, propositions nouvelles.* La Motte-Marcillac. Imprimerie A. Bergon, Cahors, vers 1927, 32 p.
[43] - Membre de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne.
[44] - Frédefon (Bertrand) :
- *Uxellodunum ? In finibus Cadurcorum.* S. d. vers 1950. Dactylographies (Questions préalables et de principe bien posées).
- *À la recherche d'Uxellodunum.* En faveur de Cantayrac. Communication faite à la Société Archéologique du Tarn-et-Garonne le 2 avril 1952, Manuscrit.
- À la recherche d'*Uxellodunum*. L'emplacement de l'oppidum gaulois est-il dans le Tarn-et-Garonne ? (Communication faite à la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne le 2 avril 1952). *Bull. de la Société arch. du Tarn-et-Garonne*, LXXIX, 1952, p. 55-89. Égal. Impr. Forestié, Montauban, 1953, 35 p.
[45] - Les légendes ont été rapportées par Bertrand Frédefon dans sa communication du 2 avril 1952.
[46] - Les RRPP Itard et Noché, le Cdt Réveille seront appelés « les Inventeurs. » Nous (les Auteurs : Marc Terrasson et Claude Delas avec la collaboration de Georges Donat et les apports du Professeur Texier, du RP Itard, du Cdt Boyer et de l'Adjt. Chef Michel Bissay) avons été frappés par l'argumentation honnête présentée par les deux publications précitées, et surtout par le fait que toute la description d'Hirtius est lisible sur le terrain dans les moindres détails, pour peu qu'on examine attentivement et sans préjugé le texte latin qui nous est parvenu. Le jésuite Itard, est natif de la région en l'occurrence de Bach, localité voisine de Cantayrac.
[47] - Réveille (Fernand) - En Bas-Quercy, Cantayrac, dernier bastion de la résistance gauloise. *Revue historique de l'Armée*, n° 3, août 1958, 16 p., 18 fig. Complété par une traduction nouvelle et une étude : une épopée ignorée.
- Réveille (Fernand) et Itard (Eloi) - À propos *d'Uxellodunum,* dans Montauban et le Bas-Quercy. Actes du 27e congrès des *Sociétés savantes de Languedoc-Pyrénées-Gascogne* tenu à Montauban le 9, 10 et 11 juin 1972, p. 35-43. Albi, Ateliers professionnels de l'O.S.J., 12, Place du Maquis, 1974.
- Itard (Eloi) - L'*oppidum* perdu et retrouvé. *Revue Pédagogie,* mars 1959, Paris 16 ; 28 p. Exposé de la thèse de Cantayrac et critique du site d'Issolu.
- Itard (Eloi) et Noché (André) - *Face à César, le dernier bastion gaulois., a-t-on retrouvé Uxellodunum.* Editions Printex, Rivery-les-Amiens, Imprimerie de Picardie, mai 1993, 573 p., plans.
Noché (André) :
- *Uxellodunum* = Cantayrac. *Les Études Classiques*, tome XXVII, n° 1, Namur janvier 1959, p. 3-27.
- *Une épopée ignorée.* Texte polycopié, 1957. Premier exposé de la thèse de Cantayrac.
- Où, ce haut-lieu : *Uxellodunum* ? *Bull. de la Société d'histoire, d'archéologie et de tradition gauloise*, 10e année, n° 5 et 6, janvier-avril 1968, Impr. Roger Hébrard, Herblay.
- « *Uxellodunum* = Cantayrac », *Les études classiques*, 1959, p. 3-27
- Delas (Claude), Ingénieur civil des Mines, 2006 et 2009 - Ètude géologique détaillée du contexte karstique régional et local.
- Thévenot (Emile) - À la recherche d'*Uxellodunum*. *Revue Archéologique de l'Est*, X, 1959, p. 342-343.
[48] - Pilippini (A.) et *al.*, 2010 - *Carte Archéologique de la Gaule*, Académie des inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 263 p. et fig.
[49] - BN, collection Doat, vol.2, feuillet 117, portant le titre "Inventaire des copies des titres des archives de Capdenac envoyées à Paris le 26 novembre 1667.
[50] - Chronique de Pierre des Vaux de Cernay, *Historia albigensis*, éd. par Pascal Guédin et Ernest Lyon, 3 Tomes, Paris Champion 1930
[51] - Muguet (Paul) - *Trois chartes aux sources de la querelle d'Uxellodunum.* Villefranche de Rouergue, 1977, 151 p.
[52] - Itard (Eloi) et Noché (André)- *Face à César, le dernier bastion gaulois., a-t-on retrouvé Uxellodunum.* Editions Printex, Rivery-les-Amiens, Imprimerie de Picardie, mai 1993, p. 290.
[53] - Le texte a été signalé par André Sors dans : *L'épopée gauloise en Quercy - Uxellodunum cité martyre.* Photos et plans, Imprimerie moderne U.S.H.A., Aurillac 1971, 180 p.
[54] - Vascosan (Michel), célèbre imprimeur, dans le *Tableau comparatif des noms anciens et modernes des lieux cités dans les huit livres de la Guerre des Gaules,* qui accompagne son édition des *Commentaires* de 1543.
[55] - Blaise de Vigenère, dans son édition des *Commentaires,* publié en 1476 et 1589, puis dans sa traduction française intitulée : *Les Commentaires de Jules César,* etc. Paris, 1603.
[56] - Marlianus - *Veteris Gallæ locorum tabula alphabetica, in.* Edit. de César d'Alde Manuce, 1513.
[57] - Estienne (Charles) - *Dictionarium historicum, geographicum, poeticum*, 1553.
[58] - Lurbe (Gabriel de) - *Garumna,... Oldus..., etc.* Bordeaux, 1593, 1er vol., in-8°.
[59] - C'est ce père Monet que Samson c'est tant et si justement moqué dans ses « *Remarques sur la carte de l'ancienne Gaule. »* Il s'écrit : « Ne voilà-t-il pas un grand géographe ? Il n'y a qu'environ dix mille de ces galanteries dans son traité, *Galliæ veteris recentis que géographia. »* Qu'il me soit permis de remarquer qu'en général les défenseurs de Capdenac antérieur au XIXe siècle, sont des hommes très médiocres. De tous ceux que je viens de citer, il n'en est pas un seul qui jouisse aujourd'hui de quelques crédits dans le monde des savants. Quand j'énumérerai les partisans du Puy d'Issolud, nous reconnaîtrons au contraire parmi eux plusieurs de ces maîtres de la science devant l'autorité desquels on s'inclinera toujours respectueusement.
[60] - Masson (Papire) - *Descriptio fluminum Galliœ*. Paris, 1618, in-12, p. 574.
[61] - Coulon (R. P.) - *Les rivières de France, ou description géogr. et hist. du cours des fleuves qui arrosent les Provinces du royaume de France.* Paris, 1644, p. 508.
[62] - Caylus (comte de), en faveur de Capdenac, observation sur la ville d'Ussel - *Recueil d'antiquités, égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises.* 1762, t. 5, in-4°, p. 277 et suiv.
[63] - Alembert (D'Alembert ou Dalembert) et Diderot, en faveur de Capdenac - *Encyclopédie,* 1772, p. 574.
[64] - Cet acte authentique est reproduit par André Sors dans son ouvrage : « L'épopée Gauloise en Quercy, p. 70 et 71. »
[65] - Auteur de la *Statistique du Lot*. Il publia à son tour en 1831 un « *Essai sur la position d'Uxellodunum. »*
[66] - Champollion-Figeac - *Nouvelles recherches sur la ville gauloise d'Uxellodunum, assiégée et prise par Jules César, rédigées d'après l'examen des lieux et des fouilles récentes, et accompagnées de plans topographiques et de planches d'antiquités*. Impri. Royale Paris, 1920, 116 p., 6 pl.
[67] - Dans son ouvrage intéressant, dans lequel le savant Champollion, prouve que l'on peut admettre l'opinion de ceux qui placent *Uxellodunum* à Cahors, à Luzech et au Pech de Salut.
Remarque : Le Pech de Salut est une appellation fantaisiste du Puy d'Issolud, dont le nom dérive d'*Uxellodunum* (voir Albert Dauzat, L'identité d'*Uxellodunum*, *Rev. Int. d'onomastique*, I, 1949, p. 257).
[68] - Walkenaër (le Baron) déclare (p. 353-356 du t. Ier, 1839, de sa *Géographie ancienne des Gaules.*) que "la position de Capdenac ne répond qu'imparfaitement à la description donnée, " et que "la position de cette ancienne ville est un problème géographique qui n'a point encore été résolu".
[69] - Didot (F.) - 1862, t. I, p. 353 et suite.

[70] - Delpon (Jacques-Antoine) - Essai sur la position d'*Uxellodunum*. *Annuaire du Lot*, 1832.
[71] - Delpon (Jacques-Antoine) - Le Quercy, au lendemain de la révolution française. Réédition *Quercy recherche*, 1831 statistiques du département du Lot, p. 421-422.
[72] - Cayla (J.-A) - Notice sur l'ancienne *Uxellodunum*, aujourd'hui Capdenac. *La Mosaïque du Midi*, avril 1838, p. 154-155.
[73] - Mège (du, Al.) - *Hist. gén. du Languedoc,* t. I, 1840, voir notes et additions, p. 159.
[74] - Michelet. - *Histoire de France,* premier volume, vers 1860.
[75] - Gaujal (De), en faveur de Capdenac - *Essais hist. sur le Rouergue,* t. I, 1824.
[76] - Malte-Brun (V. A.) - *Précis de géographie universelle,* t. VII, 1825. - La France Illustrée, Géographie, Histoire, Administration et Statistique, Lot. Georges Barba, éditeur, p. 4 et 5.
[77] - Morin (Adien), conducteur embrigadé des Ponts et Chaussées, en faveur de Capdenac - *Recherches sur Uxellodunum.* Figeac 1865, impr. Vve Lacroix et L. Moles, 24 p.
[78] - Laquiante, Montant, Delpon, Cipières, en faveur de Capdenac. - Rapport présenté au Préfet du Lot sur les recherches faites à Capdenac, à Luzech et à Puy d'Issolud. *Annuaire du Lot*, 19 août 1865, p. 3-29, 1 plan.
[79] - Lunet (Georges-Félix, l'abbé) :
- *Itinéraire de Caninius Rebilus... Siège d'Uxellodunum.* Rodez 1865. *Mémoire sur Uxellodunum,* Rodez, 1865, (extravagant).
- *Mémoire sur la conquête du pays des Ruthènes indépendants et sur le siège d'Uxellodunum.* Imprimerie de E. Carrière, 1865, 57 p.
[80] - Guirondet (L.) :
- *Uxellodunum*. Premier et deuxième mémoires. *Mém. Soc. des Lettres, Sciences et Arts Aveyron*, t. IX, 1867 ; t. X, 1869, 61 p.
- *Uxellodunum* et Puy d'Issolud. *Mém. Soc. des Lettres, Sciences et Arts Aveyron,* t. X, 1868-1873, p. 427-453.
[81] - Bertrandy, Inspecteur général des Archives de Cahors :
- *Première lettre sur Uxellodunum adressée à M. Léon Lacabane* (Directeur de l'École Impériale des Chartes). Cahors, A Laytou, 1865, pt in-8°, 31 p. M.
- *Deuxième lettre sur Uxellodunum adressée à M. Léon Lacabane.* Cahors, A Laytou, 1865, pt in-8°, 37 p.
- *Troisième lettre sur Uxellodunum adressée à M. Léon Lacabane.* Cahors, A Laytou, 1866, pt in-8°, 49 p.
[82] - Marvaud (M.) - *Histoire politique, civile et réligieuse du Bas-Limousin, depuis les temps anciens.* Éditeur Techner, Paris et Tulle 1842, p. 16-18.
[83] - Dufaur de Montfort - *Congr. scient. de France,* 14e session tenue à Marseille en septembre 1846, Marseille 1847, II, p. 124.
[84] - Gidel (M.), docteur en lettres et agrégé de l'Université, en faveur du Puy d'Issolud et Capdenac - *C. Julii Cæsaris Commentarii de Bello Gallico et de Bello Civili.* Nouvelle édition avec des notes historiques, philologiques et littéraires en Français, Paris librairie classique Eugène Belin, p. 245-251.
[85] - Michelet - *Histoire romaine.* Vers 1860. *Histoire de France,* premier volume, vers 1860.
[86] - Morin (Adien) - *Recherches sur Uxellodunum.* Figeac 1865, impr. Vve Lacroix et L. Moles, 24 p.
[87] Corn (Louis) :
- À la recherche d'*Uxellodunum*. *Bull. de la Société des Études du Lot*, t. LXX, fasc. 1 et 2, 1949, p. 11-16 et 34-42., t. X. Égal. *Biblio. de la Société des Études du Lot,* B.- Qy, Q., 197.
- Précisions sur la question d'*Uxellodunum*. *Bull. de la Société des Études du Lot*, t. LXXII, 1951 p. 23-26.
- Identification sur la position d'*Uxellodunum*. Congrès d'Études Régionales tenu à Cahors les 20-21-22 Mai 1950 par la *Fédération Historique du Sud-Ouest et la Fédération des Sociétés académiques et savantes de Languedoc – Pyrénées – Gascogne*. Bordeaux Toulouse, novembre 1950.
- *Le problème d'Uxellodunum n'est pas insoluble.* Brochure 1951.
- Autour d'un procès. Capdenac. *Biblio. de la Société des Études du Lot,* Qy, 1CM, 361.
- Considération sur *Uxellodunum. Biblio. de la Société des Études du Lot,* Qy, 2CM, 141.
- Pour en finir avec *Uxellodunum. Biblio. de la Société des Études du Lot.*
- *Commentaires sur les « Commentaires », Capdenac Uxellodunum.* Le Courier du Centre, 25 mars 1937.
- *Encore Uxellodunum. Réponse ouverte de M. Louis Corn à J. Maureille.* Le Patriote, 21 décembre 1949.
- *Le Puy d'Issolud et Vayrac, Saint-Denis.* Sud-Ouest, 5 décembre 1952.
- *Capdenac et le problème d'Uxellodunum.* Conférence à Figeac. X.
- *La fuite de Luctérius à Uxellodunum. « Uxellodunum ne peut être à Capdenac » (J. Maureille), « Et pourqoi pas ! » (L. Corn).* Le Patriote, 6 janvier 1949 ; Sud-Ouest, le 9 janvier 1949.
- *À la recherche d'Uxellodunum. Dernier rempart de la liberté des Gaules contre les conquérants romains*. Série de huit articles parus dans la République du Sud-Ouest, à partir du 6 août 1949.
- *À propos d'Uxellodunum. Deux sièges, deux noms*. Le Patriote, 6 mars 1950.
- *L'argument du silence devant Uxellodunum*. Sud-Ouest, 15 décembre 1950.
- *Capdenac et le problème d'Uxellodunum.* Conférence à Figeac. X.
- *Uxellodunum, ou la décevante du vrai, M. Louis Corn résume le Problème.* Sud-Ouest. X, 1950.
- *À l'attention du tribunal de dévotion*. Dépêche du Midi, 3 mai 1951.
[88] - Viré (A.) - Inventaire. *B.S.P.F.*, 1908, Volume 5, Numéro 2, p. 65-87 n° 10 (Capdenac), 36 (Luzech) et 54 (Puy d'Issolud)
[89] - Viré (A.) - Les *oppida* du Quercy et le siège d'*Uxellodunum* (51 av. J.-C.). *Bull. de la Société des Études du Lot,* t. LVII, 1936.
[90] - Et jusqu'à sa mort, par M. Roquetanières, ingénieur des Pont et Chaussées.
[91] - Labrousse (Michel) - *Gallia*, XV, 1957, p. 277 ; XVII, 1959, p. 435 ; XX, 1962, p. 589-590 et fig. 50.
[92] - Sors (A.) - *L'épopée gauloise en Quercy : Uxellodunum, cité martyre*. Aurillac, 1971, 155 p.
[93] - Sors (A.) - Nouvelles recherches à Capdenac-Uxellodunum. *Archeologia - Trésors des âges*, 1972, 45, p. 73-77.
[94] - Sors (A.) - *Rapport*, en 2005, sur les découvertes de la Commission de recherches de 1956.
[95] - Serge Lewuillon (Serge) - Compte rendu de A. Sors, *L'épopée gauloise en Quercy ; Uxellodunum, cité martyre*, Aurillac, 1971. *Revue belge de philologie et d'histoire*, 55-4, 1977, p. 1267-1268
[96] - Pons (G.) - *Uxellodunum Haut Lieu Quercy.* Imp. Roc de Bourzac, Bayac, 1994, 121 p., plans et figures.
[97] - Verdier (Jean-Julien) - *Croquis d'histoire d'Olt - Capdenac-Uxellodunum.* Imprimerie Salingardes, Villefranche de Rouergue, 1966, 172 p.
- *Capdenac-Uxellodunum, L'ultime résistance de 3000 Gaulois à 30000 Romains.* Imprimerie Grapho 12, Villefranche de Rouergue, 1982, 185 p.
[98] - Bonneau (Adrien) - *Etude inédite sur Uxellodunum ;* et Uxellodunum tombeau de la civilisation gauloise. *Revue des Lettres Sciences et Arts de la Corrèze*, t. 101, 1998, p. 314-315.
[99] - Gandilhon-Gens-Darmes - *Uxellodunum ou Usercodunum. Le Puy d'Issolud ou Uzerche ! Les travaux de M. Bernard Marque.* Biblio. mun. de Cahors, Fond Gary, 68.

[100] - Gibergues (Pierre) - *Légendaire de la résistance en pays d'Olt*. Éditeur P. Gibergues, 1998, 220 p., voir *Uxellodunum* p. 43 à 53
[101] - Najac (Régis) - *Uxellodunum* à Capdenac, regards sur l'évidence. Figeac, déc. 2004, 100 p.
[102] - Filippini (Anne) et *al.* - Carte archéologique de la Gaule correspondant au département du Lot, Capdenac, p. 147 et 148
[103] - Augier (l'abbé), curé de Sauveterre, au diocèse d'Agen, en faveur de Luzech-Ville, pas Carennac - Lettre sur le mot *Uxellodunum*. *Mercure de France*, juillet 1725, p. 1541-1546. Également lettre au sujet de Carennac, juin 1725, p. 1541. Arch. départ., F. 284, copie.
[104] - Girault (J.-P.) et collaboration, 2016 - L'Habitat Gaulois et Gallo-Romain dans la vallée de la Dordogne, 318 p.
[105] - Delpon (Jacques-Antoine) - *Statistique du département du Lot.* Paris, Bachelier, et Cahors, G. Richard, 1831, t. 1, p. 426-428 ; t. 2, p. 85.
[106] - Lacoste (Guillaume) - *Histoire générale de la province du Quercy.* Publié par L. Combarieu et F. Cangardel, Cahors, J. Girma, t. I, p. 205 à 20
[107] - Lémozi (A.) - Cabreret , son site, ses environs, ses particularités, son histoire, ses légendes, sa préhistoire. B.S.E.L., LXVIII, 1947, p. 77.
[108] - www.libresavoir.org [archive] André David : découverte de la grotte du Pech Merle.
http://libresavoir.org/index.php?title=Uxellodunum [archive] : André David situe l'*oppidum* gaulois, *Uxellodunum* (dernier épisode fameux de la Guerre des Gaules), sur le roc de Colonjat (commune de Vers dans le Lot).
[109] - Rigal (D.) -*Rapport* 1991, SRA Toulouse. Decombeix (P.-M.), Laserre (R. et D.), Rigal (D.), dans Bilan Scientifique 1996, SRA Toulouse.
[110] - L'ancien *Auxellodunum.*
[111] - Anonyme - *Le site de Lacoste (Hérault) Uxellodunum.* Le Monde, 29 décembre 1965, p. 8.
[112] - Palaysi (René) - *Uxellodunum et Naustalo sont en Lacoste près de Clermont-l'Hérault.* Chez l'auteur - 12, rue Tournefort, Paris V^{e}, brochure de 1971, 68 p. Thèse rééditée, revue, en 1991. *Uxellodunum est à Lacoste (Hérault). Fin de grandes controverses.*
[113] - Muguet (P.) - Les prétendants au nom d'*Uxellodunum*. *B.S.E.L.*, 3e fasc., 1970, t. XCI, p. 81-106.
[114] - Latreille (M.) - Recherches sur l'emplacement d'*Uxellodunum*. *Bull. géogr. hist. et descriptive*, Paris 1901.
[115] - Trutat (Eugène) - *Le Midi pittoresque.* Limoges, Bardou, p. 187.
[116] - Cette chronique manuscrite intitulée : Esbats de Malleville sur le pays du Quercy, a été trouvée, en 1806, dans la bibliothèque de la ville de Grenoble, par M. Champollion-Figeac. Une copie qui en fut faite par les soins de ce savant pour son ami M. Lacoste, proviseur du lycée de Cahors, a passé, avec les manuscrits de ce dernier, dans la bibliothèque du chef-lieu du département du Lot.
[117] - Augier (l'abbé), curé de Sauveterre, au diocèse d'Agen, en faveur de Luzech-Ville, pas Carennac - Lettre sur le mot *Uxellodunum*. *Mercure de France*, juillet 1725, p. 1541-1546. Également lettre au sujet de Carennac, juin 1725, p. 1541. Arch. départ., F. 284, copie.
[118] - L'abbé de Vayrac (*Mercure de France*, août 1725) a cru devoir soutenir son adversaire : « altère si fort se nom, pour le faire cadrer avec *Uxellodunum*, qu'il le rend presque méconnaissable. »
[119] - On trouve cette bouffonne étymologie dans les lettres du roi Charles VI (à voir complément p. 11)
[120] - Page 303 du Ier volume des *Œuvres diverses Alfred Jacobss*, 3ème édition, 1753.
[121] - Lefranc de Pompignan (Jean-Jacques) - *Les Antiquités de la ville de Cahors*, 1751
[122] - Creuly (le général) et Alfred Jacobs, en faveur de Luzech-la-Pistoule. - Examen hist. et topogr. des lieux proposés pour représenter *Uxellodunum*. *Rev. des Soc. Savantes*, Paris, Durand, 1860, III, 2e série, p. 182-217. - Reproduit dans *l'annuaire du Lot*, 1861.
[123] - Goëler (général) - Ouvrage (en allemand) *sur les campagnes de Jules César*. 1858.
[124] - Bourdin (M.) - Rapport de la Commission des fouilles de Luzech. *Annuaire du Lot*, 1862.
[125] - Malinowski (Jacques) :
- *Essai sur l'antique Uxellodunum, oppidum des Cadurci célèbre par le siège dirigé par Jules César dans l'année 51 av. J.-C., travail précédé de 3 textes des auteurs latins Hirtius, Frontin et Paul Orose et accompagné d'une copie exacte de toutes les pièces officielles ou réputées telles qui se rapportent à cette question.* Mémoire lu à la Soc. des Études du Lot en mars et août 1876. Archives de la Soc. des Études du Lot, Ms. 36 à 41.
- Notes. *Uxellodunum Luzech, Capdenac, Murcens*. M.S., Biblio. de la Société des Études du Lot, Q. Y.2, C.M. 8.
- Idem. *Quelques mots sur la communication de M. Nadal de Luzech sur le texte de Hirtius, continuateur de Jules César dans son histoire sur la guerre des Gaules*. M.S., Biblio. de la Société des Études du Lot, Q. Y.2, C.M. 7.
[126] - Tamizey de Larroque (Philippe) - De la question de l'emplacement d'*Uxellodunum*. Paris, J.-B. Dumoulin, 1865, in-8°, 47 p., Extrait de la *Revue d'Aquitaine*. Voir pages 38 et 39.
[127] - Nadal (J.-B.-D) :
- *Uxellodunum. Etudes hist. et critiques sur l'emplacement de cette ville celtique.* Cahors 1865, Impr. A. Layrou, in-8°, 63 p.
- Études sur le texte d'Hirtius. Liv. VIII, chap. XXXII, XXXIII, XL, XLI, XLII, XLIII. *Bull. et mém. Soc. des Etudes hist., scient. et arch. du Lot*, IV, Cahors 1878, p. 17. *Bibli. de la Société des Études du Lot*, Q. Y. 2, C.M. 6.
- *Uxellodunum* (Luzech*). Bibli. de la Société des Études du Lot*, Q. Y. 2, C.M. 37.
[128] - Castagné (Etienne) - Mémoire sur les ouvrages de fortification des oppidums gaulois de Murcens, d'*Uxellodunum* et de l'Impernal (Luzech) situés dans le département du Lot. *Cong. arch. de France,* Agen-Toulouse, 1874, p. 427-538, avec plans et nombreuses illustrations. Tours, Bouserez, 1875, in-8°.
[129] - Gras (Jules) :
- *Uxellodunum*. *Bull. Soc. des Études du Lot*, XXVIII, fasc. IV, p. 261, 1903. Bibli. de la. Soc. des Études du Lot, MS. 75-77.
- *Combats des Romains et des Sotiates et la Prise d'Uxellodunum*. M.S. 1902-1903. Bibli. de la. Soc. des Études du Lot, MS. 75-77.
- *Découverte définitive d'Uxellodunum et de l'Oppidum des Sotiates*. M. S. de 48 p. Bibli. de la. Soc. des Études du Lot, MS. 76.
[130] - Viré (Armand) - Les fouilles de 1913 à l'Impernal de Luzech (Lot). *Bull. de la Société Préhistorique Française*, X, n° 6, 26 juin 1913.
[131] - Combes (Joachim) - L'emplacement d'*Uxellodunum*. Contribution à l'étude des événements qui suivirent la chute d'Alésia. Annexe à la revue *« Pro Alesia »*, Bibliothèque « Pro Alésia », fasc. 5 ; Paris, A. Colin, 1914, 24 p., 1 plan.
[132] - Thirion (Jacques), pour Luzech - Encore *Uxellodunum*. *Bulletin Monumental*, 1952, 110-2, p.165.
[133] - Labrousse (Michel) - Informations archéologiques. *Gallia*, XII, 1954, fasc. 1, p. 230.
[134] - MM. le colonel Mousset et Desprats - *L'emplacement d'Uxellodunum. Contribution à la solution du problème*. Juillet 1961
[135] - Tardieu (M.) - Dans *gallia*, 1964, p. 462. *Rapports* 1975, 1976 SRA Toulouse.
[136] - Albouy (Émile), Inspecteur Général des Ponts et Chaussées, en faveur de Luzech-Impernal - *Un point d'histoire gallo-romaine particulièrement controversé, Uxellodunum. Essai d'identification.* Imprimerie Salingardes, Villefranche-de-Rouergue, 1957, 158 p., avec 3 photos, 3 plans hors-texte.
[137] - Mme Mazure, *Rapport*, 1979, SRA Toulouse.
[138] - Royère (J.) - *Rapports*, 1989 et 1990, SRA Toulouse.
[139] - Besse (S.) – *Rapport* 1992, dans *Bilan scientifique* 1993, dans *Bilan scientifique* 1994.
[140] - Rigal (D.) - Dans *Bilan* scientifique 2001.
[141] - Lafon (Ernest), pour Luzech - *Sur l'emplacement d'Uxellodunum à Martel.* Biblio. municipale de Cahors, Fonds Gary, 68.
[142] - Wlgrin de Taillefer (Comte) - *Antiquités de Vésone*. Périgueux, impri. F. Dupont, 2 vol., in-4°, 1821-1826, t. 1, p. 209 à 216.

[143] - Guilhou (l'abbé Adolphe), pour Luzech ou Capdenac, puis pour Luzech :
- *Uxellodunum. Annuaire du Lot*, 1862.
- *Coup d'œil historique et topographique sur Uxellodunum, tiré en partie de la brochure sur Uxellodunum, composée par le Général Creuly et A. Jacobs, augmenté d'observations critiques*. Bibli. de la. Soc. des Études du Lot, Qy. 1, C. M. 39.
- *Un épisode des annales du Quercy. Résistance héroïque des anciens Cadurci pour défendre leurs indépendances nationales, pendant la période de la conquête de Jules César.* Bibli. de la Soc. des Études du Lot, Qy. 1, C. M. 74. Égal. Annuaire du Lot 1859.
- *Étude sur l'emplacement d'Uxellodunum, au point de vue de la topographie et des opérations du siège d'après le récit d'Hirtius. Son application à Luzech, 1877*. Bibli. de la Soc. des Études du Lot, Qy. 1, C. M. 41.
[144] - Bertrand (M.) - *Uxellodunum*. Lettre au Directeur du Journal le Lot. Le Journal du Lot, 23-28 avril 1866.
[145] - Noé (Général de la), contre le Puy d'Issolud) - Principes de la fortification antique depuis les temps préhistoriques jusqu'aux Croisades ou classement des enceintes dont le sol de la France a conservé la trace. *Bull. de géographie historique et descriptive*, 1887, p. 201-331 et pl. IV-X (p. 249, 261-273, 282-283, 319-321 et pl. VII, fig. 13 et 14 : Murcens ; p. 314-319 : *Uxellodunum* ; p. 328-330 : l'Impernal). Paris, Leroux, 1888, Fas., p. 461, 462 et 530.
[146] - Dinter - *Edit. des Commentaires. Collection Teubner. 1° Leipsig, 1876 ; 2°* Leipsig, 1890.
[147] - Daymard (J.) - Escursion à Luzech, recherche de l'emplacement d'*Uxellodunum* (24 octobre 1903). *Bull. Société des Études du Lot*, XXVIII, 1903, p. 251-263. *Arch. du département du Lot.*
[148] - Thirion (Jacques) – Encore *Uxellodunum*. Bulletin Monumental. Paris 1852, p. 11.
[149] - Landick (Philippe**)**, pour Luzech (Impernal et la Pistoule reliés) :
- Présentation du site de l'Impernal et de la Chapelle de Notre Dame de l'Ile. *Luzech Patrimoine*, 1994. *Uxellodunum*, la thèse de Jules Gras (1902/1905), jamais publiée.
- À propos de l'oppidum de Murcens. *Quercy Recherche*, juil. - sept. 1997, n° 89, voir courrier, p. 2 et 3.
[150] - Izac- Imbert (L.), 2010 - Les habitats de hauteur de la fin de l'âge du Fer en Quercy. Dans Carte Archéologique de la Gaule. Académie des inscriptions et Belles-Lettres, Paris, p. 48 et 49.
[151] - J.-C : *Observation sur la ville d'Uxellodunum à Luzignan.* Paris, Imprimerie Constant Chantepie, 1822, 12 p.
[152] - Boissonnade (P.) - *Histoire du Poitou.* Edition de 1926, 7 p.
[153] - Val d'Abbeville (Pierre du) - *Description de la France et de ses provinces.* Géographie ordinaire du roi, in 12°, 230 p., Paris, 1663.
[154] - Abensoud (Léon) - *Les Vestiges d'Uxellodunum.* La Dépêche, 6 septembre 1929.
[155] - Blanchet (Adrien) - Mémoire de M. J. Maury sur le site d'*Uxellodunum*. In : Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 80e année, N. 2, 1936. p. 96-97.
[156] - Buchsenschütz (Olivier) et Mercadier (Guy) - Recherche sur l'*oppidum* de Murcens-Cras (Lot). Premiers résultats dans *Aquitania*, VII, 1990, p. 25-51.
[157] - Cuquel (l'abbé), curé de Francoulès, en faveur de Murcens :
- *Uxellodunum à Murcens. Nouvelle recherche sur l'emplacement de cette ville.* Cahors, Imprimerie de J.-G. Plantade, 1865, 1 vol., 16 p. (8° L 3222).
- *Observations sur un mémoire adressé par M. Castagné à M. de Pébeyre, préfet du Lot, touchant les ruines de Murcens*. Cahors, Combarieu, 1868, 1 vol, 14 p. Idem, *Annuaire du Lot*, 1874.
[158] - Maureille (Joseph) - *Un personnage.* Dépêche du Midi, dans le Billet du Mardi, mardi 12 octobre 1965, éd. 5 bis. Notice biographique sur l'abbé Cuquel.
[159] - Castagné (Etienne) - *Mémoire sur la découverte d'un oppidum avec murailles et emplacements d'habitations gauloises à Murcens, commune de Cras.* Cahors, Layrou, 1868, 1 vol., 17 p. et 7 pl. Mémoire adressé à M. Pébeyre, préfet du Lot.
[160] - Castagné (Etienne) - Mémoire sur les ouvrages de fortification des *oppida* gaulois de Murcens, d'*Uxellodunum* et de l'Impernal (Luzech) situés dans le département du Lot. *Cong. arch. de France,* Agen-Toulouse, 1874, p. 427-538, avec plans et nombreuses illustrations. Tours, Bouserez, 1875, in-8°.
[161] - Combarrieu (Henri) - Cahors, 1868.
[162] - Noé (Général de la), contre le Puy d'Issolud) - Principes de la fortification antique depuis les temps préhistoriques jusqu'aux Croisades ou classement des enceintes dont le sol de la France a conservé la trace. *Bull. de géographie historique et descriptive*, 1887, p. 201-331 et pl. IV-X (p. 249, 261-273, 282-283, 319-321 et pl. VII, fig. 13 et 14 : Murcens ; p. 314-319 : *Uxellodunum* ; p. 328-330 : l'Impernal). Paris, Leroux, 1888, Fas., p. 461, 462 et 530.
[163] - Dechelette (J.) - *Manuel d'archéologie celtique.* Paris, Picard, t. II, 3, Paris 1914, p. 987-988 et 994.
[164] - Viré 'Armand) - Les oppida du Quercy et le siège d'*Uxellodunum* (51 av. J.-C.). *Bull. de la Société des Études du Lot*, t. LVII, 1936, p. 16 à 20 et fig. 7 et 8. Également : Cahors, A. Coueslant, 1936.
[165] - Viré (Armand) - Le Quercy à l'époque romaine. *Rev. Arch*., 1940, II, p. 119.
[166] - On voit encore, au roc d'Aucor, une poutre transversale dans une ouverture au haut du rocher, par où, suivant la tradition, ceux qui s'étaient réfugiés à Murscins pouvaient s'échapper dans les incursions des Romains.
Sur le refuge du Roc d'Aucor, auquel Lacoste fait un sort et dont la tour (qui doit dater de la guerre de Cent Ans), n'a rien à voir avec l'*oppidum* de Murcens (A. Viré, la fin d'une énigme : le Roc d'Aucor. *B.S.E.L.,* XXVI, 1901, p ? 42-57 (avec notes de l'abbé Albe).
[167] - Viré (Armand) - Les oppida du Quercy et le siège d'*Uxellodunum* (51 av. J.-C.). *Bull. de la Société des Études du Lot*, t. LVII, 1936, p. 104-127, 412-427 et 552-570. Également : Cahors, A. Coueslant, 1936, in-8°, p. 79.
[168] - Muguet (Paul) - Les prétendants au nom d'*Uxellodunum*. *Bull. de la Société des Études du Lot,* t. XCVI, 1975, 2e fascicule, p. 87-88.
[169] - *Ibidem.*
[170] - Carcopino (Jérôme) - *Alésia et les ruses de César.* Paris, Flammarion, 1958, 2e édition augmentée, 1970.
[171] - Albouy (Emile), Inspecteur Général des Ponts et Chaussées, en faveur de Luzech-Impernal - *Un point d'histoire gallo-romaine particulièrement controversé, Uxellodunum. Essai d'identification.* Imprimerie Salingardes, Villefranche-de-Rouergue, 1957, 158 p., avec 3 photos, 3 plans hors-texte.
[172] - Mercadier (G.), « L'*oppidum* de Murcens à Cras (Lot) », *Dossiers d'Archéologie*, 120, 1987, p. 22-23.
[173] - Buchsenschutz (O.), Mercadier (G.) - « Recherches sur l'oppidum de Murcens-Cras (Lot). Premiers résultats », *Aquitania*, 7, 1990, p. 26-51.
[174] - Lespinasse de Pebeyre - Murcens. *Bull. de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze*, XII, 1880, p. 357-360.
[175] - Saulcy (F. de) :
- Sur le site de Murcens. *Journal des savants*, 1880, p. 624-626. Également dans revue politique et littéraire, 3e série, I, 1881, p. 19-21.
- La salle d'Alésia au Musée de Saint-Germain-en-Laye. *Journal des Savants*, 1880, p. 558-565 et 662-630 (p. 624-626 : Murcens). Également le *Moniteur Universel* du 25 novembre 1861.
[176] - Martel (E.-A.) - Note sur l'*oppidum* de Murcens (Lot). *Bull. Archéo. du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1895, p. 211-213
[177] - Pilippini (A.) et *al.*, 2010 - *Carte Archéologique de la Gaule*, Académie des inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 263 p. et fig.

[178] - Jordan (Charles.) - *César et Attila en Gaule. - Trois énigmes historiques.* Paris, édition des Trois Magots, 1947, p. 97-126, fig. 5-8. L'une des trois énigmes est celle d'*Uxellodunum* que Jordan place à Najac (Aveyron).
[179] - Dauzat & Rostaing - *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*. 1963, p. 488.
[180] - Labrousse (Michel) - Au dossier d'*Uxellodunum*, *dans Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérône Carcopino*. Paris, Hachette, 1966, p. 56, note 2.
[181] - Limayrac (L.) - Étude sur le Moyen Âge. Histoire d'une commune et d'une baronnie du Quercy / Castelnau-Montratier. Cahors, Grima, 1885, p. 35-36, plan.
[182] - Labrousse (M.) - *Inventaire archéologique du département du Lot pour la période gallo-romaine.* Thèse complémentaire d'un doctorat d'État devant servir à la carte archéologique de la Gaule, 1969, p. 272.
[183] - Ramponi (C.) - *Les sites fortifiés de l'âge du Fer dans le Lot*. Mémoire de maîtrise. Université de Toulouse II- le Mirail 1990.
[184] - Limayrac (L.), Pech d'Estillac, commune de Sainte Alauzie - *L'énigme d'Uxellodunum.* Cahors, A. Boyer., d'Epig. et d'Histoire.
[185] - Creuly (le général) et Alfred Jacobs - Examen hist. et topogr. des lieux proposés pour représenter *Uxellodunum*. *Rev. des Soc. Savantes*, Paris, Durand, 1860, III, 2e série, p. 193 et 194. - Reproduit dans *l'annuaire du Lot*, 1861.
[186] - A. Sarrette était Lieutenant-Colonel du 86e de ligne, membre de la Société Française d'Archéologie.
[187] - La Diège et la Sarsonne.
[188] - H. (de B.), pour Ussel. - *Ussel-Uxellodunum : fontaine d'Uxellodunum. Terrasse et cuniculi. Mines de César.* Ussel, imprimerie Adrien Faure, 1863.
[189] - Lejeune (J.-L.) - *L'erreur historique, Puy d'Yssolu : Uxellodunum. Uzeche : Uxellodunum*. Imprimerie Juglard , 1920, p. 12.
[190] - *Idem,* p. 7 et 8.
[191] - Fondateur de la Société d'Études historiques et archéologiques d'Uzeche - Secrétaire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze - Membre de la Société préhistorique Française.
[192] - Brousse (J.) et Lejeune (L.) - *La question d'Uxellodunum.* Préface par Boyer d'Agen. Paris, Éd. Leroux (Ernest), 1913, 56 p.
- Puy-d'Issolu n'est pas *Uxellodunum*. Réponse à M. Paul Ducourtieux. *Société d'Étude d'Uzerche*, Limoges, 1913, 20 p., impr. Ducourtieux et Gout. Extrait de *Limoges Illustré* septembre 1912.
[193] - Marque (Bernard) :
- *Le dernier Oppidum gaulois assiègé par César. D'après les textes latins.* 1917, Paris, Maison Ernest Leroux (Éditeur), Brive Imprimerie Roche, 124 p.
- Excursion à Uzerche. *Uzerco-dunum*. *Bull. Soc. arch. de la Corrèze*, t. 36, 1914-1919, p. 385-412.
- *Uzerco-dunum*. *Bull. Soc. arch. de la Corrèze*, t.37, 1919, p. 388-412 ; 1924, p. 222, 223.
- L'Erreur Historique sur *Uxellodunum*. *Bull. Soc. des Études du Lot*, t. 51e, 2e et 3e fascicules, avril et septembre 1930, p. 163-171.
- *Recherches sur nos origines.* Paris, Société générale d'imprimerie et de publicité, 1935, 3 vol. II : Lukhtair, *Usercodunum* ; III, p. 78 : M. Lucterius Leo, p. 145-149 : toponymie quercynoise Luzech, l'Impernal, le Pech de la Nène, la Pistoule.
[194] - Président de la Société Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze.
[195] - Davillé (Louis) - *Uxellodunum. Revue des études historiques*, 2 novembre et décembre 1913
[196] - Nouaillac (Joseph) - *Histoire du Limousin et de la marche limousine, la dernière résistance : Uxellodunum ou* Uzecodunum. Charles-Lavauzelle Édit., 1949, *Uxellodunum*, p. 24 et 349.
[197] - Haumont (Jacques) - César et la Guerre des Gaules. Jean de Bonnot édit., 1970, 2 t.
[198] - Lejeune (J.-L.) – *L'erreur historique, Puy d'Yssolu : Uxellodunum. Uzerche : Uxellodunum*. Imprimerie Juglard, 1920, p. 46 et 47.
[199] - Creuly (le général) et Alfred Jacobs, en faveur de Luzech-la-Pistoule - Examen hist. et topogr. des lieux proposés pour représenter *Uxellodunum*. *Rev. des Soc. Savantes*, Paris, Durand, 1860, III, 2e série, p. 182-217. - Reproduit dans *l'annuaire du Lot*, 1861.Voir pages 193 et 194.
[200] - Dans son édition du *Bellum Gallicum*, en 1628.
[201] - Le successeur de Juste Lipse dans la chaire d'histoire de l'université de Leyde : *Cosmographiæ generalis libri tres*, in-4°, 1605.
[202] - Labbe (Ph.) - *Pharus Galliæ*. Molins, 1644, in -12°, p. 3.
[203] - Justel (Christophe**)**, en faveur du Puy d'Issolud - *Histoire de la maison d'Auvergne et de la maison de Turenne.* Paris, Vve Mathurin, du Puy, 1645, in-f°. Voir Preuves, p. 16.
[204] - Hauteserre (Ant. Dadino Alteserra) - *Rerum Aquitanicarum libri quinque.* In-4°, 1648.
[205] - Lebret, en faveur du Puy d'Issolud - *Histoire de la ville de Montauban,* 1668, in-4°, p. 13.
[206] - Hadien de Valois - *Nolilia Galliarum ordine litterarum digesta.* Paris, 1675, in-f°, p. 41.
[207] - Lamontre - *Journal des savants*, 24 mars 1698, p. 134 et suiv.
[208] - Fouillac (L'Abbé Raymond de) - Dissertation sur *Uxellodunum*. *Biblio. de Cahors,* Fond Greil, III, p. 26 (XVIIe siècle).
[209] - Les raisons que l'abbé Foulhac en donne, sont les suivantes : que le ruisseau de la Tourmente portait autrefois le nom d'*Unum* ; parlant ensuite de la viguerie d'*Eysses*, il trouve , dans la réunion de ces deux mots, le nom *Uxellodunum* ; mais dans les plus anciens titres du château de Turenne, le ruisseau est appelé *Torment* ; quant à la viguerie d'*Eysses*, elle n'a pu servir de composition pour le mot *Uxellodunum*, puisque cette viguerie est à 2 lieues de pech de Salut ; elle appartenait aux barons de Gramat, et comme les assises de cette viguerie se tenaient dans le lieu Pauliac, on la trouve appelée dans les anciens titres *Vicaria Pauliacensis*. Son opinion est dénuée de fondement.
[210] - Bertrandy, Inspecteur général des Archives de Cahors - *Troisième lettre sur Uxellodunum adressée à M. Léon Lacabane.* Cahors, A. Laytou, 1866, pt in-8°, p. 25 à 29.
[211] - Pages 11-12 et 16-17.
[212] - Voir dans les fouilles anciennes : Les écrits anciens pouvant servir à l'identification du Puy d'Issolud à *Uxellodunum*.
[213] - Le manuscrit de Dominici se trouve aux Archives départementales de Montauban.
[214] - *"Historia Tulelensis libri tres, auctore Stephanio Baluzio Tutelense"*, Parisiis ex typographia regia, 1717.
Étienne Baluze (Tulle 1630 - Paris 1718), historien et érudit réputé, fut de 1667 à 1700 bibliothécaire de Colbert, de 1670 à 1707 professeur de droit canonique au Collège royal, puis son directeur jusqu'en 1700. Ayant écrit, à la demande du cardinal de Bouillon, son protecteur et ami, une histoire de la maison d'Auvergne qui le fit soupçonner de favoriser les prétentions à l'indépendance de la maison de Bouillon et Sedan, il perdit ses emplois et fut exilé en province jusqu'en 1703.
[215] - Merula (Paul) pour le Puy d'Issolud - *Cosmographiæ generalis libri tres...* (Lugduni Batavorum) ex officina plantiniana Raphelingii, 1605, in-4°.
[216] - Jos. Just. Scaligeri Cœsaris a Burden filii - *Opuscula varia antehac non edita.* Paris 1610.
[217] - Johannes Janssonius - *Atlas ou représentation du monde universel et des parties d'icelui.* En deux volumes de Johannes Janssonius, Mercator et autres auteurs Editée en 1633 par Henry Hondius. Carte - QUERCY CADVRCIVM-,
[218] - Labbé (Philip) - *Pharus Galliæ antiquæ ex Cæsare ...* Moulini, P. Verniy, 1644, in-12. Voir p. 3, 188. *Tableaux méthodiques de la géographie royale,* 1646.
[219] - Gissey (Ode de) - *Les miracles de Notre-Dame-de-Rocamadour.* Villefranche-d'Aveyron, G. Verdeilhié, 1666.

[220] - Von Kampen - Quindecim ad Cæsaris de B. G. Comm. tabulae XV.
[221] - Augier (l'abbé) - *Mercure de France*, juillet 1725, p. 1544 et 1546.
[222] - Mostolac (abbé Lafage de) - *Mercure de France*, février 1726, p. 310.
[223] - Maleville (Guyon de) - *Les esbats de Guyon de Maleville sur le pays du Quercy*. Ouvrage retrouvé à l'état de manuscrit incomplet à la Bibliothèque Municipale de Grenoble, en 1804 par Champollion-Figeac, alors conservateur de cette bibliothèque. Une copie qui en fut faite par les soins de ce savant pour son ami M. Lacoste, proviseur du lycée de Cahors, a passé, avec les manuscrits de ce dernier, dans la bibliothèque de Cahors.
[224] - L'abbé Jean de Vayrac, né sur le fief dont sa famille portait le nom, était chez lui à Puy d'Issolud ; il a cité la promenade faite sur la montagne en 1688 avec l'abbé de Foulhiac, le célèbre érudit du Quercy. Il séjourna 20 ans en Espagne, puis se rendit en 1710 à Paris, où il publia vers 1748 plusieurs ouvrages, sur ce pays notamment. Le mémoire adressé au « *Mercure de France* » avait pour titre complet : « *Dissertation historique, topographique et critique sur la véritable situation d'Uxellodunum, ville dont il est parlé dans les Commentaires de César, avec un plan dressé sur les lieux.* » La revue trouva la dissertation trop longue et ne donna du texte de l'auteur que quelques extraits, résumant le reste.
[225] - Abbé de Vayrac - *Mercure de France,* août 1725.
[226] - Ce fut auprès de l'abbé de Longuerue que d'Anville puisa une grande partie des connaissances si profondes et si étendues, qui ont fait de lui un si admirable géographe.
- Longuerue (abbé Louis du Four de) - *Description historique et géographique de la France ancienne et moderne.* S. L., 1722, 2 t. en 1 vol., in-f°, cartes.
[227] - Brézillac (le P. Jean-François) - *Histoire des Gaules et des conquêtes des Gaulois... par Dom Jacques Martin.... et continuée par Dom Jean-François Brézillac.* Paris, Le Breton, 1752-1754, 2 vol. in-4°.
[228] - Cathala-Coture (Avocat au Parlement), en faveur du Puy d'Issolud - *Histoire politique, ecclésiastique et littéraire du Quercy.* Montauban, Pierre-Thomas Cazaméa, 1785, 3 vol., in-8°, (t. I, p. 2-51 : le Quercy jusqu'à la conquête franque).
[229] - Gibat (Jean-Baptiste) - *Géographie ancienne, sacrée et profane : contenant la description des pays connus des Anciens, & celle des villes ... ; ouvrage utile pour la lecture des anciens écrivains, historiens, poètes, orateurs, etc*. Éditeur François Heirission, 1790, volume 2, *Uxellodunum* p. 125 et 126.
[230] - Mentelle (Edme), de l'Académie d'Histoire de Madrid et de Rouen. Encyclopédie méthodique, Géographie Ancienne. Paris 1792, t. 3, p. 607 à 609.
[231] - Dans : *Bulletin monumental*, 1834, p. 14
[232] - Baron de Walckenaer, *Géographie ancienne historique et comparée des Gaules cisalpine et transalpine*, p. 353, Paris, 1862 (1ere édition 1839)
[233] - Thierry (Amédée) :
- Histoire des Gaulois : depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'entière soumission de la Gaule à la domination romaine. Éditeur Didier et ce, 1858, p. 334 à 340.
- *Histoire des Gaulois.* T. II, 4e édition, p. 234, note 2 ; Siège d'*Uxellodunum*, Paris, A. Sanrelet et Cie, t. III, 1928, in-8°, p. 220-228.
[234] - Oberlin - *Edit. des Commentaire.* Leipzig 1805.
[235] - Chaintre (N. L.) et Lemaire (E.) - *Edition des Commentaires.* Paris, 1819.
[236] - Larouverade (Elie de), pour le Puy d'Issolud - Etudes sur le Bas-Limousin. *Lemouzi-Revue*, 1912, p. 301 à 306. - Également : *Bull. Soc. de la Corrèze*, Tulle, 1861, 2e fasc.
[237] - Joanne (Adolphe), probabilité pour le Puy d'Issolud - *Géographie du Lot*. Paris, Hachette et Cie, 79 boulevard St. Germain, 1879, p. 22-26.
[238] - Benoit (Eugène)et Dosson (S.) - *Commentaires de la guerre des Gaules.* Hachette et cie, Paris 1893, p. 461, 462 et 530.
[239] - Mathieu (P. P.) - *Rapport sur un mémoire de M. Adrien Morin et sur trois lettres de M. Bertandy concernant Uxellodunum.* Clermont-Ferrand, F. Thibaud, 1866, in-8°, 31 p.
[240] - Duruy (Victor) :
- *Histoire des Romains depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'invasion des barbares.* III, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1900, p. 224. Autre édition Paris, Hachette, 1843-1879, 1881.
- *Histoire Romaine*. Éditeur Hachette, 1850, 518 p., *Uxellodunum,* p. 274.
- *History of Rome, and of the Roman people: from its origin to the invasion of the barbarians*. Editeur D. Estes, 1886, vol. 8, p. 356.
- *Histoire de France, Volume 1.* Éditeur Hachette, 1868, *Uxellodunum*, p. 54.
[241] - Bial (Paul) - *Uxellodunum*. *Extrait des Mémoires de la Soc. d'Émulation du Département du Doubs*, 3e Série, III, 1859, p .583. Besançon, Dodivers, 1859, in-8°, pl., 37 p.
[242] - Bial (Paul) - Note sur la fouille d'un Tumulus au Puy d'Issolud. *Mémoires de la Soc. d'Émulation du Département du Doubs*, 3e Série, VI, 1861, p. 1 et seq.
[243] - Cornuau - Inspecteur des Manufactures de la Généralité de Limoges. *Plan et Mémoire dressés à la demande de Turgot sur Uxellodunum.* Arch. du Ministère des Affaires Étrangères.
[244] - D'Anville - *Notice de l'ancienne Gaule*. Paris, 1760, in 4°, p. 728.
- *Mémoire sur les Cartes de l'ancienne Gaule.* Lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 9 février 1779.
[245] - Martin (Henri) - *Histoire de France.* 4e édit. 1860, p. 189.
[246] - Périé (Ra phaël) - *Lettre sur Uxellodunum.* Cahors, Imprimerie d'Henri Combarieu, 1er septembre 1863, in-8°, 56 p.
[247] - Philippe Tamizey de Larroque (Philippe) - *De la question de l'emplacement d'Uxellodunum*, Paris, 1865.
[248] - Creuly (le général) - Carte de la Gaule sous le proconsulat de César. Examen des observations critiques auxquelles cette carte a donné lieu en Belgique et en Allemagne. *Rev. arch.*, 1831. Également édition de 1864, 102 p., in-8°.
[249] - Bertrandy, Inspecteur général des Archives de Cahors :
- *Première lettre sur Uxellodunum adressée à M. Léon Lacabane* (Directeur de l'École Impériale des Chartes). Cahors, A. Laytou, 1865, pt in-8°, 31 p. M.
- *Deuxième lettre sur Uxellodunum adressée à M. Léon Lacabane.* Cahors, A Laytou, 1865, pt in-8°, 37 p.
- *Troisième lettre sur Uxellodunum adressée à M. Léon Lacabane.* Cahors, A Laytou, 1866, pt in-8°, 49 p.
[250] - Constans (L. A.) :
- *Edit. des Commentaires.* Paris, Delagrave, 1877.
- *César, la guerre des Gaules.* Texte critique et traduction, 2 tomes, coll. Budé, Paris, Belles-Lettres, 1926. 2e édition 1950 ; également édition Gallimard, 1981 (avec préface de Paul-Marie Duval).
- *Guide illustré des campagnes de César en Gaule.* Paris, Belles-Lettres, 1929, (p. 110-115 : siège d'*Uxellodunum*).
- *César, Guerre des Gaules.* Paris, Les Belles Lettres, 95, Bd. Raspail, 1981, 2 tomes. Collection des Universités de France, publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé.

[251] - Jullian (Camille) :
- *Histoire de la Gaule.* 8 vol., Paris, Hachette, 1908-1926 ; t II, p. 499-500 : les Cadurques à l'époque de l'indépendance ; t. III, p. 543-546 et 553-564 : campagne de 51 av. J.-C. et siège d'*Uxellodunum*. Tome 3, Paris, Hachette 1914 ; 2e édition, 1920 ; 3e édition 1931, p. 559-563. Hachette-Livre, 1993.
- Galia, tableau sommaire de la Gaule sous la domination romaine. Deuxième édition de 1902, Paris, Libr. Hachette et Cie, 140 gravures, p. 36.
- *Vercingétorix*. Éditeur Hachette, 1903, 406 p. *Uxellodunum* : p. 337-338-346.
[252] - Constans (L. A.) :
- *César, la guerre des Gaules.* Texte critique et traduction, 2 tomes, coll. Budé, Paris, Belles-Lettres, 1926. 2e édition 1950 ; également édition Gallimard, 1981 (avec préface de Paul-Marie Duval).
- *Guide illustré des campagnes de César en Gaule.* Paris, Belles-Lettres, 1929, (p. 110-115 : siège d'*Uxellodunum*).
[253] - Grenier (Albert) :
- *Manuel d'archéologie gallo-romaine.* Paris, Picard, 4 tomes, 7 volumes, 1931-1960. Tome I (1931), p. 201-206 et n. 2 : *Uxellodunum*, le Puy-d'Issolu, fig. 19 à 21.
- *Les Gaulois*. 2e édition, Paris, Payot, 1945, p. 407. Nouvelle édit. en 1970, avant-propos de L. Harmand.
[254] - Viré (A.) - Les *oppida* du Quercy et le siège d'*Uxellodunum* (51 av. J.-C.). *Bull. de la Société des Études du Lot*, t. LVII, 1936, p. 104-127, 412-427 et 552-570. Également : Cahors, A. Coueslant, 1936, in-8°, p. 79.
[255] - Carcopino (Jérôme) - *Histoire romaine*. T. II, 2, l'Histoire générale dirigée par Gustave Glotz, 3e édit., Paris, P.U.F., 1943, p. 832-833 : siège d'*Uxellodunum*.
[256] - Brogan (Olivier) - *Roman Gaul.* Londres, Belland Sons, 1953 (*Uxellodunum*, p.16).
[257] - Duval (Paul-Marie) - *Vercingétorix.* Réédition, Paris, 1963, p. 284 (note 1) et p. 313 (*Uxellodunum*).
[258] - Dauzat (Albert) :
- L'identité d'*Uxellodunum*. *Rev. internationale d'Ononastique,* I, 1949, p. 257.
- La toponymie française : Buts et méthodes, questions de peuplement, les bases pré-indo-européennes, noms de riviéres, toponymie gallo-romaine, un dépouillement régional : Auvergne et Velay. Payot, 1960, voir *Uxellodunum,* p. 169 et 334.
[259] - Labrousse (Michel) :
- Au dossier d'*Uxellodunum*, *dans Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérône Carcopino*. Paris, Hachette, 1966, p. 563-586, fig. 1-7 (p. 563-568 : la question d'*Uxellodunum* ; p. 568-574 : le trésor du Puy d'Issolud ; p. 575-583 : l'archéologie du Puy d'Issolud).
- *Notes complémentaires sur la période gallo-romaine.* Dans Histoire générale de la Province du Quercy, par Guillaume Lacoste. Réédition de l'ouvrage de 1883, 2e édition F. E. R. N., à la Librairie Guenegoud 1968, p. 84, note 2 (cf. p. X et XI des notes complémentaires).
- Fouilles et recherches à l'Impernal de Luzech en 1950. Communication restée inédite présentée à la Société des Etudes du Lot en 1951 (dans *Bull. de la société des Études du Lot*, LXXII, 1951, p. 54).
- A Cahors en Quercy au temps des Romains. *Bull. de la société des Études du Lot*, LXXV, 1954, 2éme fascicule, p. 80 à 93.
- Une statue du Cadurque M. Lucterius Leo, au sanctuaire fédéral des Gaules. *Bull. de la Soc. des Études du Lot*, t. 76, avril-mai 1955, p. 114-118.
- Informations archéologiques. *Gallia*, IX, 1951, p.139-140.
- Informations archéologiques. *Gallia*, XII, 1954, fasc. 1, p. 230.
- Informations archéologiques. *Gallia,* XIII, 1955, fasc. 2, p. 217 et p. 223.
- Informations archéologiques. *Gallia,* XV, 1957, fasc. 2, p. 277-278, (Puy d'Issolud).
- Informations archéologiques. *Gallia*, XVII, 1959, fasc. 2, p. 435-437 et p. 449, fig. 34-35.
- Informations archéologiques. *Gallia,* XX, 1962, fasc. 2, p. 589-594, (Puy d'Issolud).
- Informations archéologiques. *Gallia*, XX, 1962, fasc. 2, p. 589-594.
- Informations archéologiques. *Gallia*, XXII, 1964, p. 462.
- Informations archéologiques. *Gallia*, XXIV, 1966, fasc. 2, p. 439-442.
- Informations archéologiques. *Gallia*, t. 28, 1970, fasc. 2, p. 427-431 (Page 431 : Puy d'Issolud).
- Informations archéologiques. *Gallia,* t. 30, 1972, fasc. 2, p. 502-503 (Puy d'Issolud, fouilles Michel Lorblanchet).
- Informations archéologiques. *Gallia*, t. 32, 1974, fasc. 2, p. 486, (Puy d'Issolud).
- Informations archéologiques. *Gallia*, t. 34, 1976, p. 492-493
- Informations archéologiques. *Gallia,* t. 36, 1978, p. 420.
- Informations archéologiques. *Gallia*, t. 38, 1980, p. 496.
- *Toulouse antique des origines à l'établissement des Wisigoths.* Éditeur E. de Boccard, 1968. Volume 212 of Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, 644 p., *Uxellodunum* : p. 204, 621.
- *Inventaire archéologique du département du Lot pour la période gallo-romaine.* Thèse complémentaire d'un doctorat d'État devant servir à la carte archéologique de la Gaule, 1969. Tome II, Puy d'Issolud, p. 500-535.
- Inventaire des Monnaies gauloises du musée de Brive, deux monnaies trouvées au Puy d'Issolud. *Bull. de la Soc. Scient. Hist. et Archéologique de Brive*, t. 84e, Janvier-Décembre 1972, p. 56-57.
- Trente ans d'archéologie gallo-romaine dans le Lot. *Quercy Recherche*, n°11, 1976.
- Pallas, hors-série, 1986, (Capdenac).
Labrousse (Michel) et Mercadier (Guy) - *Carte archéologique de la Gaule, le Lot 46.* Edition Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris 1990, 156 p.
[260] - Perrier (R.) - *Vayrac-Uxellodunum ou L'oppidum de la dernière chance.* Imprimerie Riol, Saint-Céré, Lot, 1967. Plaquette de 45 p.
[261] - Lafon (Mary) - *Histoire du midi de la France,* t. I, p. 62-65.
[262] - Camus (Pierre) - *Sur les pas des légions*. Édition Frankelve, 8 rue Clapeyron, 75008 Paris, 1974.
[263] - Champeval de Vyers (Jean-Baptiste) :
- *Cartulaire des abbayes de Tulle et de Rocamadour.* Brive, Roche, 1903, in-8°, 736 p.
- *Figeac et ses institutions religieuses, Le haut Quercy Religieux et Féodal.* Laffite Reprints, Marseille, 1976 : (*Uxellodunum* dans Vayrac, p. 163, voir Saint-Denis, p. 162).
[264] - Meunier (Chanoine J. - M.) :
- *Deux nouveaux **oppida** terminés en **durum** dans la Celtica*. 1908.
- *De l'utilité de la Linguistique et son application à la Géographie*. Nevers, 1908, voir page 15.
- L'emplacement d'*Uxellodunum* Cadurcorum. *Bull. archéo du Com. T. H. et S.,* 1921, CII-CIII. Congrès des Sociétés Savantes, réunit à Paris en 1921, compte rendu dans le journal officiel.
- L'emplacement *d'Uxello-Dunum Cadurcorum*. *Extrait de la revue du Centre*, janv.-fév. 1926, Imp. de la Nièvre, 12 p.

[265] - Fage (René) - L'emplacement d'*Uxellodunum*, Vayrac (Lot). *Comm. Bull. du Limousin,* LII, p. 524, 1903.
[266] - Teulié (Henri) - *Autour d'Uxellodunum. Le Siège du Puy d'Issolud.* Rennes, Imp. Fr. Simon, 1911, in-8°, 3 p.
[267] - Delmond (Pierre) - *Revue*, 1912, p. 301-306.
[268] - Albe (Le chanoine Edmond), Puy d'Issolud avec réserve :
- *Uxellodunum*. La Défense, 1er septembre 1912.
- *Luzech. Résultat des fouilles de 1913. Prochaine campagne de 1914.* La Défense, 15 mars 1914.
- *Uxellodunum*. La Défense, 1er septembre 1912.
[269] - Lalande (Ph.) - Au Puy d'Issolud. *Lemouzi-Revue*, 1912, n° 184, p. 301-306.
[270] - Ducourtieux (Paul) :
- *Uxellodunum* à Vayrac (Lot). C.R. de la Conférence faite à Uzerche par J. Brousse et L. Lejeune. *Bull. Soc. arch. et histor. du Limouzin*, t. LXIII, p. 579.
- *Uxellodunum, Vayrac (Lot). Le véritable emplacement du Puy d'Issolud. Observations à MM. Brousse et Lejeune sur la Question Uxellodunum.* Limoges, Ducourtieux et Gout, 1912. Bull. Soc. arch. et histor. du Limouzin, t. 63, 1913-1914, p. 575-576, 579, 585.
[271] - Rat (Maurice) - *La Guerre des Gaules.* Editions Garnier-Flammarion, Paris. *Les Vies de Suétone*. Coll. Garnier, p. 63 (Hirtius).
[272] - Bouygues (Dr Maurice) - *Le Puy d'Issolud est bien Uxellodunum.* Limoges, Ducourtieux, 1914, in-8°, 106 p.
[273] - Rice Holmes (Thomas) :
- *Caesar's conquest of Gaul.* Londres, 1899. Dans l'index géographique un passage sur la charte de l'abbaye de Tulle concernant le Puy d'Issolud. Deuxième édition, Oxford University press, 1931, p. 483-493.
- *Bellum Gallicum.* Oxford, Clarendon Press, 1914 (commentaire correspondant à ses travaux antérieurs).
- *The Roman republic and the founder of the empire*. The Clarendon press, 1923, vol. 2, p. 228, 292.
[274] - Albe (Chanoine Edmond) :
- Titres et documents sur le Limousin et le Quercy, analyse critique de quelques documents du cartulaire de Tulle et de Roc-Amadour. Quatrième partie. *Bull. de la Soc. arch. de la Corrèze*, Brive, t. 40e, Avril-Juin, 1918, p. 185-186.
- *Les comptes de Jean de Cavagnac, l'exercice du droit de dépouille sur les biens d'un évêque de Tulle en 1361*. Société Historique et Archéologique de la Corrèze (Brive), voir : Titres et documents sur le Limousin et le Quercy, p. 116.
- Lettre à M. L'abbé Lacoste à propos d'*Uxellodunum*. *Bull. Société des Études du Lot,* juin-décembre 1924, 3e et 4e fascicule, p. 170 et 171.
[275] - Boué (M. A., abbé) - *C. J. Cæsaris, de Bello Gallico Commentarii.* Paris, J. de Gigord, Édit., 15 rue Cassette, 1923.
[276] - Védrène (G.) - *Le Puy d'Issolud 29 juillet 1923, Uxellodunum.* Bergerac, Impri. Nogué, 20 p., 2 photos.
[277] - Grandjacot (Cdt) - Fouilles au Puy-d'Issolu, commune de Vayrac (Lot). *Bull. Archéo. du Limousin*, t. LXXVI, fasc. 1, 1924, p. v. III.
[278] - Nicolaï (G.) - *Uxellodunum* (Le Puy-d'Issolu-Luzech). *Communication au Xe Cong. un., hist. et arch. du Sud-Ouest*, Cahors, 1928.
[279] - Lamothe (G.) - *Jules César. Commentaires sur la Guerre des Gaules.* Traduction française revue et augmentée de notices et notes. Paris, Librairie A. Hatier, 1930. Également : Les Classiques pour tous, n° 325, la prise d'*Uxellodunum*, p. 92 à 95.
[280] - Coucoureux (Abbé M.) - Capdenac ou Puy-d'Issolu-Uxellodunum. *Bull. de la Soc. des Amis de Villefranche*, 1938, p. 173-202.
[281] - Ramet (Henri) - Le plus ancien héros du Quercy : Lucter. *Mém. de l'Acad. des Sc. et Belles-Lettres de Toulouse*. - Toulouse, Lion et Fils, 1940, in-8°, 15 p.
[282] - Lot (Ferdinand) - *La Gaule.* Paris, Fayard, 1947, p. 166 : *Uxellodunum*, Luzech ou le Puy-d'Issolu? ; 1967, édition revue et mise à jour par Paul-Marie Duval ; 2e édition, 1970.
[283] - Alauzier (Louis D') - Les corps Saints de Duravel. *Bull. Société des Études du Lot*, 1973, t. XCIV, p.137-138 (à propos des Chartes sur *Uxellodunum*).
[284] - Gard (André) - *Le Puy d'Issolud*. Prudhomat magazine du Haut-Quercy, n° 23, juillet 1993.
[285] - Amable (B.-P.) - *Annales du Limousin,* p. 356.
[286] - Labrousse (Michel) et Mercadier (Guy) - *Carte archéologique de la Gaule, le Lot 46.* Edition Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris 1990, 156 p.
[287] - Lartigaut (Jean), 1993 - Histoire du Quercy. Univers de la France, Édit. Privat, p. 57 à 60.
[288] - Moser (François) - *Uxellodunum*. Article de 7 p. et fig., Ville de Brive, atelier culturel, *musée Labenche*, juin 1994.
[289] - Piganiol (André) - La conquête Romaine, chapitre III. Les bornes de la conquête : les confins septentrionaux au Ier siècle (91-49 avant J.-C. Presse Universitaire de France, 1995.
[290] - Étienne (Robert), Puy d'Issolud ou un autre site voisin - *Jules César*. Librairie Arthène Fayard, 1997, *Uxellodunum*, p. 112.
[291] - Funck-Brentano - *Les Origines*.
[292] - Guillot (Marie-Rose), Conservatrice du Musée de Brive – *Uxellodunum au Puy d'Issolud*. Le Lot richesse de France. Revue du Tourisme de l'Économie et des Arts, 13 rue de l'Odéon, Éd. J. Delmas, p. 49.
[293] - Maynard (Guy) - Vous avez dit « *Uxellodunum*. » *Bull. de l'association des amis du passé de Saint-Céré*, n° 30, décembre 1998, p. 22-48.
[294] - Teulière (curé Clément) - *Paysages et Visions Intérieures, Uxellodunum*. Vers, Édition Gerbert, 6, rue Marchande Aurillac, p. 120 et 121.
[295] - Baux (E.) - *Uxellodunum* en Quercy, une énigme et un symbole. Dans Caucanas S., Cazal R. et Payen P. (ed.). *Retrouver, imaginer, utiliser l'Antiquité.* Toulouse, Privat, p. 280 et SS.
[296] - Lacombe de Laroussillière - *Puy d'Issolud.* Echo de Paris, 25 juillet 1913.
[297] - Bonneau (Adrien - *Étude inédite sur Uxellodunum* ; Uxellodunum tombeau de la civilisation gauloise. *Revue des Lettres Sciences et Arts de la Corrèze*, t. 101, 1916, p. 314-315.
[298] - Labry (Raoul) - Une excursion archéologique à Luzech. *Bul. de la. Soc. des Études du Lot*, t. XXXVIII, 1913, p. 61.
[299] - Schneegans (V.) - *Puy d'Issolud n'est pas Uxellodunum.* Le Quercy à Paris, 15 septembre 1912 ; *Lettre à propos d'Uxellodunum.* La petite Gironde, 18 octobre 1912.
[300] - Laroussilhe (F. de) :
- *Puy d'Issolud n'est pas Uxellodunum.* L'Echo de Paris, 4 septembre 1912.
- *Puy d'Issolud n'est pas Uxellodunum.* Le Quercy à Paris, 15 septembre 1912.
- *Cherchons Uxellodunum.* Le Réformateur du Lot, 22 septembre 1912.
- *Puy d'Issolud n'est pas Uxellodunum.* Le Réformateur du Lot, 22 décembre 1912.
- *Puy d'Issolud n'est pas Uxellodunum.* Le Réformateur, 29 septembre 1912.
- *Puy d'Issolud n'est pas Uxellodunum.* Le Quercy à Paris, 29 septembre 1912.
- *La question d'Uxellodunum. Traduttore traditore ?*
- *Uxellodunum.* Le journal du Lot, X.

[301] - Combes (Joachim) - L'emplacement d'*Uxellodunum*. Contribution à l'étude des événements qui suivirent la chute d'Alésia. Annexe à la revue *« Pro Alesia »*, Bibliothèque « Pro Alésia », fasc. 5 ; Paris, A. Colin, 1914, 24 p., 1 plan.
[302] - Lejeune (J.-L.) - *L'erreur historique, Puy d'Yssolu : Uxellodunum. Uzeche : Uxellodunum*. Imprimerie Juglard , 1920, p. 21.
[303] - Voir dans : uxellodunum.com, l'étude de Jean-Claude Bessac.
[304] - Corn (Louis) - À la recherche d'*Uxellodunum*. *B.S.E.L.*, t. 70, 1949.
[305] - https://www.agoravox.fr/auteur/emile-mourey
[306] - Ugaglia (É.), 2004 - Qui étaient ces Gaulois des pays de Garonne. Dans Gaulois des pays de Garonne IIe-Ier siècle avant J.-C. Musée Saint Raymond Toulouse, guide de l'exposition, p. 16 à 18.
[307] - Calvet a fouillé sur les hauteurs de Belmont-Bretenoux, mais ses résultats, non publiés, ne nous sont pas connus.
[308] - Armand Viré (1869-1951) a été directeur de laboratoire de biologie souterraine du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Spéléologue, préhistorien et archéologue, il a exploré et fouillé de nombreux sites du Lot.
[309] - Dans son rapport, Ph. Couanon écrit que 5 monnaies datent de 360 à 390 de notre ère, alors que l'analyse qu'il a fait réaliser par Jacqueline Pilet-Lemière, et dont il nous a donné une copie, sont différentes (voir annexe).
[310] - Arch. Nat. T. 193-26y, liasse 91.
[311] - Arch. Dép. du Lot, Fonds Viers, 32J29.
[312] - Nous avons retrouvé l'emplacement de l'un des 3 *tumuli,* mais complètement détruit, il subsiste un socle (roche en place) à nu et une couronne de pierres tout autour, peut-être une trace incertaine d'un second, et rien pour le troisième. Un *tumulus* pillé se trouve entre les deux premiers ouvrages, il aurait été fouillé par Monteil (instituteur) et un autre *tumulus* se trouve côté nord-est du premier ouvrage.
[313] - Girault (J.-P.) et collaboration, 2016 - L'Habitat Gaulois et Gallo-Romain dans la vallée de la Dordogne, 318 p ; voir pages 198 à 228
[314] - Tous les objets trouvés par Guy Maynard ont été numérotés.
[315] - Murat (A.), 1953 - Rapport de Fouilles 1953. 18 p. ill.
[316] - Pesteil (F.), 2007 - *Le Puy-du-Tour, oppidum gaulois (commune de Monceaux-sur-Dordogne)*, éditions Mille Sources, 151 p.
[317] - Buchsenschutz (O.) - Rapport S.R.A. Toulouse, 1983
[318] - Labrousse (M.) et Mercadier (G.), 1990 - *Carte Archéologique de la Gaule*, Lot, 456, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, p. 115.
[319] - Delpon (Jacques-Antoine) - *Statistique du département du Lot.* Paris, Bachelier, et Cahors, G. Richard, 1831, t. 1, p. 405-406, 417-418 ; t. 2, p. 54.
[320] - Viré (A.) - Inventaire des camps et enceintes du département du Lot. *B.S.P.F,* V, 1908, p. 78, n° 47.
[321] - Roldès (E.) - *Rapport* SRA, 2002
[322] - Filippini (Anne) et *al.* - Carte archéologique de la Gaule correspondant au département du Lot. 2010. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 211.
[323] - Filippini (Anne) et *al.* - Carte archéologique de la Gaule correspondant au département du Lot. 2010. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 211.
[324] - Delpon (Jacques-Antoine) - *Statistique du département du Lot.* Paris, Bachelier, et Cahors, G. Richard, 1831, t. 1, p. 416 ; t. 2, p. 47.
[325] - Decombeix (P.-M.) - *Rapport* SRA Toulouse, 1998.
[326] - Sur la carte IGN, ce site est mentionné *oppidum* ?
[327] - Ce sont les travaux de Jacquette Luquet-Juillet sur un ancêtre, Huc de Saint-Cirq, Voir *B.S.E.L*, 1976
[328] - Depeyrot (G.) - *Les monnaies antiques des départements des Hautes-Pyrénées, de la Haute-Garonne, du Tarn-et-Garonne et du Lot*. Édit. Sociétés de Recherches Spéléo-archéologiques du Soréjols et revélois, p. 161.
[329] - Labrousse (M.) - *Inventaire archéologique du département du Lot pour la période gallo-romaine.* Thèse complémentaire d'un doctorat d'État devant servir à la carte archéologique de la Gaule, 1969, p. 446-447.
[330] - Combarrieu (L.) - *Dictionnaire des communes du Lot*. Cahors, 1881.

Abréviations utilisées

C.A.F. : Congrès Archéologique de France.
C.P.F. : Congrès Préhistorique de France (comptes rendus).
S.P.F. : Société Préhistorique Française.
B.S.P.F. : Bulletin de la Société Préhistorique Française.
B.S.E.L. : Bulletin de la Société des Études du Lot.
B.S.S.H.A.C. : Bulletin de la Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze (Brive).
M.A.N. : Musée d'Archéologie Nationale à Saint-Germain-en-Laye.
S.R.A. : Service Régional de l'Archéologie.